

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
X.⊙V.ⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
X.ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture Amazighes

FILIERE : littérateur Amazighes

SPECIALITE : littérateur Amazighes et imaginaire

Titre

**Essai de traduction d'une partie de roman de Malek Ouary
« la robe kabyle de Baya », (partie 1, chapitre 1 à 9) du Français vers
Tamazigheth (Kabyle)**

Présenté par :

- BOUSSAID Thinhinane
- BERKANI Thanina

Encadré par :

- CHEMAKH Saïd

Jury de sustenance:

President	: SAID Nabila,	MCB, DLCA,	UMMTO
Encadreur	: CHEMAKH Saïd	MCB, DLCA,	UMMTO
Examineur:	SAID Kaci,	MAA, DLCA	UMMTO

Promotion: 2021/2022

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



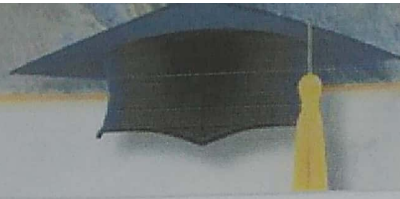


Remercîment

A l'issue de nos études nous tenons à remercier Dieu Et nous lui témoignons notre profonde reconnaissance et Gratitude de nous avoir donné le courage, et la volonté pour entamer et achever ce mémoire.

Nous tenons à exprimer notre grande reconnaissance à notre encadrant **SAID CHEMAKH** qui nous a orienté au mieux afin d'élaborer ce modeste travail et a fait preuve de compréhension et de patience et aussi pour ses précieuses conseils durant notre mémoire.

✓



Dédicace

Avec l'expression de ma reconnaissance, je dédie ce modeste travail à ceux qui, quels que soient les termes embrassés, je n'arriverais jamais à leurs exprimer mon amour sincère.

- A l'homme, mon précieux offre du dieu, qui doit ma vie, ma réussite et tous mon respect : mon cher père
- A la femme qui n'a jamais dit non à mes exigences et qui n'a épargné aucun effort pour me rendre heureuse ma chère maman
- A mes chères sœur qui n'ont pas cessé de me conseiller, encourager et soutenir tout au long de mes études que dieu les protègent et les bénissent
- Sans oublier mon binôme THINHINANE pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout au long de ce projet
- A mon très cher fiancé et sa famille

THANINA 



Dédicace

J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail
accompagné d'un profond amour :

A mes parents, les êtres les plus chers à mon cœur,

A mes frères que dieu leur procure bonne santé et longue
vie,

A ma binôme THANINA à qui je souhaite beaucoup de
bonheur et succès.

A mon très cher fiancé et sa famille

THINHINANE



Sommaire

Sommaire

- Remerciement
- Dédicace
- Introduction générale
- Chapitre 1 : Biographie et Bibliographié de Malek Ouary .
- Chapitre 2 : Cadre théorique.
- Chapitre 3 : Historique de la traduction en tamazight.
- Chapitre 4 : Essai de traduction.
- Conclusion.
- Bibliographie.
- Table des matières.

Introduction Générale

Introduction générale :

Dans le monde ils excitent plusieurs langues mais ils restent impossibles à maîtriser par des linguistes ou des hommes de lettres. La traduction est un utile important pour faciliter le sens et faire comprendre l'autre et d'interpréter des œuvre écrites dans la langue de départ pour produire les mêmes œuvres dans la langue d'arrivée dont la culture est différent .

Selon H. Yamina : *"On entend, par traduction, l'activité traduisant ou encore le fait traduisant, en tant qu'exercice de recherche personnelle de correspondances et d'équivalences, processus de va-et-vient d'une langue à une autre en vue d'une substitution progressive d'un texte en langue d'arrivée (langue cible) à un texte en langue de départ (langue source). Encore appelée opération traduisant , elle est un cheminement plus ou moins long , une genèse qui s'analyse tout en se faisant , une pratique individuelle et patiente faite de méthode et d'intuition dans laquelle se reconnaîtront ou se projetteront tous les praticiens professionnels ou occasionnels . C'est sur l'étude des mécanismes mis en jeu par cette opération que porte la théorie de la traduction."*¹

Le traducteur doit maîtriser les deux langues, (langue source et langue d'arriver).

1. Le choix de sujet :

Nous allons choisir la traduction du français vers tamaziyt comme thème de mémoire de Master pour plusieurs raisons :

- Pendant notre cursus au sein de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou , la plupart des modules ont été étudiés en français donc c'est une occasion pour enrichir nos connaissances en langue tamazit.

- Le par d'œuvres littéraires traduites en tamaziyt nous a beaucoup retrouvé pour enrichir cette culture par d'autres traductions.

- Des essais de traduction de ou vers tamaziyt faites au-par-avant nous à encourager à effectuer ce travail.

-L'objectif de notre travail c'est comprendre le sens du texte source (français) sans perdre le sens du texte d'arrivée (tamaziyt) . On a utilisant les différentes méthodes de traduction qui peut être une équivalence, une correspondance et un emprunt ... et découvrir les besoins de notre langue et essayer de les dépasser, et enfin savoir si notre langue est honnête pour traduire une langue étrangère.

¹ Hellal Yamina, « les théories de la traduction », Ed Achevé d'imprimer sur les presses de l'office de publication universitaire, Alger, pp33-34

2. La problématique :

La difficulté de la traduction vers le tamaziyt nous a poussés à poser deux questions auxquelles nous allons essayer de répondre à fur et à mesure dans notre travail.

Pendant notre traduction de français vers tamaziyt , quelle est les étapes qu'il faut suivre ?

Puisque le français et le tamaziyt sont deux langues totalement différentes. Quels sont les obstacles que nous allons rencontrer et comment les dépasser lors de la traduction ?

3. Hypothèses :

-Il y a lieu de donner plusieurs techniques de traduction.

-Les obstacles rencontrés peuvent être surmontés au variant les techniques et pourquoi pas les registres.

4. Démarche à suivre :

Pour la traduction de chapitre (01) "voleur de feu " extrait du livre de Malek Ouary " Robe kabyle de Baya», nous allons dans le 1er chapitre présenté le roman et la biographie et la bibliographie de Malek Ouary en français.

- Le 2^{ème} chapitre nous allons donner le cadre théorique de la traduction et les difficultés rencontrés.

- Le 3^{ème} chapitre ... ; c'est l'historique de la traduction en tamaziyt .

- Le 4^{ème} chapitre sera consacré à la traduction proprement dite.

**Chapitre 1: Biographie
et Bibliographie de Malek
Ouary**

1. Présentation de l'auteur Malek Ouary¹

Malek Ouary , enseignant en lettre né 27 janvier 1916 dans une famille chrétienne de la tribu de Ait Abbas , dans un village du massif des Bibans rendu célèbre par Fadhma Amrouche dans son autobiographie . Après des études primaires locales , il poursuit à Alger des études secondaires puis supérieures en littérature et en philosophie dans le système scolaire français de la période coloniale qui exclut d'autre langues et lui désapprend le kabyle .

Il devient aussi un journaliste à la section kabyle de Radio-Alger dépendant de l'ORTF avant de devenir secrétaire de la rédaction .Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de travail de collecte et d'enregistrement de poésies de textes , de contes et de chants rituels kabyle pour conserver et faire connaître ce patrimoine qu'il a redécouvert après la "rupture intégrale" de ses études et pour lequel il nourrit une grande passion . Il publié également des articles et des reportages sur le mode de vie kabyle dans différentes revues comme (cé Alger /Algérie) .

2. Ces Ouvrages en France et en Algérie :

2.1. En Algérie

En 1956, il publie son premier roman ; le grain dans la meule, roman de vengeance et de rédemption inspiré de faits réels s'étant déroulé dans un village de la région des Ait Abbas qui obtient un succès autant de la critique que de public. " Le rendez-vous de Noël" qui programmé à la télévision à Alger.

2.2. En France

En 1957, il a écrit " Le Noël du petit cireur " la société Armo_Films va en tirer en 1960, un court métrage (30) : " le rendez-vous de Noël" qui sera programmé à la télévision à Paris.

En 1972, Malek Ouary s'attache à mettre en valeurs les qualités littéraires de la langue kabyle en montrant le rapport des kabyles au quotidien.

En 1981, il a publié un deuxième roman, la montagne aux chacals dont la trame se

¹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki>

déroule toujours à l'époque coloniale. Ainsi après vingt ans pour que paraisse son dernier roman, la robe kabyle de Baya, publié en 2000.

Malek Ouary, s'éteint dans l'anonymat en 21 décembre 2001, à l'âge de 85 ans, et est inhumé à Argelèse-Gazost dans les Hautes-Pyrénées. Si son apport est important pour la conservation ainsi que la transmission du patrimoine berbère et a contribué à la formation de la tradition littéraire " francophone" dans l'espace littéraire kabyle et dans la littérature Algérienne, son œuvre est à ce jour peu diffusée, voire introuvable dans son pays d'origine.

3. Aperçu sur le livre " La robe kabyle de Baya " de Malek Ouary

Le chapitre qu'on a traduit est le chapitre (01) " Le voleur de feu " extrait de livre de Malek Ouary ayant pour titre : " La Robe Kabyle de Baya " édition Bochène, 2000, le nombre de page : 86 dans le livre, Malek Ouary a traité plusieurs thème :

- Le voleur de feu (p .11. 86)
- L'héritage oublié (p .89 . 157)
- La fuite en avant (p .161 . 250)

4. Présentation de chapitre 1

Le chapitre "01" du livre de Malek Ouary "La Robe Kabyle de Baya " s'intitule "le voleur de feu " de la page 11 jusqu'à la page 86.

- Rencontre fatidique.
- La chattemite.
- L'irruption des fauves.
- Le fil d'Ariane.
- La chèvre et le loup.
- Le délit de Prométhée.

- Nuit blanche.
- Au palais de Mustapha pacha.
- La belle et le clochard.

Chapitre 2

Le cadre théorique

1. Les Théorie de la traduction ¹

présenter les théorie de la traduction n'est pas chose simple , d'une part parce que , malgré leur nombre assez important , il n'existe à ce jour aucun ouvrage de synthèse qui les répertorie ; d'autre part , en raison du caractère ambigu, dialectique ou , comme Jacques Derrida , aporétique ,du phénomène. Ainsi , si la traduction se révèle être un produit fini achevé , à considérer en dehors de l'original , et dans ce sens , comme le dit Jean- René L'admiral , s'il est vrai que sa finalité est de nous dispenser de la lecteur de l'original , la traduction correspond , par ailleurs à une opération de transformation (transfert transposition) d'un texte d'une langue dans une autre .

La conséquence de cette double constatation est que une théorie de la traduction ne peut pas se contenter de rendre compte seulement du produit fini. Il suffirait, en effet d'appliquer à ces textes et c'est ce que l'on fait en général lorsqu'on étudie la littérature étrangère, les critères d'analyse et les méthodes critiques que l'on applique à n'importe quel texte littéraire.

On parlerait du style de l'auteur, de ses réseaux de métaphores (qui ne sont pas toujours maintenant), tout en examinant l'aspect traductif du texte, bref, on le considérerait dans ses seuls aspects littéraires.

Force est donc de constater qu'une théorisation de la traduction doit toujours avoir comme objet le texte traduit par rapport à l'original.

On proposera ici une typologie où il y a lieu de distinguer trois types de théorie selon qui elles se caractérisent par la prédominance de l'un des trois aspects suivants : prescription, description, d'où la distinction entre :

- Les théories prescriptives ou classiques
- Les théories descriptives ou modernes
- Les théories prospectives ou artistiques.

2. Définition de traduction

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (langue source, langue de départ), et de produire un texte ayant une langue et une culture différentes (langue cible, langue d'arrivée).

¹ I.OSEKI OEPRE « théorie et pratique de la traduction littéraire », Ed. Armand Colin, paris 1999.p17.

D'après , H – Yamina ; *"Le mot « traduction » est éminemment polysémique , d'une polysémie qui n'est pas sans expliquer , en partie ,qu'à ses débuts la théorie de la traduction ait été la victime d'une confusion majeure . L'amalgame dont nous avons parlé qui elle-même, a été à l'origine d'une plus grande rigueur dans la définition méthodologique de l'opération de traduction. Il n'est donc pas inutile à titre de rappel, d'ébaucher une distinction des différentes acceptions de ce terme, les unes courantes, les autres correspondant davantage à une optique épistémologique. "*¹

3. La théorie interprétation

La théorie interprétation à établi que le processus de la traduction consiste à comprendre le texte original, à verbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue, les idées comprises et les sentiments ressentis.

Cette procédure concerne la traduction arabe, ou interprétation de conférences et s'appliquer aussi à la traduction écrite.

Le premier travail qui est indispensable à toute traduction est une lecture attentive du texte entier afin de saisir la pensée de l'auteur , cette compréhension fait intervenir des connaissances linguistiques et extralinguistiques puis en une deuxième étape , à ré exprimer ce texte dans une autre langue , la qualité de la ré exprimer dépend ce texte dans une autre langue , la qualité de la réexpression dépend du degré de maîtrise de la langue d'arrivée et de la connaissance du sujet par le traducteur .

Si le sens de certains mots paraît obscur , on relisant plusieurs fois le texte , le sens s'éclaircit souvent , si ce n'est pas le cas on utilise le dictionnaire comme dernier recours.

Par ailleurs certains dictionnaires ne fournissent pas les termes nécessaires pour la traduction.

Beaucoup de mots ou d'expressions changent de sens en fonction du contexte et doivent être traduit en conséquence.

La meilleure traduction est celle qui arriverait à rendre le plus fidèlement possible le texte original tant pour le fond que pour la forme , dans la mesure où la langue dans laquelle on traduit le permet

4. Le processus de traduction :

Peut être divisé en trois phases successives :

¹ Hellal Yamina, OP.CIT,p33

- Compréhension : Assimilation du sens du texte par le traducteur.
- De verbalisation : L'oubli des mots et la conservation du sens.
- Ré expression : Reformulation du sens en langue cible.

5. Type de la traduction

Il existe plusieurs types de traduction, on établit souvent la classification sous forme de dichotomie (paire opposées), selon leur critère :

- Traduction orale / écrit : selon l'instrument.
- Traduction littérale (formelle/ esthétique) / libre (sémantique) : selon la dimension de texte favorisée par la traduction.
- Traduction technique (fonctionnelle ou pragmatique) / littéraire ou poétique.
- Traduction professionnelle/ didactique : selon les objectifs de traduction.

Par ailleurs, la traduction est considérée comme étant un terme polysémique. Auquel on attribue trois interprétations.

- La traduction en tant que produit, le texte d'arrivée.
- La traduction en tant que processus, le travail qui aboutit au produit.
- La traduction en tant que réalité sociale, l'activité d'un acteur social (le traducteur), soumise aux diverses contraintes socioculturelles.

6. Méthode de la traduction.

Les sept procédés spécifiques de la traduction selon Vinay et Darbelent ¹:

✓ L'emprunt :

Qui consiste à ne pas traduire le mot de la langue source surtout quand il correspond à quelque chose qui n'existe pas dans la culture de la langue cible, quitte à l'expliquer par le contexte ou par une note .L'avantage de cette solution, considérée à l'époque comme de dernier recours, mais très pratiquée aujourd'hui, c'est d'introduire des mots nouveaux dans le vocabulaire de la langue cible.

¹ I.OSEKI OEPRE , OP.CIT,p56-57-58.

✓ **Le calque :**

Est l'utilisation des éléments lexicaux qui existent dans la langue cible, tout en gardant la construction syntaxique de la langue source.

✓ **Traduction par correspondance :**

Qui consiste à traduire mot à mot un mot étranger. Cette opération n'est pas toujours possible, comme on le sait.

✓ **La transposition :**

Qui consiste à rendre une partie du discours par une autre sans perte ni gain sémantique.

✓ **La modulation :**

Qui consiste à traduire la même réalité non linguistique en la plaçant d'un point de vue différent.

✓ **L'équivalence :**

Qui décrit le contenu d'une réalité non linguistique donnée mais sans recours à des analogies linguistiques : a far-fetched hypotheses de l'anglais est traduit en français par " une hypothèse tirée par les cheveux ».

✓ **L'adaptation :**

Qui rend une situation source inconnue dans la langue cible au moyen de la référence à une situation analogue. Du russe, " un village à la Potemkine " donne en français " un village d'opérette ". Cette solution est en générale amplement utilisée par les traducteurs mais pose un problème éthique comme on verra plus loin, en ce qu'elle ne contribue pas à l'élargissement de l'espace culturel de la langue d'arrivée.

7. Les difficultés rencontrées dans la traduction :

Lors de notre traduction de la langue français, vers tamaziyt , on a rencontrés plusieurs difficultés tels :

La langue de ce roman qui ‘ on a traduit et vraiment difficile concernant son vocabulaire et son syntaxe on a trouvé beaucoup de mots en français sans correspondance dans notre langue et notre culture, et pour garde de sens de texte on a choisi la traduction par équivalence et pour correspondance.

Chapitre III : historique de la traduction en tamazight

1. Traduire vers le kabyle pourquoi ? ¹

Les premiers textes traduits par les militaires français, comme le Général Adolphe Hanoteau ont pour objectifs de connaître les traditions et le mode de vie des individus de la société kabyle et plus important encore leurs façons de penser.

Durant la colonisation et la guerre de libération en Algérie, on compte parmi les premières œuvres traduites et publiées par Hanoteau, en 1858, son essai sur la grammaire kabyle, au moment de la conquête de la kabyle (1857/58). A cette époque, il n'y aurait pas de textes disponibles auprès des libraires et autres interprètes hormis deux dictionnaires.

C'est pourquoi A. Hanoteau sollicite Bresenier, un enseignant et auteur d'une grammaire arabe qui lui fournit des textes tirés de Lokman. Il assure aussi les premières traductions français/kabyle des ouvrages de Si Ahmed Ben Ali :

Werğǧǧi d tweṭtuft (La Cigale et La Fourmi)

Agarfiw d ubares (Le Corbeau et Le Renard)

Izem d ubares (Le Lion et Le Renard)

2. Les textes littéraires

Ils sont classés par nom d'auteur on distinguera les traductions des œuvres complètes des extraits (ou textes simples)

2.1. Les œuvres entières :

AIT MANSOUR AMROUCHE F. HISTOIRE DE MA VIE, Maspéres, Paris 1967. Ce roman autobiographique a été traduit par s. Bala dans le cadre de Son DEH à l'Inalco en 2000, trois inédites

KATEB Y .Trois pièces de cet écrivain ont été traduites en kabyle.

- Ddem abaliz – ik a Mu {= Mohamed, prends ta valise}.

Traduite par Ben Mohamed, Saïd Sadi et Amer Mezdad.

¹ CHEMAKH Said , « la traduction vers le berbère de Kabylie ,Etas des lieux et critique » in actes du colloque internationale ,2005.

Avec l'accord de l'auteur, cet pièce est jouée et a remporté le 1^{er} festival de Carthage en 1971. Elle est publiée en 1975 – 76 dans le Bulletin d'Études Berbères, 5, pp, 25 – 40, 8, pp – 35 – 47 et 9 – 10, pp, 75 – 94.

- kahina {= La guerre de deux mille ans} traduite et jouée à la fin des années 70, cette pièce n'est publiées

Qui en 1992 dans Awal, pp, p. 221 – 230 Dieux autres voisins existent dont une en tamazight du Moyen Atlas

En premier lieu, il s'agit de montrer que la langue berbère et moderne et vivante puis qu'elle est apte à véhiculer la littérature universelle. Sans littérature écrite et traduction, une variété linguistique peut être minorée, niée et exclue des sphères de pouvoir, du marché et des systèmes de productions culturels. Le fait de choisir de traduire des écrivains ayant reçu le prix Nobel n'est pas totalement innocent. Ils ont même des écrivains non francophones avec qui l'enjeu est encore plus ardu.

Montrer que ce qu'écrit lu x un en chinois, Mrozeck en polonaise ou Pirandello en Italien peut se lire, se dire, se jouer en berbère.

Par ailleurs, nous remarquons que les textes traduits sont vite repris comme support d'enseignement aux berbérophones.

Nous avons signalé dans notre étude sur le manuel langue berbère, initiation à l'écriture, C F . Chemakh (1999 : 103) que idéologiquement , le choix des textes n'est pas neutre , il s'explique aussi par la volonté de permettre l'accès à la littérature universelle et particulièrement occidentale , par le truchement de traduction et de l'adaptation .

La seconde motivation de ces traducteur est l'enclencher un renouveau dans la littérature berbère en introduisant.

2.2.Le extrait (de texte simple)

ABDELQOUDOUS. La nouvelle le voleur d'autobus a été traduites par Ait Ighil M et publiée dans un recueil intitulé Allen n tayri , Bgayet 1998 .

AMROUCHE T des extraits des coutes intitulés Le grain magique , éd Mas père, 1967 , out été publié dans diverses revues ainsi que dans le manuels DE MAR BOT , Tasebenyult { = l'Espagnole } . Le récit est extrait des Mémoires de ce général de l'armée napoléonienne. Revue Tafukit N^o1/ 1994 , Tizi-ouzou .

2.3. Les textes religieux, sacrés et d'autres.

2.3.1. La bible et autres textes (catéchisme, prières)

Un premier inventaire des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament est donné dans *Bibliography of African language*, textes publiés dans *The collections of the school of oriental and African studies*, university, London, 1963, pour M.M Ann et V.

Sanders, London, un autre inventaire plus exhaustif est donné par L. Bougchiche dans sa *Bibliographie...*

Ces traductions se répartissent dans le temps comme suit :

Des petits essais élaborés dans des missionnaires du Diocèse d'Alger, de père jésuite ou même avec l'aide de linguistes (A. HANOTEAU, R. Basset), parmi ces textes, on retrouve donc :

Aktab n tiebratin dinjilen s teqvaylit - édité par A. Hanoteau, Alger, 1869.

Injil n sidna Aïsa Imahih akken ittwakkeb s rrsul Matthieu édité par R. Basset - Alger, 1883

] Adaptation en kabyle des sept premiers chapitres de l'Évangile selon st Matthieu]

Injil n sidna lmasih akken ittwakkeb s Matta, London, The British and foreign Bible society, 1895, 74 p

à ces ouvrages peuvent s'ajouter *A KAtecismne dyusis n Ledzyer s teqbaylit*.

Catéchisme du diocèse d'Alger, édité par A. Hanoteau. Alger. 1868.

Catéchisme du diocèse d'Alger. Épître et Évangiles

Publiées par J.B Creusat dans son *Essai de dictionnaire kabyle* A côté de ces textes, on peut mentionner la traduction le livre traitant de la vie et des apports de Jésus écrit Mac Dowell *Amvmejar ne s kter* [tel in charpentier ou phes] traduit par y. Bouchama, Paris, 2005.

2.3.2. Le Coran.

Ètait le 1^{er} texte traduit et adoptés en berbère de kabylie En effet , une traduction d'explication en kabyle du messages coranique existe dans le Zaouïas depuis au moins le Avec l'apparition des maraboutiques (imrabḍen) .

Tradition qui s'est renforcée à la fin du , avec l'apparition de moyens modernes de transmissions (mégaphones, radio – chaîne 2, k 7 ...).

Mais nous ne disposons de traduction écrite de versets du Coran qu'avec la publication par K . Nait – Zerrad en 1993 un essai de traduction du Coran en berbère.

Étude Documents Berbères, 10, où lon retrouve deux sourates la Fatiha [Ouverture] et Al Qaria . Après la soutenance et la publication de sa thèse de Doctorat.

En linguistique berbère sous le titre Essai de traduction partielle du Coran en berbère, on dispose de 49 sourates traduite en kabyle.

En 2003 , un autre traduction , plus complète que celle de K.NAIT- Zerred est entamé par Hadj Mohamd avec le soutien d'organismes relevant des affaires Religieuses algériennes

En 2006, une traduction complète du Coran est publiée à Alger par Ramdane Ouales

Il semblerait que ce n'est pas seulement la reconnaissance de tamazight comme langue nationale en Algérie (2002) qui a motivé ces deux dernières initiatives. Mais aussi d'autres raisons dont la publication de la traduction complète du Coran en tamazight par M. Houssine jouhadi Maroc, bien que l'intérêt de la traduction de Coran s'est fait sentir depuis les années 70 chez certains militants berbéristes et ce en vue de contrer l'avancée de l'arabo - islamisme- M . Haroun est le premier à préconiser cette démarche et a l'assumer ouvertement.

3. Textes politiques.

La majorité de ces textes datant des années 90 Ils sont l'œuvre de structures liées aux deux partis à base kabyle , le FFS et RCD d'ailleurs, certains sont publiées dans les journaux de ces deux partis Amagnut et asalu .

Il s'agit des déclarations des leaders de ces partis ou de quelques structures nationales ou régionales.

Chapitre III : Historique De La Traduction En Tamazight

Dans ce cas précis ou la version française disponible , ou déclarations traduites nous n'incluent pas les tracts émanant de l'université de Tizi -ouzou durant les 80 ou des divers textes publiées dans Tafsut , tilelli , Tamurt / le pays ...

Dont nous ne disposons pas de version française.

Ce texte politique a connu trois traductions différentes est là déclaration universelle des droits de l'homme.

4. Texte divers :

Les revues associatives tout comme les journaux tels que Tamurt / le pays ont publiés de nombreux textes scientifiques de critique littéraire, d'économie... la majorité de ces derniers sont des traducteurs de versions françaises disponible ou supposées

Chapitre IV : Essai de traduction

AMMAKER N TIMES

Timlilit yettwaketben

Deg ubrid-agi yeččuren d tudert deg ugemam n irumyen imarkantiyen n Lezzayer, yiwen umezday anašli, yersan taqediet yettmbedalen , ur išetel ara , yetteadi kan aka am urgaz, yesa tikli ur nerkid ara , yef teŷzi n ubrid anida tteadin imsebriden.

Tamuyl-is tařasad Ʒer da, icud tura Ʒer yidis-nni niđen n ubrid . Argaz yehber yerna cwit kan, mebla lemhadra , izger deg diss allen-is whant Ʒer tama niđen n ubrid , allen-is whant Ʒer wayen uƷur yerra dehn-is. Mi tewtit yiwet n tekaruř , yeqim yařeřsa , ma yella d amesnay isusef-itid s tyita tsewhac tejarh-it id-isekanayen tamuyl akk inemđaren i yegugemen akk ,ur timuqel ara yukk i-as ,i-as d iban . D inferi n uskeran s tmezgunt n uxenanas s uqeleb deg usezgez ?

La tagi la tayewsa niđen .

Ʒur-s deg ubrid zedat-s , yiwet n tehanut da Ʒef uzeřta n ujarid yeeddan Ʒef uđar n tenqelt . Argaz iseƷreb tamuyl yettemcebruruqen d temaē, i tekka ifasen ldin am uskar Maca , megal n yal timerja , cwit kan , yetteruđu yettuƷal deg yiwen usurif . Spaderin-is , yeldin ,armi d agerz Ʒelqent , s takmamt yeqarsen yeturar s tamakt yessedssayen s tefdent tameqqrant , yejbed-itent yeřřeřaređiq-itent ilmend n tikli ur narekid ara .

yiwen umsebrid yuli si tama niđen iger tamawt i unanar . Yessteqsa ayyer yehbes urgaz yebda yuƷal deg ubrid -is deg lweqt mi mellalent temuylwin-nsen s telqayt , cwit-kan mlalen-d .

Di tazewara , yufa tamuyl-is d taberanit . S yenna ibeddelen ahat taluft n win yefƷen i ubrid-is , ykena tuyat-is yekmel abrid-is. Ihi yufa-d Ʒef uzeřta kulec mgal lejdera n tejera , talqimt n uƷrum yeqquren Ʒef yiran ; ahat d tissigert n rebea swayee i ydeger unelmad yarewan .

Amsebrid yettewhem : acu n temyenatiřit yeččuren s temuyl-is i wakken ad yeknu mebla ma yuzel deffir n lebyi n wayeđ , yerna ad teyareř ? dayen yesa d agemmuđ n tammaket i yettađan igellilen mebla tagella yezmar ad yili d lajer-is ?

Yakan , nedama, n yezrem asemađ , yetehnunuf Ʒur-s.

Ʒer yidis niđen n ubrid yiwet n thanut tekat-d seg-s ariha n uƷrum yehman ; deg tebitrint , aemur n tđidanin. Yiwet n tikti , yemyin imiren deg allay-is : yekcem Ʒer lekuca , yuyeđ aƷrum , ameqran akk , yerna Ʒer igellilen da mebla ma yenad kra , yessares-it sedaw n teƷruř-is yefraq imiren Ʒef uƷerum id teyaharesen cwit .

Chapitre IV : Essai De Traduction

Ayen yxdem iban-as-d igarez . Yerna ulac d acu yexdem .

_ Amaken , ulac d acu zemrey ad-as xdmey i wemdan-agi ur siney ara...

teseiđ tikti ad tilid tettehulfud atas mi ara ad yetteknil utebe-is ahat ad yettkel yef lihalat am tigi n temderurtn .

Yeqsed-d s tidet-agi ad yeffek iman-is taferit yelhan ; maca yiwen n şşut amecţuđ s daxel yessgarmud :

_Acu id-as txedmed igma-k ?

_Gma-y ? ... anwa gma-y ? ...

Bu sin wudmawen ! d ayen ibanen , imdanen id-as d yezin, ur tcikin di kra; maca netta yezra mliđ d akken akked wa , yella wassay yettwaxeşen n tegmat .

Anwa yessnen tidet n urgaz-agi ilemzi ? s uljad n unaddal , s ssebya yenhren n , ucebub aqehwi igezmen s temcet , s cebađa n usarewal xefifen i yersa , s yini tadamedamt d tebluzt lacoste tamidadit am igeni ,tura s uyucaf amecţuđ azegzaw , tameşarit n uxnanas-agi ?

D sađ d akken bara n tmetti tanaslit , id teyaran yezmar ad yettwakcef , kulec yettbaned d akken kullec yebđa ger-asen . Acu n wasay deg asemdu ger uselmad amzeyan n tsekla n tesnawit E.F.G. akud ugellil meskin yettidiren deg tewtilt ur nerkid ara ihekmen « azamul n timument » ? . Amenzu yexdem kulec iwakken ad yerwel seg unzedum-agi n yahodiyen yerna yekcem , mebla ma yekna , deg uswi Ahaggar.

Llan deg -s yemdanen iberraniyen, n waţas n tamiwin n iřumyen dayan .

Yettbaned d akken yezmar ad yarekd ; yttexmim s timad-is d akken yettensel armi yuyal d Ali Amergou , yuyal yer tewnađt-is tanaşelit. Alain Amergoût. Lexffa n ufus i yewten zher-is ...

Yebđa akk d yiman-is iřuss d akken yeğđa tutlayt d wansayen; mi ara d yehder ,yesea timsislit xefifen n unzul , am akken s tumant n umesfhem , tin n tmetţut-is yella fell-as uřukku n yedmaren. Yehdred yef wadeg (provence) n yimusenawen. Imdanen yilen d inaşli-yen n temurt-agi. Ulac acu yexdem akken ad ten-yessyeld.Tumant taberanit n usefređ yekfa s cewiđ n laman d yiman-is.

Yezdey yiwet n teyremt i yecbhen atas yef laelali n temdint deg ugman n tmezduyin iřumyen : EL Biar.

Make bedant "tedyanin"taředqent , huzant aqaru,s ccek d usseħisef :nneyat! Maca ad mmezlen di leħmla-agi taşalibit .

Ma yella ħur-s yeħseb, ffran-t yakan, s tammakt ijehden yettewaqlen, ugur-is udmawan . id tiawene aţas , ihi berra n wurar ; ur yebyi ara ad yexleđ wa d yegger iman-is di taluft-agi i yezmren ad tili d leec n yiferax . Dyen, ad yettaerađ ad yekmel amek akken yella zik di tesugnet-agi ur yebanen ara tafimant, mayela ur yelli ara i tikli n rruħ , meqar i tin n tudert timeskert . Maca atan , tura ugeraveli(řremł, amek i yeqqar ulatini) id-yecden ħer işşebađen-is ; ur yezmir ara ad yewwiwel mebla ma yezra tilin-is: anemđar-agi .Yuřaled yef uwnaf asemdu n unejmuē n sserya di temuylı-nsen. Yestqesa ma yella macci d wayeđ i yehkmen fell-as acku leħkm-is tecceđ-d ħur-s yettef deg-s tura .

Iwakken ad yerwel seg taluft-agi, ad yettaeređ ad yeđllel . Allal i yextar yakan yeşħa: ahanay n tullas icebħen ilħun tamedit n wass-a . Anexluđ n lejnas d i beřaniyen id yusan ħer Lzzayer seg rebea n tyemar n Aurupa teffeka-d ifarisen isengamanen igermawen .Anza yettařdađ s lxeffa n ibduzen yehgan id yebgnen azal n timlilit n talyiwin deg neema n uharek . Arnu ħer waya tukefa n sser amessrar i yehbsen asemntes . Tucbiħt , i yeccaceēen tiyyerswet !

yal ass yeħseb alaymu-agi am urar icebħen yerna isakay . Maca, tikelt-agi , yexdem ayen yelhan, yal ass yettili usekcem ger-asent akud-s, amaken yettewahtem,tugena i yewwi unemđar.

Iheqa , anida id yegra wagi ?... Ulac-it akk deg ubrid-a .

Yur-s win i yebya ad yetheni seg-s, maci d tagnit igarezen iwakken ad yexdem talast i wenkcam-agi ? Ney ala .

Yebđa akud wurar-is i yeħmel, yebēed yef ubrid n yinig-is iwakken ad yenadi wayeđ .

Ur iruħ ara mebeid. Di ger ibaredan deg temmast-is ibed urqiqañ ħer usalas n tejjur n ttemar yeččuren d ayebar , argaz yezzi ħer zelmeđ. Atan da yettekmił tikli yessqeđiħ am laēwayeđ-is ,yef teyzi n rrif n ubrid .

Maca ħer taggara, ayyer tebyiđ ad tuferarđ akka ? Ilaq ad yezer d akken abrid-a n tekkarewas kan , ma d arrif n ubrid n wid ileħun yef uđar . D tidet yebya ad arren tamawet ħur-s ? Maca maci d lewaqt wala d amekan . D acu tinferit!... Imir ara yettemariħ dađi , iruħ akk deg-sent. Icuł d aken tilin-s d afares kan .Argaz-agi yareħat aţas .

Chapitre IV : Essai De Traduction

Ad yetturar ticareyunin n warrac, Amergoût ad teytabæ s lebaeed . D lehir i yellan dixel-is id teyğan ad yedfer axennans, s ssareya n usirem n ukecaf n wayen yekmnen s wassay id teyurzen yur-s.

Hatan deg yiwen n ubrid , id yusan deg ubrid niđen, tamazzayt . Rebea yergazen: amesulta s lebsa-is teban-d tabarekant d upistoli icuden yer teyggat s tiyita yer umeşşad-is ayefus. Yezwar krad n iserdasen yaresan tikaskidin . Sin seg-sen s lamatraillet icuden yer temit, wis krad s lemoskitu i yewwi am uşeyad ihegan iman-is. Ameggi , id yebgenen imiren tilin ur newilm ara ad yessakad argaz :

_Psst ! ... Tıf , da ...Mohamed !

Arğu , id-as-yenna Amergût, anemdar-agi ad yuçal d amezday n ugemam , ihi yettewasen s usiwel n yal ass ? S lemyawela ibdel array-is .Maena ala .Mohamed iban maci d isem-is . Yer iřumyen imezday akk inaşeliyen d "Mohamed", isem n teyiwalt s umata . Kif kif ula d tilawin . Kra qqarena-asent "mauquères" (dayen yellan s tidet) tiyađ "mouquères" maca yuk d "fatmas". Yid-sent, ad neruđ dayen s lebaeed acku ad nini s tehri fatma , fatma-yiw s uxebac-agi id tijemwen di tewtilt n teyawesa, s sselea ifessden tabaranit s umata .

Win itıfeten yefhem imiren tella seba. Am temikanikit yeqaeden mebla timarğıwet akken ad-as d yettunefk usendah, yarefed ifassen s ibedi . Ur yezzi ara , ur yessaked ara ula yer yidis ansi id yekka şşut . Iban-d ur d yeccelie ara.

Iwakken ad yettuneşsab wayagi akka , aserdas amezyan i yewwin mousqeton ur yumin ara :

_ Ayeho inyid a mass ameggi ,tezriđ d akken yewear "crouya-agi" n da ?

Aqcic-agi yesea iteka d ayen it yeran hetment imiren yer Amargoût i-as yennan « ti, d awal-iw , am akken id-nniy «tamurt » s temşışt »

_Oh , tezram, akked yefrex-agi, i-as-d yerra userdas, ur tezriđ amek.

Axeddam ismejgred seg æeggu bedan ad teħulfen s icetiden n ccek. asekfel yekfa ad yettemuqul deg allen n ciřan igellil, s tagedt n leħkum am akken ad teħarseđ ad yefey seg tikawt i yeħseb am wayeđ ,isendeh :

_Lekwayeđ-ik !

Argaz iwumi zegan reffden ifassen-is, yef teyzi n imezuřen, ur d yenni awal macca yessbegan-d amewwiwel n tamart yer yidis n zelmađ n telwiħt . Ihi amsultı :

_Ah ala, ciṭuḥ i nekk. Demi-ten-id s timad-ik. Tzemreḍ ad tessub-ḍ iyallen-ik.

Yettewaxdem, argaz yecmumeh-d, dayen ur yettesub ara di leqima ugar. Yur-s tanefalit n ubgen s leṣqel. lekwayeḍ-is ? Cewi kan llan yides. Am akken ur yelli ara uqebel da mebla aḡerum. Imir yedmed kulec, yessmenyif ad yili mebla aḡerum wala mebla lkwayeḍ.

S yiwet n tussna ihi, yiwet afus ḡer lejib n dixel deg yidis n uyefus akud win nzelmed. D ilemawen. Imir ad yetteḡulfu lejyub-is ,lejyub-is akk, yiwet tikelt, snat tikewal .Ifasen-is s tetḡiten taregagit taxefifant i yettruḡen seg yiwen ḡer wayeḍ wa d ttuḡal .Tugedi tezday deg allen-is . d daewessu yellan d ciṭan irjmen ! Ad qqimen ? ad takenen? Anda ? Anwi ? Ayeyar ? Lemuja n isteḡsiyen i yeččuren deg uqaru-is idux . ḡer Rebbi , yessgarmid:

_Estaghfir allah, ya rebbi, Arebbi areḡm-iyi ay agelid-iw.

_Ah ih, s tmena uxeddami : t'taluft-agi t'taluft-agi, akken axir...hein? Ihi ! Ad-ya, ih ?

Wayeḍ yetqelaq dayen ugar; anceten tura ; yedem-it ḡer tulkinin n teḡḡiḡin-is .Ulac. Yesea ihi talit n leada ur ibetṭun ara, am uyellay n yinan-is .Tebaned s lemyawla , ḡifat i yecceel s usirem, s leḡmala i yetteksen ccek . Settawil kan, s leḡder ,yewwi afus ḡer tarsimt, tuksa, yerna yettnerni ger senat n tedrimin n cicia imyekcamen , yedmed kera n teḡawessa iyumen dixel n twarḡet n ujarnan .Ihi , yerrad nnehta anectilat : Ouf ! yeḡma, yeḡma mliḡ.

S leḡderan ikes aḡumu am akken d lḡaja ur neḡhid ara , d taleqaḡt , ḡelayet. Yezled Lekarṭa , yeḡḡa deg ufus-is tawarḡet n ujarnan. Ikemel ihi tufra-is ur iseḡan ara aniyer teruḡ lḡerma-s.

Amsulṭi yeḡleḍ tafelwit. , yettemuḡul argaz yessekad, yesseḡad imir yessmejger s cekk:

_Ihi , yesea lkwayeḍ-is anwi da... neḡ, lkwayeḍ. D anwa ara d-begnen d akan d ayel-as ? Hein? Teḡwira ? Aouah !Ulac d acu ara dini. Ur nezmir ara ad nettkel yeḡ ufutomatu .Yerna ḡenf-agi seḡan akk yiwen n wudem ; tezmer ad ttettwabdell. Laḡemar yettwabdr-d yeḡ lekarṭa ? Ur yeḡei ara yuk lemaḡena. Nuteni s timad-nsen ur ḡerin ar melmi id lulen. D awnaf : leibad-agi , arrac uḡalen d irgazen di deḡiḡa si tallit-agi , d imeḡranen mbla ma laḡemar. Qimen akka ur ḡareken ara yuk haca ma d ass mi ara yuḡalen d imḡaren, di dḡiḡa. Sseḡesayen ḡenf-agi s timad-nsen akk. Macci d tidet, igaredan ?... Ah ! Tura seliyid anecta : Mass d afellah ; imedanen mebla tamurt win ur yiḡeriḡen ara acemak ad yeddu deg ḡuman.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Amşultı idewar yerna idewred tikelt niđen takartiwet, işub tuyat yerra tayawessa i bab-is ney yeđleb aeqa yessawalen :

_Ax lekayeq... Yerna , tura ruḥ akina . ur byiy ara ad-ak-waliy telḥuđ dagi, mebla ayagi...tfehmed ?

Aselmad n teskla n tesnawit E.F.G.yettafren ahil amezeyan s uqebal yettewaneṭqen s umeggi n tansa n yenelmaden-is s lekna. Ur yelli ara waḥdes s neffaε , yexleđ mi yella yella d ugeraw n wid yettefarijen ur yecliεen ara deg imiren, macca yer yiwet n lemḥadra i baeden.Oh , akked yemdanen-agi , tarsast , tiyita n lemus "Douk-douk" id yettewajmeen s lemyawla.

Ma yella d aslway n temazayt. Ileḥq-iten usefeqed n imdukak, xedmend iwniten-nsen :

_Peuh ! Maca, d acu id yusa ad yexdem dagi , anewa wagi , deg ugmam-agi ? yesεa kan ad yeqim deg la casba-is ney ad yuḡal yer udrar , akked wucanen am netta.

_Teseid leḥaq ! arnu ḡur-s ur ilaq ara ad neḡ ad yass ḡur-neḡ .Şenf am wagu , ulac d acu ara yexdem dagi.

Ur ilaq ara ad neqbel da ilaq ad nehwi.

_Ho-Hé-Ho, ameddakel !yenna i wayeq. Acu teyileđ kečč? Seεan izarefan am wiyad,ney ala? i telleli ihi ?

D acu id yusa ad yetti dagi, eh yelha , nekk, tura ad-ak-diniy : yedm-d selea seḡur imezday n lebssa icebḥen.Ih! seḡur ifaressan, ney meqar d lecapitan, ulac akk acu ara ciken deg yefrax-agi.

Dagi daw, yejli s lehder seg- imir yesştaređaq igarezan yesslem sselam n yissaredasen s tensa n ciṭan igellil:

_Leqbṭan Mohammed Ben couscous , ad seṭareḥbay yisek s daεewssu dayen.

Wid ara yettefarijen ṭaređqen d ttađesa. Ma d Amergoût ; Amussu-is amenzu , id yewwin adieawen mi yetḥaq mliḥ ad yessbgen iman-is yer wallen n wayeq, yeddem d lemtel tikli-agi n ulḡwi timectaḥ d n uṭmessexar, izeđmen yer teḡawessa tagejdant. Ihi ad yejmaε asebggen-is . Ad iruḥ ad yessekcem iman-is ad yessefhem i yenferiyen d akken argaz-agi yesεa tawacult yella yettenadi talqimt n uyrum yettewadqren ulac acu yesεa netta la di leqşba wala deg idurar. Maca yeḡḡa kulec. ḡef acu ihi ? Ara yessmaεeraq ad ttebdel? Agemmuđ awḥid n ucetki-is tewi-as id kan aka lewehi.Tikti-agi i yerran afus-is ayefus anda tella yiwet n

ccama tameçtuht i yezerurqen cwiṭ. Acu n tikti sexdmen ad teseu setti-s netta i yerran ticeraḍ da ,akken ad yerr icen, iteri-agi amecṭuḥ n leewayed ? Ʋur-s ay-agi yella kan d ticraḍ mi yeqmar imeshit , ulac acu i yexdem , armi yefhem tacelaht tameçtuht. Yerna, yettxemim , yiwen seg wid iḥdren ad yuṭal yezmer mliḥ ad yisin di lemara-agi n cama n ticraḍ ama i netta wḥdes, ad nini aṭas yeḥ leḥsab-is ad yicebiḥ !

Yerna ad yesegri : ambaæed kulec, deg acu ara sewqa iman-iw ?

Yedem ihi aḥric n tessusemi , d ifulkan-is n teεugent id yessegzayen s temuḥli n tiḥarci id yettegir ta deffir ta yeḥ yemdanen awenaf i teḥuza tigawet-agi am akken dayen tessebahl-del-iten . Tirirt yeḥ ayen xedmen teqimed kan yeḥ uhuzu n tuyat , æewaj deg usasten. Ʋer taggara yid-sen ulac d acu i yeæadan .

Tamazayet tekmeḥ abrid-is. Ageraw n wid yettefarijen ḡlin yerna Amergoût yufa-d iman-is wahdes akud win teḥfen . Ʋer lemyawela , ad yettmuqul axennanas i yettelen tura s lemḥadera tameqrant tkartiwet n temagit di lekaqed n ujarena ; yerra kulec ger snat n chichias i yeḥelf dayen ad yessefqad asuri-is di temaxmuxt-is. Yeḍger tamuḥeli yeḍwren, imiren yeḥkad limara Amergoût yeza lewssaæ amezyan; yesea tansa-is d rrif n tit id yeddand tedša n temssexir . Amesawal ur nezri ara amek ara yeḥṣiweḍ azen ad naf yeçyeḥ. yehbes ur d-yeçlie ara yerra tamuḥl-is yeḥ taq amenzu imuqel-it s tamawet : d tin n tfaæemasit. D wayeni netta yettbae azewar n unemḍar i yekmlen tikli-is yerna iban-d tura yeḥya ad yezi yeḥ texnajet n ubrid nniḍen ,yeḥ zelmeḍ . S tugeḍi ad yeḥæed dayen Amergoût yekmeḥ abrid yezmḍen iqareben aṭas. Wayeḍ iḥuss yeḥ igarezan-is yedm addud awennaf yeḥtar yiwen n lewhi yeḥmel ad izrer kulec s tikli , iḥarek akk tafeka-s di yal ljiha d lewhi s umbiwel kan n wudum-is s usgarmed : anecta ur isefraḥ ara s Ʋur win ihelken, ixemem Amergoût wit yillan tikti -agi teḥya-d cek n yemdanen n tmura tidak i deg tidet tettwaḥres d imdanen n temurt ilmend n wid yesean sebba d wid yettwaḥaresen d imedanen yesswehamen id yenna ayyer aka ur yettili ara ? ad yuṭal ihi dagi, zdat-s, yesean aznen uyur iweha s timad- is.

Asegzi agi yedda d wurar n unnanar yeddukelen i yeddukeln deg tiffin n telqimt n uyerum.Ihi yuṭaled yeḥ turda-is yeḥya ad yetḥaq seg ayen yelhan . Ihi iḥres tikli-is yerna yewweḍ yeḥ teyzi n wayeḍ ,yeddewar Ʋur-s mebla ma yenna-d kra, iger tamawt akken aglim-is yeeya yerna yeççur d tieeqayin ijarden; Atan amaken yettewaxdem serid yeḥ yiḥes. Leḥnak baned yeḥ teḥnaket ikecmen yeḥ dayel. Ssedaw n lecfur d wallen yettmeçberuruqen .Tamart n kera n durtat teban-d dayen d yidis iweneen s urgaz i yexdmen s umur-is,yareša acerik-is ;inewar udem-is s tedša d tuyemaz timeqranin yeḥ leḥnek azelmaḍ , azeṭṭa s lekmal-is n ikemicen imeçṭaḥ deg tefarefart. YenTeq Ʋur-s s teqbaylit :

_Tesneḍ yiwen, d mmis n ɛemi ?

....

_Ala? Yerna yileɣ ad-ak-d afeɣ d mmis n tmurt . Ali. Ali Amergou. Mačči d kečč, inid? Yerna s laeqel-kan atan ur yefhim-ara ...Seeiɣ ad dmey aɣumi i mis n cix Mohand.

Acrik-is yetkel fell-as, ur d yeqar acema yal ass gerbasen yella lhiḍ n tsusmi mi uguren teqel Aselmod, yal yesteqnaɛ d akken yesɛa asay ar win yesɛan izer ur neseɣraha ara akk yef wayeḍ yesem isem – is yesen baba -s yeḥbs asteqsi i as d yefka teḥwaj ara tiririt s yur -s , tella kan allal n tutlayt, yettraja ihi akemel n yizen agloq asisawed . Mačča yetqer amzwaruagi si ljiha s yettkaned d akaser iyil yesen albaḍ : Akayad i qerban pas réagit yef uwint – is ? d tucit kra aha ur nesei ara ka ulac acu yesɛan lamana . Ansiref ? Acu ihi imi d tarumit ur nesin ara tutlayt.

Ihi Amergoût yerra as yenteq yur-s s teqbaylit:

_Ala . Arju kečč d Argaz. Anwa-k

_Ah ! ur yliḍ-y ara ihi xaṭer ma nehḍar yef tutlayt aqli-k akken yebyu tili tmurt. Ufiy-d belli yer taggara d aɣumi

amniyi ma tebyiḍ .Ufiy-d amcabi asay d miss n cix Mohand.Yef ay-agi kukera-y...

-Nekk d miss n cix Mohand.Ih ,Ali, d nekk .Maca yer taggara kečč , d anwak n saḥ ?

_D saḥ ur tesineḍ ara ? Yir zher ad yitarez-ḍ akk anceta-agi.

_Kečč d Gerbouz, neɣ ala ?

_Aissa ! Argaz n laman n baba-k, wina akken iwumi ssawalen imecṭaḥ Dda Aissa, tecfiḍ ?

_Aka, d kečč ?... Amek i tebdel-ḍ...yerna nemyusan. Acu Ik id yewwin yer dagi ? d lecyal ?

_Teseid ayen yelhan, tezriḍ .Muqel ciṭuḥ, s iceliqen-iw , seɛi-y aqaru iwaken ad xedmey lecyal ? Ala nekk d anemḍar, d arewal id rewl-y leḥuy mebla iswi ; d aqjun iḍaɛen. Ğiy axxam , taddart, taqbilt, tamurt. Ğiy kulec.

_D lewhayem, d acu id sebba ?

Chapitre IV : Essai De Traduction

_D kečč ara yeṭalaben anecta ? twalam ; teyriḍ, teqareḍ iymisen ,tesleḍ i radio tettmagareḍ-d leebad yesnen tettaraḍ di ṭaref tidet n trewla-iw ? Yef uqbayli kan i yejan dayen axxam-is ,ilaq ad teḍru leḥaja yewaeren imezruyen -agi- akk...

_Ih... ih... Fehmey .Yerna, Anda tezdyeḍ dagi?

_Ar taggara ulac acu fhmey mačči amiwer truḥed nettwali

Akudem imenza, ganey daw n ukulwar, abrid, deg yiwet n texnact , akked teḥkayin-iw n ugdafeḍ, kecmey yer yiwet n usenduq, asenduk n saḥ n luḥ taxamt n uqjun iruḥen i deg tecdeḍ yal tamedit -s eedayey uḍan-iw kummec arma yuli wass-tt s sglafey ara yerna ur seiḍ ara sensla, mačči, ad yes

_Dayen ibanen, Ho oû !

_Ha oû ! twalaḍ, ad sseluyumey

I kečč acu ara txedmeḍ ?

Twalaḍ mliḥ : yelhu yer yefus, yer zelmeḍ mebla iswi

tameict- ik ihi ?

Acu n tudert nexdeḍ lmut, nexdeḍ laz

Yella tikwal ula talqimt n ughrum

tezriḍ walay ar tidet, ayyer yettaga ?

s zux, sebba d kečč tamuḍli-iw teḍli deg ayla -k

tbedleḍ mliḥ, iban, imiren ieqleḍ mis n cix mohend

ur byiy ara atiliḍ d anagi u cereg n tfekka-iw

_h, akk, yal ass dnif agi , iyitaran nejhed nextar laz wala anej udmawen-ney s yenna jemaæet-aney-d , nekni meqar id yeqimen d imekdiyem ar yimaney

_Ayyer idarided ara akisineḍ, imi kečč taqleḍ iyi ?

_Ur tfehmeḍ ara ihi ?

_Zel afus-ik ad tesutered. Ala

_Macci d anecta d win akken sneḍ d aqcic amecṭuḥ i hesbey ciṭuḥ ma ni

_Ih , turra ?

Chapitre IV : Essai De Traduction

Ihi yelha ad kemley, ad kemley abrid-iw , zhr- iw, d kečč, oxtin twalađ-ađ-d , n wala ad nettanfaraq ; kra aka imuger-iten-id asagi tadyant isehlen mebla lmana. I kečč ma ulac. Ur ilaq ara timlilit-agi atbedel akken yebyu yili ubrid-ik kečč d argaz, Akud nni, Ur dimey ara i wrumi ? ulac acu tzemređ ateseuđ yella wayen ibaden imektiyeen n zik d coma kant texfuft n uybar i nezmer amsefed ? Tebyıđ ad tezređ s telqayt n uxmem-iw ?

Ih mliħ ur byıy ara timlilit agi aktawel d dunit akken yebyu yili imi tħbređ uhudi d a ayen ara kyaren mecluked. tegređ tamawt am wid itadin tuyalen- d yur - ney ?

Balak yella win iruħen. Icteka yer ysulta ilik tettħeqed akenjay deg lhna

Ma yella kečč itejed. Nekk, ulac acu ara xedmey, sel teseid lħeq ; ur yelhi ara am ubrid ney akken deg ubrid ; nezmer anaťel yettuıyal yer da ney nekk ħwajey. Ad sluymey akked yiman -iw .ihi Ased, tebeyid, seiıy tikti-iw

Ayen yebyun yeđru ur qar awal i yiwen, ama niya-k ; atxedmey ihi s trumit tfehmed yal ass ciťuh ?

Aselmad iruħ yer umekan i deg trusun i taxi-nn qareben akk,yiwet n tkarust id yegran deg raju.Amaway itebeen akk ananar-nsen seg lemri n tkarust ,yenteq yer Amergoť :

_Igrez , Ayaselway ! anecta ad-ayı-xdem yiwen ma ulac

_Iejb-ik ?

_Ih ! Ih ! fehmeı-d s lemyawla, yelħu .tebeey kulec deg lemri-iw ; walay amek i tunda i uřemnay,tiħıla deg tiżet. Macci d aħarek, macci d isuyan. Yiwet n tikelt yewqee, řenf ttajant ad yenhar ad ikemel am ikari.Lewhi n lekomiřarya, dayen ibanen?

_Ala , macci sewasewa.El Biar agmam val-Floury di laenayak

_Ar wayen id sendhed, a kapitan-iw.

Imsayen s usseħısef qimen ad terağun , amaway wa deffir wa :

_Oh, sneı-t akken iwalem, tiyremt n tcucay tizegzawin. Cukey belli tellam yef usgem i mgensiwen. Akud-wen,axedim,axedim . Yas berra uxedim ,aqeley ma ulac d iserdasen, yal ass umisiu , macci d tidet ?

....

_Aie ,aie, aie ! d acu ara yedmen gma-k ? Macci d arraw n Marie,iyeraden. Nuteni, ma ulac, řeran d acu ara xedmen akud leibada n zerıea-agi . Nekni wıyađ, awwah nella nella aťas akked waeraben, ihi nutni bedan ad refden iqaray-nsen ; tura, byan ad-ađ berzen, ad-ađ

nefun ad-ay ksen imukan-ney , seean tabyest ad-ay yarren ad nelhu yef ifasen : " tabalitz ney asenduq » id qaren.

Acu ad txemimem?

_ad nettxemim dakken yelha lehal assagi , yehma cituh ahah ;seg wayen idenan di lihala n tegnawt.

_Dayen, skud yur-i tattefaht-iw. Suref-iyi . Ttuq d akken iserdasen, d iegenen imeqranen. Ad tisin-d tasusmi, macca ad tehder-d. Zer belli, yer dagi , yesedsay ar tura ulac acu id yenna. Oh, zriy, ur yessruh acema akken ad yerju, ma d massa Ğeġen ara ssetihediqen i yekfan s ucetki. Twalađ aya kapitan-iw, nukni, itaksiyen, n tchatch, ay-agi ixdem ihericen n uxedim. Anehder iwakken anehder anedhem tasafut armi d ticerket alama tettegred kulec, acu n cinima mexdem mara mara simara yen iyilen iman-nesen haren yettxemimen, ihi Nekni akk dayen, ad tenawi yur teflukt ...taflukt-utaxi , s umata. , yef waya , ayen iwaren, dimeynasen. N uhulfu ag detakey isastanen n lehekem. Amaarfa tanať s tfehtin ukulec, ula d lbatel ... awal- iw, Adini waraben, mgal -ney, atmaten-nesen As wini lamana-nesen tebyam xatar Nekk, tezram, Nekk lasel- iw n Aliconte, tfehmem tebyam awendiniy ?

Ihi yelha, yur-i, imdanen- a d ixedaen, d'axedaen niđen tezmazt

Tettwahin seiq ula d idles irumyen tura intiyid i nekk ayyar imdanen n Metropole, am kunwi aqlikem tbeqnem -d , anecta sel -as turaka ur tkemil ara ? d acu uheckul isengerwin aqaren aka ? Amergoťt ur yexdim ara ula d yiwen n sut i weniten-isen Isel mana ur yesmhas ara, d ayen isxdmen Tamikanikit-is tamectuťt dixel n tiktwin, isbad mliť, yemyetbaen yer yiwen s wanya yulin : sebba yal ass ,yejjeber s usfujegh, amek idenid kečč d abrid n saha (d afeggađ) tallit taqdimt ibanen macca day netta, s uhwijen agensas tavidelt yenna dayen , s unejmae ulac acu yesen day netta aqli ieuħdiy s uswil n lqevťan tlaq trad ityita n provence atelhu yal ass acu n lbena, ayimdukul- iw ur yehnil ara mliť n lexxedmat teyllist deg usseben n isalen-nesen xater, yella d ayen ibanen indice d amucar d uheb-is tsejhed asay yernna igellil-agi n Aissa ur ifehim ara aťas n lcyal n umselay aťas deg yif yiri n ukersi yugad yernu yefreh deg yiwen n lweqt ad niyi agrud n tmurt integir umdan deg tenhart yelhan deg yegmamen yelhan, win uyir werjin yunag yef udar, yerna ahah werjin yella wacu iwala, tamuťli terked yef lqae, yetqelqen mliť mi ara yelhu defus n zher-is amcum yes d arecmat wiyad.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Aqlaney, netta d nekk, id yebin yef yiwen n lbabur ad yili kan aka, zdater, izri-iw akk dibanen tazmart -iw aqadam -iw, iyellan d azamul i tuyaden, s yur-s eawdey ufiy-d izuran-iw s telqayt.

Hcaniyi-t yenna megrey s unezdum ahat ur deqaret ara : haderet seg umussu semnza, dwin igelha , bsh anectagi uyur iyawi ?

yef tikti, ulac aci idisexxar s tnamekt tagraynt ar tura, yerna zemrey milh, tugarayt n umreh tawzlent s tehrci da yef uneerud-iw daw n sebba kem , ur yettwali ara hala times ladya ma cdey atiki s yama tezmer atekfu da, aneyleq s yena snat n tmesfirugin , ihi, dayen ibanen, mačči ihi, atuyaled ad fkeđ anza, ama i netta ama i nekk, d akken ur seiγ ara akk nif

Maliy wħdi di seba, zemrey ad qemrey yiwet n tcfrit, mačča tella Mereille, arrac, yengura agi icwi mi llan yekan xusetac wussan deg indi fren, deg yidis niđen yer waman, yer baba.

Ah, byiy ad iliy amyār n snat smanat imuras ! anas lebher ger aney ulqae-agi utesdarut. Oh, telqeq n temaēict yer idaren n Agille ... Mačča, lweqt ulac akken otawgud ilaq anmareh yenna-s lemyawla , aqlay qrib nebeđ Ayawas-iw : ad hebsey a taxi yer usur n tburt tameqrant ujerdam yena skecmey- d Aissa.

Ahedrey yer tmeṭṭut-iw lweqt-agi i deg ur dzur yiwen ma d nekkeni anarwu azgaz yef yefri yella yuγal mliħ, akken ad isadi id xir mliħ deg uxxam n yeqdam ad yuγal yesea ayen niđen ateyer yer uqemuc -is. menyir assa gusan

Taxi hebs-iyi yer ubrid wis seba n Boungain villées

Macca, lqebtan, tezram belli. Ibad mliħ yef temdint n tcucay tizegzawin.

zriy, zriy, mačča xir lukan ad eadiđ yur-i ad dmey yiwen n leslahtefhmed .

Ma tebyiđ, zemrey aknerjuγ dagi akked umehbus agi .

Hader iman-ik mliħ seg aman yettren zriyđ acu ara xedmey. , yelhu takarust tettwajaē yef teγzi n teburt tameqrant, Aissa yettwadger s yur umdakel-is, yesbeleit, yezga yefer syur utaxi.

Amergoūt iħemlen atas yeseths uhettem timsseslit mmeyessfehamen akk fell-as, yerrad nehta anectilet n usgunfu mi tsebad tkarust.

Tamudda terbeħ kulec yedda akken yelha yiwen ur iwala acema ula d acu islan. Ulac tiririt yef tacliħt. yiwet n tili tceđ teγzin tmaeyrusin yamqem, ahric yettardeq, yiwen yesguħ atas n lecγal ur nettwafhamen ara.

Bu sin wudmawen

Aqla da di tlemast n yunyu . Tusemhut n useggas-agi tsezwer deg tfada. Yehma mlih wass, maca tamedit , Talext ass tazyelt tetisined yef imkan alayen n lzayer mi ara d ali nesma n lebher Mereille tehmel lada tallit-agi anda tettyima yef ukersi i deg tettyima Kul ass daw utiras i yerqen d tizegzewt tettraḡu nubba n urgaz-is.

Takarust kan idihebsen yer uswir n tewwurt n wuzzal ihtalas ciṭuḡ , mebla ma ihars-it, mebla cek idukled Alain d Mereille teker akken ad yestarheb s yis , dayen ibanen d netta, macca macci whdes i yella. Akudes, d amdakel isedsayen .

Netta akken atesteqsi argaz-is , mačča netta, par l'index anmiday yef icenfiren yardit ara ulac acu ara yexdem anecta s yajib ara mi d iruḡ yedda yiwen ukudes win ur tessin ara , acu n uberani-agi ! asekcem-agi ur terji ara n uberrani ahat yettek deg uqemar yettelal-d deg agur n ljinat , mebla ma n hseb ugur igzemren ,

Ad yej anecta yerrat tettheyar tettqelaq id yekan seg lweqt , s wazal d akken Alain, i deg ara d iruḡ yur-s , yekcem yid-s ierdit yer uxxam-is daw lqaε . Amdan ibanend di laman mlih ; yettadsa-d s tuymas-is akk icebhen ciṭuḡ kan n lweqt. Alain yefyed whdes , yeyleq taburt yef snat n tikal , ihi kulec tameṭṭut-is i mazal atettrajut izedyit mlih , asefhem yef unanar-agi yesedsayen :

- Dmen iman-im a Mireille ulac acu ara nugad deg-s wala deg walbaḡ. Xas akken aka iditban ur yelli d axnanas , wala d amakar wala d aqetan, mačča d argaz bu tebyest digne d'intérêt , adiniy ula kter, mmqer can-is , taqrib d imawlan.

Mereille teldi snat n walen meqrit iferhen s tsigar n utewhem tura agdesfemey : hedrey agd yal ass yef Aissa , Argaz n laman n baba igedmen seg wul-is lfayda n twacult i neḥseb am ayla-ney igerzen mlih , d netta , Akked wayen idarun di tmurt, ilaq fell-as ad yej kulec akken ad yefer iman-is deg temdint tudrigt , macca atan mulac ula yiwen ...

D acu yebya ad yini , fehmeḡ mlih anceta d ayen id-aḡ-yezdin anceta ? .

Ur deniy ara anceta sel : mugreyt-id kan aka mebla ma gemney yugi s uugrnen yidi tbeε ; taqrib harsey-t axater byiy ad zrey s inig , asfel, d d acu idarun dina .

Uyerna , byiy d ayen ateiwney cuya , dmen iman – ik , ulac acu ara i as d anney ur ixedem acema alama tqebled.

- Twalam , Alain , teriđ lexbar cituđ yef uqemmar

Yernna aqli heggay iman-iw atesdyqar s wachal.

Macca tura , qebley daw n wayen nezmer anexdem watnejmee i yiđ , atenskaker, ad nečč, ad tnsers seg qaru armi d idaren , di tnekra n ugdafey , yedren deg tifrat yelhan atner aka ? Ih , atidskecmey yurem-ney.

Mereille tharek d axel n tekuzint-is macca aruđ-is yekat yer umdakel, anruđ ama n hder s tayect mhsusen. Ahulfu iharsen tihawt tasmusant qrib yer tburt yehtal.

Mačča , tkecmey ihi , Alain ! acu ara yeđrun ! di tagara tiririt yencuba yerna d afsih , tayuct n tmettut.

Mam netta , ur d suniy ara akken ur kenharsey ara taburt tameqrant tettwadhem kan ; ger ljiran , ger yemdukal am nekni , ur nxedem ara tinamkin , mačči d sađ ?

- Igarez, igarez
- Tesem ahat amađal , ala ?
- Amađal ? Ala , Ayer ara d yeđru ala ? Ala ula yiwen

Ah aka , argaz-im ur yehlik ara meqar ? Wamay tikwal ataxi yehbes kan yer zdat yur-wen , ihi tettekimen , ur decliey ara , netta yejhed, d anadal ...

- Yelha yettwahmel yur-wen , Alain Atan telha , igarez , tanmirt. Ibanawen-d belli tella tenkirt , tasenkirt iharsen ara ad nawi si tamdint ... Tura , iban-iyid d akken ifures ad yili daw lqae .

Akken ad nejmae cuya uqbel imensi

Oh , tesseid tayzint mlih , tikwal yettunađwađ , ladya uqbel imuras ; swenit , ladya , tezram , tezram , belli aseggas-agi n gezmit di rray-ney anruđ yer imuras i tmanayt , Anecta ayibedel cuya yef teqsidin-agi akk .

Ihi xemmey yer yiwet n lhaja : inezmer ahat anqad akken naf albaed ayieas liviletney wancta

- D acu ara awend yinin anecta ? Ula d axemem ur txemam ara belli kra n isekla tyaracen , macci d abaxix.

Ma yella d ixnanasen, ulac acu ara tugadeđ akked iserdasen idawaren ass d tmedit ...

Nettuđader mlih , ayaw .

- Nekk, txemima, ladya yer wiyad ... d lfela aya d irima yen.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Ah , arand lkuraj , wigi da ! Uyalen waeren mlih , zewren ad xedmen tixesarin yerna akter , jebden-aney-d ugur isedsayen ma nufad yiwen yur ney mi ara nili d inabayen aynedrun s wasay , lexdae ...

Taram-d s lxbar cuya ? Ihi , tura cekenjey seiɣ lhaja yef tmes semektited s yigan-nsen , ma tešam albaɗ am ueessas ney win ixedmen deg yerdanem

Mereille tettmucpal arwaḥ n tĵaret-is seg temdint tama ney , nesteqsay ayen yer wacu tebya atlab s umɛun-is d iwayen uyur tekat adini , tesa fell-as lhaja

Ur nettwafham ara deg tikli-is , nettsudu ayen yeḥman d usemud n texdae.

Seiɣ aḥulfu belli llant temliliyin timezwura yer wass-a , nettwatu. Ara yur-s ney ilemzyen izewjen , id yersen tikelt tamezwarut di lzayer tusad akken atehseb seayt itebya atawed , tamuḥriɛt , taqcict-agi yesɛan lharara.

Macca yaken , deg tedla tinz-is d zergen , Mereille tehus iccer n kra n isenanen yefren. Txemem dayan yer yiwet n temcict maken tetaneq kan aka tetbaned d talqaqt mi ara tetenaled seg tqejirin-is .

- Mass amergoût ... beɣiy , amdiniy.
- Ih yelha inid , agdesley.
- Kukrey mlih ad bduy amgoy , mačča ḥesbey d akken ur seiɣ ara azref ad susmey d wanecta , deg yiwet n lfayda daccu

Nekk , anhder am akken ilaq At nexdem , ad qemrey wid ideg ahat akenjey yakan di tezwara ,mačča a yidiwid sahit s yin akin mi ara twalin mlih

- Rebbi , acu n wulawen-ney i yuyalen di tṭarf aḥzeb lxeṭba d uhader

Ala , mačči uqbel atidskecmey eahded s usegmi i tejmee tidukla-ik d lhala n sebba.

- Tesɛam awal , awen sley.
- Ih , atan ...yal tikelt mi ara teker teqcict n tmanayt atezwej d uqcic n dagi trusun-d akken ad zedyen deg tmurt , d tmuquley ma tezmer atwalef mebla atas n wayen n dir , lyal mgaradem n sahit s yadi mačča ihi mi ara yili d zwaj ixelden ...?

Zriy belli kečč seg yiwet n twacult yelhun , imewlan deg uselmed yerna tesaɛid amkan ukulec , tliɛd , yiley d aselmad n umezruy d trakalt yerna tura , aqlih deg muras akken atseyreɗ Agraw – ik wad hegin s umata , ihi,

Chapitre IV : Essai De Traduction

- Ad kemley : tazmert akken idetban chuya taqcict icebhen mlih yernz
- Ibi theqred anectagi ak , nuyal-d : yelha shasfey s yinaw-iw .

Ah , tesseid ayen yelha , kunwi ! ...

Fehmet-iyi-d . Nekk mlih , aseqsayey d acu telid d acu , yelhan cituh ikonwi ... smeh i deniy
Nekk ? ... adawim yer zwaj ... yer zwaj-agi ...

Ayla-nwen , d acu ? .

Ih , yelha Mominette , laman i laman awends tafey belli tumnem , yiwen lhlak , Ih zriy ur
ihella ara s ushsf.

Tmeniy yerna s waṭas : tayri ilaq astesiwled s yisem – is. .

- D imenyalen kunwi s tamdakelt-iw tigellilt.

Mačča , yekfa lweqt anda yesis n cix krent yef uberdi n tazla – nsent timdinin timecṭah akken
ad xedment tigelduwin n rmel.

Aurélie tijawi temmut ihi temut ni ad tayri am akken nekkni s irumyen yer waraben , anecta
ulac-it ladya warrac , mlih dya tayri ahulfu , tayri d uramsu , tayuga ,ur sein ara tikti , aewiq
urumi s tarfa tarwit s timad-iw tehars-iyi ad jaley anemgal ...

- Ma twalam acu byiy ad iniy

Oh , llant mlih di tnalayt , yerna , hemlen atas aydynin , macca , d ajumman yerna tetṭef ara
atas n lweqt mecṭuh . Ma niyawend belli , tamedit-agi , ma tebya , ad yawi wergaz-im yiwet ;
snat ula tlata n tlawin , ad uyalent akken dayen tihlalin ihellasant am kunwi mebla lemṣawna-
nwen s teydemt akk , am ara xemey

Fell-as argaz-im neqqar ewen ineslem ijemsen azger-is udmcewar ...

Tririwin akk , Mereille tetṛdeq d taḍsa. Tanamelt yur -s aturez atqellaq n d axel itixenqen ,
tanamekt dayen anwali awnit n tjaret-is mebla ma tetṭef deg ayen itettuhded. Macca ur tebyi
ara atqim yef laz , akken ad eawed ad hyu awenit , tenna-d :

- Acu n temsṣut !
- Ibanag-d cuktat deg awal-iw , Mačča testeqsad ihi , Ih mlih , ulac , acu ara wenmniy
imcuba , macca nekk ssehbibrey d akken dayen anecta yezmer . Snat lxalat i yuyalen
yer tmuyit.

Amek idiniḍ amniyi , yiwet n trumit ur tettay ara aerab , arumi ur yettay ara taerabt

Dagi ula d taqdact ur tbequ ara aærab xas yebeḥ , yesæa, yeḡra ili am netta.

Anecta ur ilaq ara ! llant kes kan ladya mliḥ , ulac it akk , macca yella.

Ilaq atezreḍ anti deg kra lxalat , tilawin-nsen ilaq atezreḍ ansi id tefyent ... Macca mi ara yili d tmeṭṭut n lihala-k , ad iniḡ d akken d aḡuru n saḥ n laman , taxsart i yeḡ atbaded.

Macca ur fehmet ara d akken akenfareḡ :

Cetla , ddiḡ , tutlayt , amek txemimen . Kulec mebla ccek kulec. Yerna, tazmert tettunaḥseb dayen , ala ?

- Ur byiḡ ara dayen awenhedreḡ mačča wamek twalam tesæam ccek deg awal-iw xir adruḥa tura kec seliyid meliḥ tebyiḍ lḥaja deg yiwet n uḡbalen ameydaḍ i yesen mliḥ , ddem , agdafey ismis :

Père climent twalam , iḡbulan-iw , ad sbaney iḡbulan-inu . Eh yelha deg usarag i deg lliḡ i deniḡ s telqayt « imezday inaḥliyen iḡermanen » , illan akk ih taæzizt-iw , am akken – aka .

- D tidet ? ... Eh yelha, Nekk , belli d akedab . isḡiṭiæen tjarah n « prêchi – précha » yirna aselḥuḡ anza ur tezmireḍ ara atezreḍ atidedma da aberkan yeḡ ucebḥan s ustenyi dizwilen n uḡbal : aselken n ukayad uḡbel zwaj n wergaz-iw deg Bardet wasser man n (win s glilis)

Yerna d ubdar n dir mebla ccek aṭas n wiyad deg ceraæ tpupit-nwen

Eh yelha aselkima , atensers daw yenzaren , ger anruḥ akk disin netta ad yerr timezriwt , ili xir , wala ad Tasestant yeḡ dagi yidek xdmèt anrcta, fket iyid turda d yufraren umi taket ara laman , n tidukla – nwen . Ihi , Adḡar elḥu ?

- Taæzizt-iw...d akken , atan...ur zriḡ ara nekk...ahat d akken...yerna segmi , ilaq ...
- Ur æḡgut ara seg leywiyen segmi ilaq ad tkemcem amek ? Ur tkukrut ara deg coli isewḥacen greḡ albaḍ deg lekdeb aqdim yesæan sin wudmawen yerna ma nerr deg fus allalen n uselek n tidet , kunwi kunwi atsadayen.

Ih mliḥ , zemreḡ awen ḥarseḡ afus . Ih , yetṭef da lqis .kulec yettwanad yeḡ umyag . Si ljiha niḍen , fkiḡ-d awal-iw , yerna Nekk axx :

Taburt-iw tiqim teldi ...s yerna ḥala babat-wen .

Amebdlen aḡay . Macca cikey :

Seg ass-a , ur nseqsa ara akk yeḡ uyelluy ger snat tlawin .

Ma ulac akk amaen akk amectuḥ . Maminette d anza n tezmert isewhamen yef tatut , anbaḍ mi tkemel , mebla aewiq yesean assey , d asayen yal assa yehman .Armi d akken Mereille tsuter ma yella ur turḡi ara .Teqim-d d yiman-is thega iman-is .

Aqlaε n lwhuc

Di Lzzayer tamdint, imedqan d tyiwanin id yezin yesean taesast iserdasen isejehen tamedit taesast takdlant yella dayen tejmaet n imsulta seg yidis-sen , iyarimen llan asen isemilen idisudren Agraw n lenhadva d timyilt ya yiwet , dayen yezmer ituḡdat tudmawant n laman ara turaka , Alaine Amergoût isbaned iman – is (ihetem ihman-is , yer widak akk i-as d yezin.

Dawezyi yiwen ur yezmir ara ad iwali , ma ulac einani , yur-s lhiba n senf n isdawanen , tikli-is s umata ur meqraben ara , tamugit-is , s tewzel kan ur yuy ara tarumit n frança ijhed mlih s timad-is .

Adnini deg uwenit-is yella atas tuzult akken ur yetili ara d arumi , s uqbel d tagi ugur : kulec si teḡumit , d tefransist . mačča atah , mačči tarumit , d ccetla yembalen. Ad yili wayen yelhan ad inid , d iwayen yelhan at nexdem anecta ibaned aniwa truḡd , mebla aḡulfu ahat am uḡbas kan aka.

Asirem yefren ur starfen ara s yid kra uyalen d tamufirt yur-s i tuyal kan d aray-is n lhaja cuken deg-s .

Iḡ icebḡen yettin yer uzyal isawaled i tsusmi , yer ustafu. D ayen itettqaleb Mereille deg kersi-is ayezfān , daw n utiras yetfen akk ajerdan. Yella atxedmed ayen yelhan , kulec yewi-d yer utqelaq imcebrureq yef tilin n inebgi isefcalebn , ala .

Azgaz-is s kecment yer uxxam bada s iceliqen i gella , azgaz leali yella yenfel yer deg yiwen yettbaned seg lheta-s teqad : yersa seg qejiren armid aqaru , isebaḡen n tinis ... yiwet n lhaja i deg yerḡ ad yemxalaf chéchia tasselfiwt.

Iḡseb am cetla n unkar unquqel xas akken yef uribi n ubiré s yena ubedel , ur yesεi acema n gibilier taesast , d acu isneqsen atas n uqemmar, itezalen uyzazalen.

Deg umkan -a , kulec iqereb ; mlih ulac d yiwet n tafat ur tsefa n tefliwin n tildiyyin.

Sin irgazen n wawalen n sut amectuḥ ur yezmir yiwen asisel seg bara, s ciḡuḡ n zher kulec ad yadi akken yelha.

Dayen kra n tsactin , seg tnekra ugdafeḡ , argaz yeceḡ yer ubrid.

Yiwet n tikelt berra , ad yuḡal d astarḥeb anbedel yer wayagi akk , Mereille tḥus yer dixel mliḥ xas akken kulec yada mliḥ ur tneḥsib ara am zhir werjin yeḡran d tiyita . mačči n taesast , yesxarxuren takarustm idawaren ney ileḥun s tawil yal taftilt yexsin , akamyen n wuzzal i dineden iserdasen i byan ad tsen ney yesaen tabyest. Ihi , id tennal, i yezmer mliḥ ad yili lḥala n aruḥ dilmezyen imecṭaḥ akken ad cekren ciṭuḥ si tudert-nsen.

Di liser akken ad arsen seg dexan wadeffir wa yef lqaε – agi tefriqt ur ayendenin tareḡ atnisin Nejad tuyḡat « usrusu » akken id-asen nena , macci d tredḡ ; Nitni ufan-d akken imcuba s utan hem :

D imdukak cebhen yerna selsen mliḥ aglim . anecta iwumit akk ? i iwumi ... ? . mebla lmana qeneen s tririwin i-as nettak. D wamek itentfehmen ! U syenna timura yer taggara zedyent deg tmedurt yerkan n uzersalen yesaen semekti igesruḥuyen aqaru .

Mereille teduqes nenul taburt tameqrat yer ubrid ccwi kan argaz-is iyelq-it yef snat tikal ambad mi truḥ tjaret-is lweqt n tunda akken ad zrey twala tiliwin susmen-t idibanen seg ubrid yulin taburt tameqrat n iserdasen s iselsa tufra . Llem di tlata ... ar rebaa ... s uqlab yef snat tseddarin .

- D agiwen mechuren.

Ma yella d argaz id fernen deg tsumi .

Ubyan ad necren yer temsalt akken ad iεas anekcum , afesyam yuza yur-s , qrib twfuglant. Mi twalant yusa-d , Mereille yetfen iman-is tenad s yiwet n tsusmi itisefraḥen : Axx , i ciṭaḥ i yisarsen afus.

Iḥdeg mliḥ akken atiliḡ d aḥeqi.

Wayeḡ s ustarḥeb n iserdasen s kra n tkesart d zyara n tbiεa.

- Surf-iyi , Macca , anxdem dayen atarqeḡ , di saεa-agi yur nwen, mebla ma nenad akut tuyadaṭ n laman.

Ulac acu ara tugadeḡ kulec atan deg alug dagi .

Ma ulac inyil.

Yukid seg usuḡu n tmeṭṭut-is , Alain yifen inebgi ad yareḡ atiney yeyleq s temhrarfit

Taburt yuḡal isusem mliḥ :

- Tenn-d Massa ? .

Chapitre IV : Essai De Traduction

- Tellid ? ...
- Amergoût. Alain Amergoût , Aselmad n trewwit n tsekla , Macca acu idarun ihi ?
- Aselmad amazuz ma teđra lhaja iyyanan , tezram mlih fell-aney ma ulac acu yellan d acu ara nemuqel.

Ad nejbed iman-ney.

D taesast , kra ur nerji ara , macca d ayen yellan s wařas yimsuwa.

- D acu tebyam ateznem , s telqayt ?
- Açal n yemdanen izedyen dagi ?
- Yerna d anwi ?
- Sin tameřřut-iw d nekk ... newed ney rebęa .

Mi ara yilin tarwa dagi atnan deg imuras yer ljdud-nsen deg provence .

Ihi , ma fehmeý - d mlih dagi , tamedit-a telam ĥala kunwi d isin, yiwen. Ur yelli deg uxxam.

- Yerna deg uzrug seg tallit yer tayed ulac win ixedmen deg tebħirt ? Aęessas ? .

Massa Amergoût , ur ilab ara yer wawalen.

D alaymu iwaren di kra n teginatin ... isastanen niđen : Akken atkecmed yer tesnawit acu n wallal itsexdamen kunwi ? .

Am yelhu ass , arkbey deg twuli yebla wanda itđaren truħuy yef uđar ; d armud ilhan akken ad iliy shay.

Tikwal , yiwen umdakel-iw itawiyi deg tawi

- Ur wendedri ara ad krun ataxi ?

Mi ara yili s umedyá ma tarem anejmuę amęgran ?

Tamuyli tamesdayt , Alaind Mereille , is whmen mlih uyur id manen di limarat , zran belli nefka-asen asentel.

A taxi deg tezwara i itijan yurar tamlilit n win idi tawin lexbar macca Maminette.

Ad yuřal yewar ad yer iman-is yer zdat mlih ; ayen yelhan d azwiran mlih d azlag af yiri akken an sinef tifextin n uxlad

Mereille teteqer yer waman s tnamkt iferkekin.

- Tef , s telqayt assa-agi argaz-iw

Yekcem yer utaxi , yerna amek idenam , yellan uemur meqren deg temidint. Kan aka mebla ma gemnen , axedam aqdim n imawlan-is id yewwi yerna imi amyizer agi bu tebyest. Amsedrar ur yebyi ara ay yehres deg uxxam , i yellan deg suter, daw lqae argaz-iw akniseh. Deg usyil udrig n uqaru , Elaine yefhem tamejtut-is iqeblen lemawna. Yerna ternad :

- Netta ahat , mačči kunwi tezram mlih yef akken tzemrem atcetkiđ fell-as ney atxebred yer useqamu, uqebly atidaredet aqliyi deg umeney.

Lyiba-k ačhal n waguren ur yettwasnuh ara akken telid ilaq atisiniđ asleg watilid tittqelqed yef yiman – ik watettheqed. Afesyen d yergazen is ur d zuren ara kan daw n tmurt anida ideksen Aissa ahuri am ubeřrani, mačča anrceta yella deg qebeb , tidyiyn tamaragt s telqaq yecur mebla agemmuđ amectuđ yezmer ad yexdem turdayt iwaren wala ara usađuf n lemhadra tayarimt.

Irgazen jemeen-d ikaramen d wuraten , peleve ikra deg bureau nh8 Alain ; ihi lulin sin yirgazen yer tkarust , ruhen deg lweqt-agi s yimir -a

Mereille tmuqel saea -is : d ecrin saea d tnac n dqayeq .

Ulin yer tkarust , Alain yebya adithced yebya -as : imi mebla tugdi , Mereille , ad yuyal d tikli i seha , teslid-as ..

Afesyen yenna-d akken s tsusmi is ; am akken yefyed seg lhdeb ilaq ad yexdem tarmert-is akken ad iqenee dagi d tidet iqemren . i yerra i sebba dunit – is ihi , yemleli seg teqlaq , yetxemim ad isadi lweqt, atas n lweqt ahat, uqbel akken lecyal ad uyalen lhunt s unamag skud warġin uyalen.

Yesaa ihi adiqes n lebyi akken ad icid yer tasmed n ukayad n timella , yeqnee mlih d akken d tidet qemrent ad siweiret lhala , anejbed inan ney ahat yal tagnit n ustarheb . yesaran ihi d aken yajel atarjuđ s tayect yulin isebed lweqt :

Ma yella deg yiwet n saea.

Ixiđ n Ariane

eerqey deg tlam, Argaz i baned stawil agu n tafrit

yezra di tazwara tidet n tilin-is, mačča hale am tsiger, tamadwant akken yebyu yili s yenna yef unerni yemsedfaren , lmanat tiyađ usated atkesbed ayen ur nhel ara armi d lawan ideg ara yaff d acu kan, lmanat ur xedment ara tajumma yiwen lweqt d tezdayin n laqel si

tedyant-a ur zmirent ara adissigez deg tfekka win idiqimen tamudirt wanag aruḥ tuflawed am yiswi digren yer usaḍuf n tezayt ayen it yejan yada yer tagara. Ihi tuqna tebbi-d anecta itwasuqel di tazwara s urgazi itiharken kan aka mebla ma yigmen isergagit yerfed-as d adas itiharsen aerfed aqaru akken ad isinef s uqecrur n tyita yer lqae yer Réflexe terrad s lexbar atan s ibeddi , tezel yer lqae.

Macca , ljifa tittabad ara daw umblli yella wancta alaḥsab latab meqren.

Yezmer yersem-itent-id lecfur i yellan yur-s am akken yelqen , ur tettnegiz akk yeldi akken-is akk s lqed-nsent , isewseε-itent . mebla akk agmmuḍ yuḡal d aderyal ? axxam-agi yesdarwc-it ; yewwi-d ifasen-is yer uḥbubitiḥ ; yufatent yettḥasa , mebla akk , aqraḥ ula d aqtaḥ kulec yettbaned akken yella daw-is .

S tezmert n lebyi , yeseqead arway yerna yerra lwelha-s yer. Uqlab anaray a adizer tidet n lhale

Di tazwara ney ahat ? deg kemel d acu n uqemmaḥ aberani (isewhamen) ? yettmeni yextared amkan . anida ahat yezmer ad yerr deg ufus-is lxiḍ n Ariam ara s yejen.

Ad yerwel seg ubrid-agi ur nesufuy ara issulsen imi akken-is ur tenfiεent ara , ad yuḡal yer tanfa n umali

Tezwara , yeferfad mebla ma yerfed ad yejbed s iḡalan-is yef lqae yef idudan n tefekka-s yef siman ... iεaran asewwaḍ afus-is azelmaḍ yufad tabrunt itecḍen tufa ixemen yesea i lamen.

Ayla-s ahat anermis afessas yezmer ara atisalem yef ugma n tanga.

Yecreḍ yid iduḍan-is i yettlusen deg lqad n ibeḥaren. Anegzum n ariḥa teqimed deg cekk asri n tmusni i tyebin yef usejger : yiwwi agus yer uqemuc , yettfit umεujet mebla yezmer adizer asentel ihi , deg uqaru-is , sut yebda ilehet , swanya n wul-is si tugdi : idamen ! idamen-ik ! idamen ! idamen-ik !

Yewid aqaru yer tugdi-as d yezin yebya ad isefi agus-is seg lebyeḍ d reku s uḥuku yer lqae ; daw iduḍan-is , iḥus i udewar n uqejmur illan af arbεa : tazalamiḥ hatan , yettxemim yef wacu ad tefey seg yid n ccek. Dayen ibanen, ma yella isxdmitent , mačča ahat yesea tabouret deg ljubljana n lebista. Ulac lbista .

Ḥala tabluzt yerna icergen deg aḥas n imeḍqan lejyub n userwal feryen. D acu id imana-is akk waya ?

Chapitre IV : Essai De Traduction

Akken ad yaređ ad izer anecten yebya ad yeker ikukra atixdem ar tura , ħala iyalen i yehareken yer am zelmeđ , iseean id yegran mebla aħarek.

Yugad d akken aħarek-nni kan as d yexdem ayen n dir : ajraħ , taruzi , karaf. Nezra i lebda ? S lħdar , yesferfed tafeka -as , yeturar agsusru kulec itaqra am ařuda n tyitwin , mačča akken d iban ulac acu iħebsen , ma ulac id-as d iban stawil, yeqim qbel , s yenna yef tegecrar, isefraħen ara yezga- d yer uswir n idaren tufirt s tasmudi yer unermis n ssiman , yef tikti , acu yedran i ysebađen-is ?

S yenna, yal tikliwin igqemmař akken adizer lħal- agi yisameq.

Adrig , anecta ur tisefel ara yetħarik ihi, afus yer zdat s lemyawla , yemlal d lhid s wudem.

Iselesen yezifen yer yefus yerna tikli tis snat , yedhem s ljeħd yettsunin deg ulac yesewhamen.

Yetfit-id seg mermuj , tekat-d seg-s arriħa tasemamt teħma s dexas n lpitrole s usemsi n udebsi yer lqaē ,afus-is iruħ ciť ucetti yer tkurt.

Ma yesēa asađ imi id yufan taneqit tamecťuť n ubraraħ yer teyrzi n yidaren-is , aqemuc anafar s nuba

Ihi argaz icgad nehta tameqrat n usgunfu iwala d akken tanqit-agi tuzza-d daw n uridu buzzal , imiren aruħ-is ijemeid iferdisen farqen id yejmeē seg mi yerad tabrit n tkarust. Yeskan d tanqit i yufa i yenna aken , tebrek , s tekli tebluzt , idaren ulac , ljiħan feryen, aqaru dayen ? .

Tura iwala ciťaħ n zhir, am isuyan n tbaēuct, iqaden mliħ akken ur tettqaēid ara tellam tefrem lħaja kra n imkan ula d yiwen usyalli amedya asaweđ ? Akken ad isel mliħ, ljeħd yenqes ihi wħdes yerrad amiđan d akken lweqt-nni .

Tazernant yebya ad yili d asfel, nettu d usixfef n tzebzet yemaleđ , s ljeħd ikemel tic-tic i saēa aħarek- is ur tisawen ara, saēa wala tisegnatin icaēēen mi ara yali wass.

Lħder ur nezri ara aħat yenťel-it yer lymuq n llyub n userwal i seg del ad yini ala aserwal axaťer yekreh actiđ agi aberrani ititdelilen yehres agmam, mačča ur nezri ara d acu ara s d yawi timcekelt d yusan seg berra yextar ur yettruħu ara yur-s xaťer turaka d aēzal n lħebs itijemeēen yerna ihudrit .

Afus iħarsen yef uqeluc , yexneq adas itaħarken s uylaq . Ayen ibanen yetťfit ubeħri .

Yettfen kulec , s sut alayen imeħqen, yella wađu agi dicufen sufella s layađ ihemen azawan neđ chwa n timest ? dayen ur yelli ara ! Mačča tasmudi lħsab n umenyi ames ni man :

Chapitre IV : Essai De Traduction

ajejiḍ-agi yettawin sut ahat ara ixenqen daw n tmeyriwin-agi akk n karnaval testirit ur iseher ara n şut n umdan : ilaq adiniḍ dayen d akken kra n « ansay » . Sean yir aran ad zrey atas s şut alayen mi ara senfek imdanen yesean tabyest n ugman yefkan iqarayen-sen ad ilin d ibaraniyen

Ihi yelhu yef darz xir yazal yef lqae s usarkez tifeḍnan idaren refden yirna isbeed amgired akken ad yefk daw n nekra yef lḡiran n wachal tebeḍ lhamu n lqae, mačča tejhed ur yesertahay ara. Yettlen deg umsaḥ tikti id-as d yusan : taqcict n (Russe) .

Yufan acifun ibernen d takurt icorgit yef mi idudan deg bernen idaren-is deg ubeḥnuq-agi n umsaḥ ur yenwi anda wala melmi ara necfu i yejmee anecta yettwaxdem am win ur nessin ara yetteawad s tanefrit talqayt.

Mačča d tamentilt amzaway am tin atikecmen,

Mačča acu id tufa d asaḥ akken amareḍ ad icid yer yiwet amecṭuḥ, yerra lwelha tcerket , ihi am sumsun i yeldin mliḥ tibura n wak tagen-is .

Mi sarḥen yef yiwet tikelt mafaren deg uḥarek begsen fell -as , wten-t gren iman-nsen aran. Lwelha s yenna yencred lḥaja id yessukin , ad ilint kra n tefgar akken ad naf amzizwer yemsedfaren s lweqt dayen ibanen , yella di tazwara uzwer-agi uzawan id yusan akk akken ugin ad yerr s ljahd tadyant i deg yufa iman -is iqen.

Argaz iεac dayen azayez

iruh ad yexdem tasat.

Yiwen n ufrag meqren ineqen deg tebrek n yi isfarfuden ayagi æumu n teftilt taliktrunit :

Tiliwin isusmen truḥunt tuḥalet tamda n ubraḥ seg umur-a d wayeḍ, amzarar n tbura s usafar n lkawacu s umsedfar

Ger daxel, tazeqqa tameqrat i deg tzaamreḍ atwaliḍ timedwin n ucaæceε awray yettariken.

Deg yides-nsen s usuḡu n cwaṭen n as amerzumenes ; ur ilaq ara akk atzedyeḍ d yir tiga d tirga n uyerman yesean laman. S telqayt tamlilt iyuyalen i waḍu n usfugel yetwamas ixenqen şut n texnacin yibed yerna d akken kra yebden s timad-nsen akken ad yenadi ayummu – agi d ibanen.

Ur declieen ara atsenhzayen amn ssif yer yiwen yiwaktay , yergagi iḥus ilxsarat , jebden-d yerja nuba-s imaren d ustareb s lḥrara id-as d hegan mi ara d yawe yer ugamam ni d işub seg tkarust nusa-d ḡur-s twaker akken amekes ger wallen-is ixsanasen ; yelsaq yef wallen-is : di

Chapitre IV : Essai De Traduction

Iweqt i deg yebda aħric iwaren tuqnat tufren , ħur-s kulec itejgagalen yef yiwet n tikelt kfan seg cken , tella tejli ig kecmen ħer umaal n izulal ulac asteqsi yef uzref, tidet, tamezla :yufa-d iman-is yettwakes-as leslaħ dina , ijaħ , ur d yuħal ara yenwa ad yeqqim ss ibeddi .

Ur yuħal ara yef tegecrar, yetes ciħu, lebyi-is akk seg assa d asawen tekat atawed s iswi.

Segmi nuli ħer tkarust sin ifasen yulin ħer tuyat akken ad yeqqim brūtale yef ukersi

Nerra-as amendil yef allen icud mliħ defir n temgart mi yebya ad yecetki seg-s tiħarcewt

«yleq aqmuc-ik » iseyres ħer wanda i tefer aħaru-is , iħid deg tlam uslig n ixnanasen , yexder niya n ubrid yeldi takarust bimada, yejreh s ħur temsalt tanzarfut , Amergoūt yefhem mliħ niya d ubrid akken ad yegzem aawen akk aberrani ara sisarqen abrid, yenna-as saħit , mača netta ur yesei ara niya atyej atruħ s yir axemem yebya ad yili, adyay wala tinslin n yiħ d aħbas n ugdafey wali imeslayen imeħaħen imakaren jemæen aferdis deg ayen yettqelib defir-is , yesla ihi tayect qrib d aszemed

Estayfer ullah, ya Rebbi.

Ilik d aroħim, Rebbi , Rebbi

Atan , id-as yenna Amergoūt , burken-as ihi ulad d netta

Iceyb-it kan amek ara teru yid-s , yettu akk

Dadda Aissa i yellan d axel n l'aventure ulac acu yezra d akken atan d isin llin ħer yiwen galère

Anida d yerri ara s lexbar d akken wid itiselħayen llan deg teħkayt-agi , aferdis awid i deg itifaru di rray-is tamedyazt n cetla , lqis anegaru deg sismel i yebyan ixerfiyen ħer yefus , tiyetten ħer zelmed.

Nitni dayan ibanen d tiyetten bics diqelwacen macca mass aselmad n tsekla ur yezri ara anecten s waswa, yerna ikemel axemem ħer tikliwin-is akken inum n d axel, mebla ma n ccik mliħ , mebla ma nebyat deg anecten ladya, agrur i deg id yewel ad zrizey ħer wid yellan ħer zdat , ad izer mebla ma yehres atas , n twetilt imnejli dayan i deg swan akk acu itisħeznen ciħuħ s timad-is , tamasit deg abaz ħer ugellil – agi Aissa, xuħi yeja deg temkecmin akk s lmiziriya n umdkel-is d usħisef , yesteqna d akken ancta yesxdem kan, wa, d wayed, ihi , ad yefk akken ljeħd-is di tazwara.

Hola, d azul-nsen, adiwali s yenna d akken yezmer ad yexdem lemziya i umdakel-is .

Chapitre IV : Essai De Traduction

S yenna , lwelha-s tamezwarut iwaken ad s ban , tizin, d afrar wa d sban, atilin yir n wiyad akken ad yettwayen akken niɛen.

Tul akk n ubrid s tkarust yesuli ayawas n wasan , iqaæed amud n turdiwin yebɣatent mebla tuciɛin akka iselex-it ad yesteqnee.

Ad yerwi wid iyef cetkan alama ieuhed iman-is yedleb smaḥ macci daw, mi ara tbes tkarust tebes d qiqa kan deg tujaqin n aruda yufa iman-is yesgunfa yerna , tikaɛist ara n fetti tettaked tettaked aḥulfu n uslak. Macca. , tamuyli n umdakel-is yesker. Isuben u ywqee deg tɛnift n tyitwin tanekra : dayen ibanen, ulac , netta, ihi, fursen, lxsarat ! .

Ulac lweqt n uzizer implement xaṭer yella atas deg tanfa-s : tazwara, sin ibeqayen, d arwaḥ d tuɣalint, ad yewten aqaru -s id yelqed seg trusi – s si tkarust id udhan seg snat lɣihat, snat n arkulat n usbehdel urzam mačči d awal ad segziɛ.

Deg ansa-agi n ustarḥeb s axxam, afujeɣ kter n uqraḥ n tfeka . Yiwet n tezrayt , ad nejbed akk seg anect-agi : seya d asawen, yezmer ad yerju kulec, ad isel kter tyit win ḥebsent tyita ?

Segmi yetṭef amkan : izgazen d imayalen d ayen

Awnaf n tumant d aæaned am akken yersa i ceṭiɛen isitaken lḥir, iweseen yer tidet , taqendurt tawrast yeskarayed deg-sen instinct n iyersiwen, mačča iqedæen, iqedæen deg tiḥarci mi ara dendem kulec , yesmenyaf dayen mazal-it yesmenyif yer temkecmi

Ur yesæi ara atas n useyleɛ xaṭer yer tidet bénigne d wagi id kulec ulac acu yerzen aqaru i deg Rwege waræad yelɛen.

Da, deg aktayen-is iyelli ciṭaḥ yerrad kan asaru yer tgezmin agencées s tnamekt tidarwect.

Yettbaned, akk ulac, yexdem rebea ijiqdan di tuɣalin s lweqt yer wayeɛ, yejmeæ times n tyita n zeaf bzgar itisdarweicn yef yidis.

Tikwal atneḥres ad isuy am iyersiwen, tura, atner ad yagi : Rosa, Rosa tawardet

Nefka-as d tagayt – is isteqsiiyen n izulal ulac akk asay ger – as d tmella yerna tul n lweqt-agi

Akk tidarwect yef ugaru, tallit isegmen isers target tazegayt fell- as « tajabubt » yef uglin i yesgarmiden yef id yetegiren yir ariḥa n uybel .

Netta, it duqes yal tikelt mcca icud tuɣmas-is akken ulac acu ara d yini, ma yella d waye yeterdeq d tasa n teɛsa.

Armuden niɛen n umussu yesdsayen, yesewhamen , useugen, idituɣalen deg aktayen-is yerrad lxbar mli d akken ad thegi yer andi ad yesstarheb d del iyil yebe afesyen yusad.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Tafilt n kulec n medden, asgunfu yesgunfuyen , Alain afaga iwala ara afesyan agi ; yesëan kan ugarz «isbedit » isuy i yellan idicarçen ankcum-is

Ter leweqt -agi teja iman-is i wuhen yenum yukar yerad i usendeh

_Amergoût! ibren ! zdat-iv... Lhüt s lemyawela yef aya ! mebla læeljan ur yeclie ara i baned, win itwatfen i dewred, iyalen midgen ayar yef idmaren mebla ma yeyleđ yeza tamuylis-is deg win n umselsiwel-is aređatesleđ şut n wayeđ , netta i yiwen am akken i wayeđ, zmek tugna akken asisenqes s talya niđen xir lbunya iwaren, d tugna ijehden.

Mačča yettbaned yelha mliḥ mliḥ. Agensas

Amecṭuḥ poras yelha yexdem mliḥ, yetuḥbiber s tugna-s. Ala ulac timesyiwt, yesëan ula d amyiz aqcic yelhan d lweḥc , uqemuc yehres muscle Di banen yef yidis n lapipe, yezra amcubiḥala ma tella d axmumḥ agraw akked

Usigez n tezmert n urkad.

Amergoût yefka-as préjuge yelhan, kran lhnana yer tagara ad yerwel seg temkecmi yerna sumat n uziker tiwrasin akken ad yili tetunefk i urgaz iseḥan ad yuyal yewæer

Yewæer mliḥ ahat, mačča yesëa laman, lagal cas akken ma ulac yesëa tabyest

Tef usirem

Yared ad yeyleđ masque d'impassible , s usirem yetfen mliḥ i yenwan ad yagi itzemred atadid la tatictic-is is idisudmen seg inisi : ih gaten- id isentatet di yal ljiha , akken ur yettak ara i wexşim-is tagnit d wayeni ur yezmir ara ad yettef diciriwen, si tallit yer tayed itruḥu seg tfawtin n tfekka ṭus d ayen walan, agensas, yal ass dayen ikaw.

Akken ad yedleb

Aserdas , iyefkan i cehiqen !

Tirect taqdiat n uselway deg teymert n tzeqqa, aserdas iqelæed s ugacur aserwal d tbalizt i yebren d takurt iteger s lebeid , win tana temsalt, akken ur yaqilen ara icetiđen-is ur smidgen ara iyyallen .

Azenzir, ambadni teweđ yur-s , teyli yer idaren-is ur yerri ara dehn-is yeqbel ad yexdem tamawt s æeggu ur nelli ara deg effets-is . Aserdas isefhamas mebla asefrek ur ixedmen ara ugar.

Akken xir ur tenseslan ara. Ihi Amergoût interroge tamuylis n ugensas slaqel, anwi yezran, yettara tabyest d luda.

Ijemæen æeryan yesæa refæa tsembert i selken s kra . Usyunfu, iæedda di tazwara tabluzt ; tacliqt, tcareg yerna si riha n tidi tasmamt yer tayed.

Yewsee axater yesehbiber fell-as s timad -is yef ubeħri aragan Aserwal d amidadi s lhamu , qrib d ajdid, Macca meckuk ; meqen mliħ ladya ibern-it , yebya atiqbel akken atihbes macca yettwagdel ilaq atieawen s ifasen-is ticerket tettwaxdem yef ubrid agaman n uneħam. Yiwen urgaz ulac acu ara siriħen mačča acu ieawnen ger ifasen-is allal n tħmana ...i yufan yaweq seg tmensiwt - agi , Agensas yexdem aselkin n uqaru yer irfiqen-is yettawin Amergoût deffir-is deg tyurfet yer ĩarf ulac yiwar niħen Afesyen yer yiwetn tabla n usyar tacebħat yecuren.

D ahramen

Lmalaykat yesnen yettean yesnan asfugel , sersent amasaħ s ibeddi s tnamekt i deg ara yilin zdat n ufesyen

Nitni qimen deffir-is .

Agensas yejmeæ tallit tasmusi i ifasen arsen yef wudm- is am akken yekchem yer tagrawit lqayen ihi, yirfed i ifasen yerna iserħasen-d yellin-d s usħisef

Aselmad ĳlayen, itettwaliħ zewjeħ d iwayen yeħran yidek, d waya yeħran yidi dayen, tamenzut mliħ seiħ yal ass tadyanit n lceyux-iw id yettawin cbiha d akken mačča ilaq d anzayen.

Ur yeħwajen ara amenuy aknan n saħ aqlaney d warrac shuem , wala tiyestmatin yelhan deg tesqamut neħ tserhem axxam, seiħ akk anazel ttef tamusni n kra lekwayeħ treħlen saramey d akken tama. Nwen atxedmeħ anecten tanamkt-ik ma yellan yezmer ad fyeħ syagi mebla tisenbert d acu yellan di tazwara yettwasbad mačča initid, s tiziwin - neħ yerna nekkni d imchaħen kecmet tebyam daxel n uħric n usentel.

Tayaħ d wucen

- Isem-ik ?
- Amergoût .
- Isem-agi di laħel n berbære d asasetan n "T" mačci akk am ufeskil yef "U" terrusun neħ ur terrusun ara . Wħdes daħi teturar timsislit . Mi ara tili d tammelant , yettuħtem , imeddukal-iw ad sexdmen akken ur iwalem ara .
- Isem ?

Chapitre IV : Essai De Traduction

- Ali , deg addad ayarim . D agi dayen imduk-al-iw n usemil i yeşnef Alain. S araḥa, ḡiy-t ad yexdem aken ilaq.

Sexdmaḡ yiwet akud d tayed n tirawalt yer laḥesab n liḥalat d tugeniwin .

Isem-ik deg ubeddel deg teswira n tugna yuḡalen yef sin ; tirlil n leein . Nekk d afrux twalaḡ afriwen-iw ihi llan sin yergazen seg win d akken malen tqemmar uḡaley yer usawed iḥar-iyi ad iniḡ kter iceyb-iyi d aḡussu dayen, tettbaned-d tzemred ad eadid seg yiwen yer wayed s ṣhala yestqeliq aṭas .Ibedel isem-is si Ali yer Alain ssetearefa-ḡ d akken s tamaket-agi yettxatal tufricet i deg tellid, aqlik tzegred yer franḡa yerna yer, ciṭan ? Akken atxedeed amaḡal ? Ad tleqded cert n leibad yelḥa s wayen n dir, icriken-ik , iedawen-ney.

Aqli di tazewara ara FLN S lmḥwija n ukatar, n uswir alayen ladḡa, ur kenḥri sey ara ad kecem Fehmey aqlik tellid akken iwalem deg adeg-ik:isalen d deḡawi,asiwel,anejmue,aseqardec n lirhab yettandin lebombat.Ababat amecṭuḡ adettan yerssen ur yetteḡadin ara tillas. Achehal telha tufara-agi am lexdma yemaḡnen! Tibratin n tefransist.Yerna ,akud,wanc-a ,yessdles aken iwlem ,yeqren s ṣṣefa d leḡahed yekmlen akud timeti tarumit,acu n tenḡit id teṡawden aken ad yeḡ kulec, laṣel-is ansi id yefruri.

Anecta tirugza mliḡ , icerheren mliḡ Ali yefhem mliḡ amaḡen yer ttkarust izerf-it macci d ungif, afguy Agensas ikemel :

- Kunwi s timad-nwen yer taggara , tettsulum akken atilin tesseam lḥeq ?
- Nekk, d taqbaylit
- Macca dayen ?
- Tayelnawt tarumit... ma tebyam.
- Ah dayen ibanen beyiy. Atan yiwet n talḡa deg tewzel-is akk ad nini i tallit tameqrant yef laqla yak n ṣah. Atkecmed deg urar , tefkid - iyid iran akken aknewtey acku , zer skud ma d qaren d akken d ayla -nwen tayelnawt tarumit yer tidet d tasugna .Seg ljiha niḡen , asuter -ik agejdan, amyili-ik yer ugeraw n umdan n taerabt. Oh,surefiyi beyiy ad iniḡ berbere s telqayt , taqbaylit d anecta mliḡ ?

Amlil deg umkan : isalen ibedlen isawalen .Wid ditrusun tafezwayt. ciṭuḡ n ubadut amecṭuḡ, aqetan, ur arjin. Ara

Nwen amsadur ! tibrartin irumyen yerna, akked wayen d uneyrim akk, iseg dixel armi itnekrit tanezdeyt - is tanaslit.

Mačča deg tili atuyaled d ayen ameskar n FLN anza nekkar nekkar, timezriwt d acu ara kyexdem umsaha darded , id yusem azdyini ma d yeddem tuddsa, oh , ur nekat ara, ddiin yexdem da daw akken anuyal yer yisem-ik s ubdel, adnini ihi.

- Mass Ali mačči Alain Amergoût (mebla «T» wala afeskil n wayef)

Yelha mliḥ waya, ney ala ?

- Akyajb Mass afensyan.
- Anecta akiḥres idfekeḍ d akken « agensas-iw » ?

ladya ma tesneḍ la wayed tesseam aswir – agi kunwi deg iserdasen irumyen, macca ḥala am ufesyan,tebdelt, d saḥ yerna, deg ujmaε anecta ur aken iḥebes ara rkenyej adefkan i «lqebtan » .

yerna deg paras

Melmi ikidebi frança , teqbeleḍ igi kan twakagi abaltu asdarar daw usignew uyir itwten atsmenṭcem tamurt, lḥaja d awezyi tqeneḍ, ideg ur tesseuḍ ara ula d tikti

Smektid aštaref n yiwen seg malmen-ik tafermocit s Setif nesεa irgazen imeqrannen i nuklal id yenan yesεa inig yer tamqebrin, yesteqsay tintetlin. Ur yufi ara ciṭuḥ n umatar, ihi mačča kunwi kunwi tumnemt.

Tettxemim akken atiliḍ tzemreḍ atsersed lsas n tmurt-agi tdegred abaltu armi yuyal iḥares, tetawid ulac d lεar

- Earqey-d ?
- Ma yella d wacu id lamaεna-ik atuyaled yer

Ugur ayewway i nebya anemḥu ḥwajeyid s fehmem tagrayt tmezla ?

Tura awend selay ?

Agensas-iw , tesneḍ tafyirt : fkiyid tafayirt i yefyen i usentel wakarey ad kseḍ amaru s telqayt d ayen i yidran dagi akud-k dayen akk id usid idiniḍ , anegar, d imeslayen id susruyen kem alaḥsab n tebyest n temyarin n gdud.

Tenad mliḥ acu ladia adini ,tqeblem kunwi s timad -nwen deg talaf – agi yiwet n lḥaja tettunaḥsub : tidet , inedruyen n saḥ, id tebttem deg yiwen wawa anzayen tesseam megal-iw.

Ugur mačči da zemrey kan ad xedmey anzayen d ifukal.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Tamlilt-iw mačči d ahtac mačči d azref, macca ad fehmed tugna-k yemqen akken ad fyed seg tmugit umlaleđ ideg, ikiyejan atidjebdet s yiwen ufus i xedaen iccaelen.

Yesea asay yer umdan deg uswir-ik , yehres arnu yur-s tcecahit ô ačhal ! Deg yedles ney , yiley d akken .

Yella d lear ur sentak ara tagnit ad ikemel ad yefey seg aruđ anida yeqqim yessedaten-id akel s arħma , mebla ccek, mačča tawtilt igsaređ s usurdu ibanen.

Ulac tuyalin deg-s yesean ara ula yiwen seg awalen.

Mačča s yigan ur denqar ara aselmad ɣlayen « Errare humanum » "Tura ar yur-wen ad turarem ma tugim tagnit-agi , tilelli, yur-wen .

Macca ihi ur zmirey ara awenxedma kra kunwi ad uɣaley di țarf akken ad jey tagnit i yemselsilen i deg ayan d tarrayt ur myeqbalent ara ulac amgired ifukal s ugama niđen ariy iman - iw fhmey ?

Ihi, ad arnuy yettekis lqbaħa macca mazal-it d uđdiq Amergoût yezra s lexšaš-is s seba n lmeħna i deg yeda turaka , dayen yerra lebyi - is yer yiwen yiswi : țtef anecta yesmektat - id tanamekt n tayať n Mass seguin, s lemqabla n wuccen.

Tamselyut agideg provence i deg yebya ad yexdem akal -is d'adoptier ad yejmee mebla asebgem seg yidis-is agensas, ɣef ubayur-is yurar ieahed ad yas yekfan mebla lemħadra tamqrar seg uedaw-is , wat d yili tadel, Macca anegaru-agi .

Ikecfed, yer wandi i deg afesyen, ad yesfaefee arkad-is s ubdel imiren kan n usekles d waylak :

- Tura , daya ! Ali amecťuđ - iw, umi seman Alain , ben couscous, n Goût Amer ney Amer Goût , Akken ik yehwa : daw n masque ! Ur seiť ara akk asay d wuraren acrobatier.
- Ik n signe ɣavent.
- Apatrun - ik , d anwi - t ?
- Macca mass anembađ n tseddawit, dayen ibanen.

Ala ! ... Anembađ n ixnanasen n uzeťta, Ah ! Tebyiđ atxedmed ayyul, yelha ateseuđ aeekkaz akarey atced isenanen icuren seg uqmuc.

- Agensas-iw ur fhimey ara akk ...

- Yelha, ad-ak-d ssefhmay kulec yef teyzi, yef tehri yerna yef icelqem, macca ambæed, ad-ak-d delbey s tririt ibanen, macci d adewer. Seli-id mlih. seg atas waguren, imdanen seg izuran-ik bden megal frança. Anecta, tezri -d ih ? Ihi. Tayawsa tawnaft, s tuksa n tmuyli , « Asađ n imukan » yer iberraniyen d kra n tanhazt, ulnid imsetti yer taburjoizit isbuyuren , seg - ney, dayan ibanen, ineqlaben akked timella, s lfaydansen deg ulaymu isewhamen kulec deg ciđuh ugdud taqdiat - agi n yemdanen neyat, igcuken, yef eiwden kkan wayen xedmen ljdud – nsen «Ahal ur nesei ara. « circoncellions» isem kan aseged, tuksa , tmenyiwt, kemlent awal i wawal yiwen usuyu i unejmue « El hamdoullah , amechur, « Déo Laudes »

Ikečč deg anectagi akk , anda tellid ? Mačča ilaq ad-ak-diniy : ur tettu ara tidet tagejdant idisguculen kulas :

Akli begnoul, i yella wa yeqqimen deg ugama n lecyal xater zemrent ad seunt tadermist ikemlen yerna tagrayant yer umdan

Ihi , ur yenfiε ara atebdud .

- Tebyid atestenyid akud ney akken atilid tedled yid - ney ma ulac ayinjmeε akken deg tlemast atrebhed usetti, d usfel, d asalu , afessas sufela kan ilaq kan atruhed ciđuh akken at adafeđ asetti n metal n diri.

Zdat n unezdum-agi awras d unyir, Ali mačči kan yenhez, macca yelrna

Tccled deg-s ambiwel yexdem s tidet n ubeddel n laqel yir-is : idixedmen seg curuđ - agi : ih, bognoul seyad ur tiliy ara bognoul ad yuđal abrid niđen. Mačča , bougnoul -agi seg nenf wayeđ wad yesεu amkan s tmeja, ad yuđal atarit tmara ad iqabel, dagi turaka xater yesεa tamkat tayed ma nerja, ilaq anqabel, dagi tura, xater yer umaynut afesyan yerrad

- Yella yer tmusniwin – iw tlata n tnamkin itteki deg uxedim – agi i bougnoul i yettqadaren : ad i εawed ad yekcem yer berra : Aseggem i berra, denyar amuday ney qim deg umkan . uynes deg serya aqlik ihi deg uzetđa n seryen : Anwi ?
- Ula yiwen.
- Inid ihi ateturaređ dayan atas urar – agi amecđuh n tuqna tufra ?

Ad yili ilaq atsilqed aqaruni inek n usyar.

- Agensas-iw akefkey awal-iw , ur liy deg yiwen uzetđa seg zedwan-agi , takwat ney tuddsa manwu yella.

ur seiy ara akk asuyd trad

- Ur yebid ara ula d adrimen :
Tagrumma , tabzert , umel, ibarden ...etc .
- Ala ... ulac yiwen seg anecta ur iyi – d yedlib yiwen

Ulaç acu id grey tallit-nni i deg tellam atetqeliben yur-i yella kra tufam n wanza, asdag ?

- Ad tuyaleđ ad tzenzeđ semdalat cekina i wiyad ... wama d aylak akk , slebyi ney s drae deg cref armi d d tangart , aknej , ikeččem ad zenzeđ nnif-ik d tugin ... lhut ihi ! Skud mazal hwajen akataren ur byiy ara , atam ney , tesliđ-iyi-d ? I nekk, dert, yerna timlilt-iw akeshesley akken akrew sey , ney, ayen id qaređ d tidet , maci ihi ... anecta azagir ayen ideniđ d tidet, deg umkan-ik , ad iliy sthay . Yiwet n tigawt anta tettwakseđ seg tugdi dadelel igalayan yef urgaz.
- Ihi ,ma fehmeý aken iwalem, lhala-w tettnarni s seffa d akken ur ttekiy ara yer FLN ?
- Aeyiy di teđssa-ik akud temsexir-ik .Fessi iccidi tikelta meqar, yerna staeref ,Arebbi Ezizen!
- Ur deniy ara ala tidet yessqrahen.
- Ihi , da.Eh d nekk ?s timad-iw ad-ak-susfey limer d lebyi yer wudem .Pouah ! Id-semuqay-d .Ruħ ,aya grud ,yelfiyi akin wagi. A bu qaru! wahdes dixel usenduq.Azeka, ad yexmem.

Nekk dayen.

Taxennanast n prométhée

Ay agi yuk d ixef iggarzen seg id.

yesea ugar n wakud ad yesslumes di texxamt-agi tamečtuht n ttelam anda ulac win ara tid-yezhun yef uxemem-is acku kullec ara yedawar yef usteqsi-agi ; Ayyer ccehna-agi n wayeđ tebya ad tessemyar tamsalt mi ara yili yettuhetem fell-as ad-as- yebeed ?

Yekffa s ufeđah d akken tlem n ttelam addettan megal-is d ttaxennast n prométhée , id teyaran d amakar n times , times n temusni i yessawđen amdan yer tulmissin i yesea bab n temurt .Yebya ad yili d netta kan id ccix acku d tulmissin-agi ara sseyđmen aymar-is.

Ur yewala ara asegi nniđen i temseksalt-is. Dayen ibanen d akken tamawt-agi tesa iæwiqen işsaeben . Di tilawt ma yella asekkud n tezremdant i yesstaemren leccyx-is

Chapitre IV : Essai De Traduction

tessawed yer tementilt-agi , lexšra attan d tufidiht s iewiqen ysswehacen. Ilaq tura ad yessares kulec , wa d-yessefed akk ayen yexdem zik , iwaken ad yeawed ad yebnu tawegda-is s tengwa iwumi ara yessfed tayara-nsent.

Acegger d ayen ibanen yessqrah wachal yeşeb maca yewalem.

Aniyer ad tyeşiwed akk wayagi ?

Ad yettaerađ ad yessarked tagnit-agi n tura. Aybel-is amenzu d adeg akud wakud d wanda yella.

Ma yella d ass ney d id ? Yebya ad izer tamrujt-inna tameçtuht i yellan ssedaw n usaber n uşelyiw yennden.

D yiwet n teyawessa kan ara as-d-yettbanen d tulkint :

Macci d ttelam nezzah di berra imi tella yiwet n tenqirt tamçtuht n tafat i yezmren ad tewaliđ s zdaxel. D itij ney d tafat n tiziri ney tabaēlult n tirisiti ?

Ma yella d assugen ara d yessugun di tesugint-is yettwarwin. Maena d acu ara d-yettbanen d şşah macci d agummu n tisseynnanet-is, d aşelfu-agi n uybi n tefekka i teyuyen tura-kan , ittefiyi ssedaw n teebuť-iw yelha yuk yerna ara yeşsberaq yef tikkelt .

Ahat ad tid-assit tiyita iğahden ara sseystaredqen tambult-is? ayen id tiyelben d texriđin ? Talfust-agi tangarut yesswħacen ? ur yezmir ara ad yawed yer taggazin iwakken ad yezer, tugdi s tamawt n tewayit ur nettwaşlah ara. Yezmar lehal d tugedi, maena , ad ndem kulec, ayaxir taralkint i yettağan amkan i wessirem. Yeqqim yer temurt di ttelam , yessenfa yuk amewwiwel ara yessendfen aqrah-is. Maca yas yexdm akken , teedad yiwet n tergagit deg uglim-is teğga-as-d accirew n uksum, ur yezmir ara ad tt-yettef id yegglan s yiwen n ueđass id-t-yessenahzen s leğahed. Ayagi i ssementl as-d ger taymiwin-is aşulfu s ubezzee amuzyli. Mebla ma yeffaq issares agus-is dina : yellaxes ad yessraħay : mebla ccek d aman n tassa. Dayen ibanen d ayelas .Maena yer laşssab n wakken ara yettban ulac d acu i yeqarsen, ulac d acu i yettardqen. Taggara aqeraħ-nni imi yebya ad igger aman n tassa id yeşsawden ikarfit akk sedaw n teebut-is.Tura ad yessenfsusi iman-is ; maena anda ? ma yella issaraħ i yiman-is ad iruħ kan aka deg usenduq yezmar ad yawi dayen ugar n ddel d teyitiwin, ayagi ikkarh-it mačci yef uqrah yef udellel. Imiren ixemem yef tifela-nni n tafat tameçtuht i yewala ssedaw n usaber n wuzal. Ad yeered ad yedgger tasgilt-is yer berra si tefella-agi tameçtuht . Ma yella yessawed ad yerrtaħ. Iselkem , iktamer ad yeered ad yesseyti aqras n lbaťel. Ihi d lexšara yuk.Iħebess da ara yettanadi ayen nniden.

yufa-d s lemyawla : Aneam ih , dayen ibanen aqzdir amec̣uḥ acebhan. Yeggred lexiḍ «wina anda ad yegger aman n tassa » ilmend n ttizdt tazidant sewayas agrud yessumed-d agmam-is , yeḡḡa timsal ad leḥunt mebla aḥebass ad yessmeḥas s unecrah i wtarḍaq amec̣uḥ yer lqae n ucabecaq. Ad yetteḥulfu s walluy n turant n leḥamu ilmend n umyuz , n uswir n tesgilt-is .Atan dina azal n uzgen n litra ... Asstaefu-is i yeqarben yer zzeḥu icuban tufrayt tahuḥemunt . Ouf !...

S leḥdran yessares abidun-nni yer lqae.

Tura yettwaslelli si taekumt-is , ad yetteḥlfu s ubaḍi. Ateqlaq yeedda-as: Anda-t ? Iwakken ad yieiwen iman-is di texemam akken iwalem , yebeda. Tikli : Aya ! yakan yettettu acebcaq-nni id tid-iqublen. Di lawan-nni n usefarfed di tṭelam , acebcaq- nni iferay tementilt n tmuddut d afus-is yumessen . Iwakken ur tmendig ara lihala-s di temda , ad yeeddi yer tiymert anda yettka azagur- is yer lḥiḍ . Imi tamuḥli ur tezmir ara ad tenqer tṭelam, aylumuss akk di lbal-is yer temsliwet i yessares deg ukmin iwakken ad yettef ddarez d imesliyen ara yeṣleḍ iwakken ad nifsser.

Ameyrad-is n tesngama deg-s ala rriḥa tura : Rrwayeḥ tiziḍanin yeḥeman ad yettruḥun seg yeḥḍen-is n ueiri, s rriḥa n waman n tassa i yeḍlan di ssiman ... Di tazwara aṣwar n tessusmi tasuzert, maḥsus leḥal. Imir yerra dehnis , ad-as-d yettban d akken ara yettissin kra n idarizen ara yettaeraḍ ad-aten-id-yesmagi .Netta tura ad yarez tafattalt yegzmen iqaeden am teyitiwin n tamasragt . Maena s wanya amaḥay cwiṭ kan , laeyaḍ ! ... sin ... kraḍ yeqqars deg uzwu n barra.Ifrax. Ih ad-as tiniḍ d ifrax-nni n uhufucek, ad-as tiniḍ d ilel. Ihi atan arrif n yilel , tikti-agi tecceel tessemuwey yer temuḥli is n daxel asaru n tugniwin n tekatur yettwaseḡlen deg wakud n tenuba-is , di tesnawt mi yella d amezday aweḥid n tesftit i yexulḍen tasemhuyt icebḥen n yillelen deg umzul n lezzayer ; lsmawen icbḥen yessaejaben : Amergun n lotophoges lebḥar n yicawdiwen, Afrag n yiwaylen, snat n tessyar , Asagen n ugdiḍ, Tasbiddert – pescade ... d wiyaḍ nniḍen .

Ibedr-d tafat n yitij id yeccaeeeen megal n lemri n yilel i yerrkecen akk rrewayah iḡḡahden yexleḍen ney yimellalen s tṣeṭṭa n taṣezg, aklil n udrar i yezynen s imesberiden n tezribt n teyṭin. Yella d lawan n tedfi d wurar sufella n rreṃl gar walluyen akud yemddukal, tullas dayen labaeda tullas. Seg imiren d sseba-nsen imi yuḥal yisem-is amezwaru Ali yer Alain .Imiren d urrar amec̣uḥ igaredan, tura mi d yussa yedem tasekta n ufran n temagit.

Yemmekta-d ameddakel-is amuyaf Garrido, laṣel-is n Alicante,n lispane , wina i yewwin tasnetayt. Ayagi yesswahem-it imiren yessdeha -t yer taggara uraren urar i yessezg

ktar n wayen ilaqen imir yezra mliḥ ibayuren swayes yezmar ad yessfaydi , wayeḍ yessegza-as-d sebba :

- Amyar-iw amecṭuḥ , tefahemḍ , ma yella ssewal-yik-id zdat n teḥdayin Ali, d lexṣṣara fella-k akud-sent , nседdeg-d tura- kan ma d kečč ad ssekanay-ḍ aṭas n wurfan i wakken ur d neqqar ara ugar tettḥfed ? gger tamawt beṛra n yism-ik , ulac d acu id-tid yesseknen yer wamek itelliḍ , ala ixef n tebḍit id tegzmeḍ ; maca ayagi ur yettwazer ara, mayefat yettwazer, ad yili uḥeric yakan yettwarbaḥ. , acku tamsalt-a tella deg uculliḍ ... ma nezmer ad nini .

Sin n warrac ṭarḍqen d ttaḍssa s limara yessegraḥen. Garrido ad yettekmlil :

- Tezriḍ , d tidet, ad tettwaliḍ imanik, aqlik am nukni, ney ma tebyiḍ mačči am wiyad. Tebyiḍ ad ak-idiny tidet ? Yarbaḥ, sseḥassfa-y.Imi teliḍ d imesbel. Mačči d leḥaq. Tukelal-ḍ ad tiliḍ « dayelanay». Ih , maca, Hata ...

Inaw-agi amecṭuḥ n tefelsuft i smentess-as-d i Ali aḥlfu anemglaḥ, d ccelada tadettant s zzit akud lexled . Lwelha d timegarzt d ujeriḥet yef tikkelt. Iytes ad yeḡḡ ad leḥunt temsal.

Tura, izera d ṣṣaḥ d akken ass-nni mi yexdem tikli tamezwarut i yebdan s uḥark i ykeffan s wayen aniyer yewweḍ di tagara : tamakt n temuxniqt.

Asaru-is asumer iḥbess da, yegzem d amesari : asṣṣarḍaq ihin di kra n wadeg. Ur yezmir ara ad teḥsseb si tazwara ad yettraḡu dayen tadus-is snat :yiwen, sin ... sdis. Sdis i yellan, Ihi sdis n tesseetin. N ssbaḥ ? N temeddit ? Tamasrayt tsserser anda yeqqreb, tamasragt ur tettili ara ala di teyiwanin. Macca d saint-Eugène ? Iyil d akken tettwaæqel tantala-is ; yur-s teqqim tunnemt.Tayawessa tettwassezgeg , teban ilmend n snat n lemalaykat id yessekmen imanen-sent imiren s sin iqqariyen yemxlafen : iban waya, taglizt n wadeg, dina ukessawen tabazilit n Massa-nney n Tefriqt i yessayemmaren amarir_n saint Eugène id nexdem agrar anda inḥbes akken imeckuken id nextar melmi kan .

Ay agi yuk dayen ibanen si ger imeckuken d ugar imeckuken, segmi tarran di rrif iwakken ad yuzag sstawil deg waṭas n tesseetin di tṭelam mi ara ad yettraḡu ... D acu ara yetteraḡu ? Ur yezri acema, yerra kan d akken ad yellin wayen iwaæren yer zdat. Ad yelhu atan dina yakan. Ara yessel i Tuyac d tikliwin yer berra

Ssersen tasarut di leqfel.

Iɔ acbħan

Takarust-nni n yimakaren teruħ ur deban ara , tesgem ccyl- is amenzu, swayas ad teccarcer agmam s laeyađ am umrkub iwaken ad tecrek agatu igarzen , d ugatu iqaerħen ,yer lmađerra-is,imi tedem aytas ur texdem acema uqbel ssaæa. Tenna-as dayen, ur ttammen ara atas dagi, yezmar leħal, mi ara ad yaweđ lewaqt-nni ad twhem s tuyalin n urgaz- is.

Syen tefkka akud iwswingem urcid amezrilaw iwakken ad yegguccel anta tasentayt d talya , acku ulac akk tuttera iwakken ad teqqim kan. Nettat teytes akken iwalem yer imenyi.

Mebla anafri tesuddem yer waddad awenaf n targit yukin ney tefrit i yexdmen leqdic igarzen , tiyitiwin n teslit s lebaed. Ayagi yettawi yer lebni n yissenfaren ur nettwaqbal ara simal . Ad tessaram ad tesbegen tanqit uqbel amendar itebten ad yeħbess.

Cwiť kan, iruħ-d yer umezuy ... Ala, macci d targit ad ttargu ... D takkarust id iħbssen da,zdat unekcum n tebhirt. Wagi ad yili d netta, ssareħn-as-d , yetwaslelli !

Tebarbek yer tewwurt idelli : tella dagi yiwet n tekarust akud sin imđeliyen, Maena Alain tanqit.

Teşşaweđ-it tiyita alemi teħulfa id ffassaxet, maca deg uduqqes n tebyest teħkem talmađt-agi , tekkarec icenfiren-is s ssezæef terna tekkres lebunyat.

Tenna-as deg ul-is «Tikkelt-a d nekk ara yettwiksen » Ayagi yer yur-s d ugedu .Akka ayaxir acku beťtu n yiwet n tewsit yur-s ad teban tessifses taæekumt i yezzayen yer urgaz-is tayawssa timsuffeyt n uybel-is . S tayect n lemnekar tesuref inerzafen :

- I Alain ...Anda-t ? ... D acu id-as-ad texdmem ? Cwiť usefqed n temagit tura yezzi s uxeđaf ?
- S laæqel, a Massa , fiħel ttebahdila, yelha i kem d urgaz-imi .
- D acu i tebyam ugar imi tteħbsem-t yur-wen ?
- Awa, macci d ayen mmeqren, kra n yexfawen n tewriqin i yezmren ad-ay-dinit s teyzi , Ad ay- tessurfed ?

Mireille yettwaħettem fell-as ad-as nettesuref. Ihi tewxxar iwakken ad teğğ ad æeddin Maena teqqim yer igerzan-nsen .

Dya tenna-as : Imi id uyalem, ihi di limara yeggarzen, řafi ur seein ara acemak mmegal-is . Hewağen kan ttebut usan-d ad nnadin da. Mi aka ara ffetcen ulac d acu ara yafen acku ulac d acu i yellan. Ih, maca akud yefrax-agi ur nezri ara zemren ad nadin ayen ibeyan

ad tafen ,dayen, teytes ad teldi tiṭit-is ad teəass tigawin timecṭaḥ ara xdemem .Temyi-d di tiyemart n lebiru, tarṣša tamuṣli-is .ulac d acu id as- iruḥen.

Ter taggara n temhelt . Ajemaε ad yettban d amedεafu, maca di tayult-a , tanecta ulac d acu ara texdem i temsalt ; yiwen n lekayed amakuz amecṭuḥ yezmar ad mmyez ugar , zṣay , am uzeru n ikaramen.

Sin imennekcamen wexxren, Dayen igarrez.

S tirza-agi ur turḡa-ara Mireille , tessawed yer tegrayt i tina targem : Ilaq tura ad tteḥsseb ussan, smanat amar ad yili d ttiεad n tuyalin. Ayagi ad yeqqim yur-s , yewwed ad yemzi, D yiwen n wallal-kan : ad ssekmed wis telata deg umḍiq yelhan. Maena d anwa ?

Ammur anemlay akud isseqardec Alain kra n wakud... yezmer leḥal d aselway... d imddukal ney d imawlan n yeinelmaden... Maena ih ... ! Macci imawlan, Maena amaraw yur-s i yemaεenen akk yef wiyad. Ah, ih , d ayen ibanen : Dussac, baba-s n François amecṭuḥ iwwumi yettemudu Alain timesirin n lexuṣuṣ n tlatinit . Macci d menwala ,d ajiniral deg waddad-anarju dayen. Teyita n illeṣwi yur-s hop !Ad-tid - afed akk zdat- k .

Alain yessedles akken walem assay-agi.

Teqreb yer usawal. Mi itteṭef-it deg ufuṣ-is ad taregigi ; taycet-is ad temwwiwil mi id as-tenna Allo ! Imiren kulec yuṣal di tesunḍa nettat ad tssel i yiman-is ad tehder stawil. D massa Dussac id yarran awal. Yir zzehar, argaz-is yesεa ccyel di tmurt, ur d yettuṣal ara uqbel sin n wussan meqar . Maena mi d yuṣal ad yerr tamssalt ger ifassen-is . Ur tuṣal ara di rrif. Tarbaḥ uqbel lawan. Ma yella seg idis n Mireille attan tertah akken iwalem.Ladya imi ulac win ara tenbah nniḍen. Mireille attan ad tezuxu imi tewet di tewwurt n rrebah, tettwaqbel si tazwara. Macci uqbel sin ney tlata n wussan. Yezmar ugar ur tetteyimi ara kan aka deg wakud-agi yuk deg uxxam ad tuṣal am wayezniw di leqbez-is ,mebla ma taεred ad terr talṣut s kra n tesentayin ur nerked ara lewṣaya n Massa Dussac, Akud d tikli n ujiniral.

Dayen, tuhewaḡ tuffeya amewwiwel ad texdem kra, ur teḥbiss ara assarwet n umrafec yef teyzi yuk n yiḍ-agi ur yekeffin ara. Tasebhīt , tettef-tudma-is. Tikti i yeyman deg uqaru-is yef kra n teyawssa tawḥid s cwiṭ n tiddarwet. Ad turar urar ameqqeran, texdem akk ayen iwalemen, tefhem ssarya-is udmawan i yezmren ad yurar tamlilt igarzen n limizan ara yekketilen lemktub-is .Wayed ad yili d anafri ? Ayeyer ala, deffir n kullec

D argaz am wiyad. ,ney ala ?

Iwakken ad yessedru iswi-is ilaq ad yuyal yer wul n temdint yer wadeg yettwassenen ttwadefen cwit yer teyawalt ineqen. Tebya ad temellil awadem-agi n urġin tessin ney teqquerib mebla tegratin tinagrawin ara teyhtemen

Di tenbeddit n lekiran , teşşenteq-d isem n teysert aniyer ur tarri ara dehn-is akk : « snat yissyaren iqraray-nsent".Tecemumah tettemkta-d amezgun id turaren di tmurt-is .Zdaxel n tekatur-is tebgem-d ammekti n tugna n yidles ayurbiz : tuqqena n telwahet yettwadgrem di tenzgart nnig n temrahet. Di yal idis, tayadt ad tekcem. Ameqabel ur yenfun ara, akud teggrayt n tilawt ...

Aneam ih, newwed yer tenqit anda yal yiwen ad yefren agrur-is wa d yerbah adrum-is . Lehaşun , akk ilaq ad-ay-arren deg ccucaf ; yiwen ur yetteyimi ara deg iri. D asugen i yesca Alain akud-s , di ccek zemren ad xdmn s lexşuş yer dixel n waman ; ilaq fell-asen tura ad ssifrenen wa d qeddefen deg yiwet n tenila ma yella wamek. Takraft-agi n « ma yella wamek » id iruh di texmamis yessteqliqen. Ur tujga ara ad teġġ attekki-agi. S tebyest ad tewali tiyawsiwin qqublent-tid : D acu d annamek i yesshan ?Amek ara yemgaraden, megal-is ? ...

D tikkelt tamenzut, ad yili arruh n texmam-is d ayen issemmlen dayen yeççuren d tugdi : Asay i tumen ad yehareb yef ayen akk ara tid yassen ihi d tamiywt n uemed n bedu ...Ara melmi ?

Tura ttwaqnee ur tilin ara lecyal am zik-nni Ad tettekkel yef ugama n tifat di kra n wakat alami tytes.Ney , s tiseddi, tuddma-is tamenzut, di temsalt-a ulac d acu ara tytes nniden, acku ilaq ad ijemaε akk allalen iwaken ad ssinef tuggeza n uyray-nsen . Yiwet n teyawssa i yewalmen tura , dagi ad ttefen di sin iqary-nsen berri n waman . Imiren ad walim anta legha anda ara eumen.

Deg yidis-iw deg ubudid nniden anamal n tenebdi, kra n yimenigan ad traġun : snat n teşşemyin di tama ; krad n yinaşliyen di tama tayed. Mireille tella yer tama n yimezwura ; ad teggar tamawat ad ssteqsay yef tama anda i yella Alain. Idelli ur tekuker ara : Assagi yer tama-is tekukera, tecuk. Amehyaf-agi n war tafrit i yebyan i sin idissan, yur-s d limarat ad tteygen ad tedem akat n tesraft i yefarqen sin ifardisen.

Agraw n yimezday inaşliyen yescan tamettut teyum akk s teduli tacebhant ilemzi yerssan lebssa irumeyen d usegel i ttaeliqen yer tayet dayen argaz win uyur terra dehn-is s tiseddi. Yelssa iccettiden imenssayen id as yefkan tabdayat n uburjwaz meqqren : aemam yecuba taj , ticudađ n lehrir ad teccedent di temgerdt seddaw n yiri n tebarnusst udem yeyma

d ablyenjur akud yinzaren ihrawanen aymarane timeccedt qerib wezzil n ccleyem imezden atas am ifelfel. Tabarnust temelles d tawezlant teqfel ukssawen tayeggat tahrawant tedmedm yetti deg usarwal-is yef tiddi-is ma d axxemell-is yewweđ yer tegecrar iyumen s teqacir icebhanen yettfehen s usalel n ulwawad. Idaren-is ad tteččeden di yessbađen, yef temmurt mebla tamennalt n uglim bariken.

Ger Mireille meqqar d caïd ney d cadı yezmar lehal d bachagha ney dayen d muphti, ugar n yissmawen ur tefhim ara anamek-nseñ aseddi id as-d yesskanen awadem id-ibanen yessa azal. Ur tezmir ad tettwațtef d tabadayt-is ad texmim yer yindlussiyen igtirin yettwazzeen seg Reconquista, i yezdeyen di timedinin timeqranin a Lmayreb, am Lezzayer tiseddi.

S snat n tekliwin, imenigan wweden-d yer uțeruli yesean zzarb i yettwațettmen ad teedi-d zdat n uqebbađ ; ttemagar-ten-id , sin iassekriyin imeskellefen yiwen , isefqad tamagit ma d wayeđ d afettec. Yella di tenarit-a yiwen uřumi akud ubarkan . Tametțut ihejben akud Mireille eddant d timzewura , ttwassekden lekwayeđ-nseñ akud isgaten-nseñ . Argaz yerssan taemamt id yernan : yeedda s tahrri yefk-as takařtiwet i weeskri acebhan . Ma d abarkan imiren yexdm-as afettec afekkan dya iruř srid. Anermis-a d teđussin-agi i yesean kra n teyawssa yecemten. Yessakad afrikann id yettfehen acrik-is yer tuyat yetthuzu, udem-is yennul wayeđ :

- Sei y cwiț unuyrim i kečč !

Imir ara yessagad uswehm n tytest yettbdilin udem-is yer sebya taqurmuzit, ad ssařhen akk immeskilen wiyad i tteqřir yettawin affarineh yessedhuyen yer teđša. Kissit ferit uessekri n teymi ur nuręa ara meqar, ma d Mireille tettı tirekkađin-is tessarhas am wiyad . S texdmirt-nseñ anejmue ineřliyen akud iřumeyen řsseben setaerfen srid s « snigaliyen » ad sseyremen yal yiwen di yal tayewssa.

Mireille tejmæd iman-is s lemyawla, temketad tikiwin-is yezzifen yef usentl-a ur tessei ara atas n wakud ad teqim dina acku taęart-is n tebankiț ur tessin ara attan ad knu yur-s s tyect n laman d tekafust, tecced - d :

- Aseyram-inna s sinigal d amessbayur ur ttettafet ara ?
- Euh, deg wayen id yemalen ... i yerna d anwa im deyenana da sinigal ?
- Bah, yer mdden akk dagi aessekri abarkan d sinigal.

Ayyer tebyid ad xarezed timesal ? S uhwss n tmurt-is , n leerc-is d wayen id yeqqimen : Niger, congo, cuba ...

- Cuba macci d imestaemart n feransa, d akken zeriɣ.
- Oh, nekk, tezriɣ ... ɣur -ney wiyad, yiwen n yisem i ymedanen n tiymi d ayen iwulmen ktar yerna fessus.
- Tebyid ad inid dayen fessussen. Dayen ibanen d tammak n uwali n temsal, maca nekk ur zemireɣ ara ad seffruɣ aka acku ccuka-ɣ d aken hessben tidettin, yerna tezriɣ d akken tidetin kfunɗ dima s waggay.
- Acehal temzedid, Ihi ! Nekk ad iniɣ xir dayen : llan seg yiwen idiss d inuyrimen, nekkni wiyad, Irumyen, deg yidiss wayed, dayen id yegran, ad-tenssedukel ɣer yiwen udellaɛ.
- Imi ad truɣ-d ! Ilaq ad nexdem adellaɛ ameqran

Tamawt-agi id tessxdem s cwit n telqayt, ad sserussay aǧǧǧeg n wawal ara yessqssayen ɣef wayen id teyaenan ur teččiɣ ara :

- Iniyi-d iheqa ur tariɣ ara lebal-im ɣer lihala-nni n waerab amectuh ad yettraǧun akud-netay di tenbdit ?
- Acu n lihala ?
- Ad yettraǧu aṭeruli ... igarez. Ur d yuli ara xas akken llan aṭas n yimukan.
- Ih, i wambaed ? Ibdel arɣay-is, daya i yellan.
- Ibeddel arɣay-is maena yeqqim deg umkan-nni ara yettraǧu win id irennun.
- Yezmar lehal yesa ttiaad akud yiwen ur d yewwid ara di lawan.
- Ma yella kan yufa-d amdan ur yegmin ara fell-as deg ṭeruli, daya ? Iserdasen amedya, mazal ur tewalaɣ ara yesa asga n yillel, neɣ ala asga d azzegay.
- Ah, yeggarez . Tura ur ilaq ara ad tawid isgayen izeggayen.
- Dayen ibanen, macci d isgayen, maena dayen yellan zdaxel-nsen .
- Ihi, tezriɣ d acu i yellan zdaxel-nsen ?
- Macci dayen iwaeren a taezizt : lebomba, D leqšba tura, ad ttafed di yal tayenjat deg ibardan yerna s ssehala ala lecheyal yesswɥcen . tabwat n yimessemaren n wwuren

akud lexxarda yuk nniđen n wuzal, di tikarkest yumssen maca lebombat-agi ar tura mazal tturaren atas yissent ar tura mazal nnqent.

- Brr ! ... ad yettecitiw ukesum-iw amek i tezriđ akk aya ?
- Teseiđ, assegi nniđen i tikli-agi-ines ?

D ayelaw i yessehan. Ihi ...

- D tidet, yezmar ad tili akka. Gef aya nesea tarwela iwaeren, anecta-agi-yuk ilmend n sinigaliyen.
- Ah , ma yella yettefit yemars , ad-tid teyar, yettwassyrem s tamakt-is demenya-m . Akud yergazen-agi ulac teqşşir lexdma, lexdma, daya.

Yeadda uęeruli i lessewar zwren yettawi yer temurt taqburt i yetteadin yer yidis n zelmed : leqşba yettwassenen d tamdint yeččuren d imezday inaşliyen widak d awzzeyi ad taweded ęur-sen s tekarwass , imir iřumyen qerib arrezan ęur-sen widak yezmren i timeskssalin.

Timesiselit-is tella amakken kecemmen imarikaniyen yer Lezzayer di novembar 1942 imir axxedim6nsen amenzu d akken ur ttęan-ara ad awđen yer warraw-nsen .Ssaresen-d aqardun idewrren yettwanqcen ur tezmird ara ad tewaliđ berra n telissa, arnu yer waya ad ttetwezel temdint-a ęef temdinin nniđen id yeqqimen s zdaxel n temdint i yettenęssaben d adeg.

Labaeda !

Dayen ibanen am lihala n yimukan nniđen, llan yixxamen n yiblaęekac d tudert-nni n wwada, maena uqbel kulec tella yiwet n teyawssa nniđen : tiwaculin tiřumyin tiqburin leharma di yegrwaę n tesgda, d yimukan icebęen am teliwa yettwarqmen s tefayuşin tizarqaqin akud d wuray arnu-as timeqbrin timesrarin n tegldunin.

Ma yella, deg uęric n wwada di teyarmin tinşeliyin i yecbęen, deg yiwet deg-sent tessaram mireille ad mellal yiwen umdan ara d yessekemen iman-is s tessussema maena s lejahd ilmend n urgaz-is .

Di Teyremt n Mustapha pacha

Tagi d tiyremt ! Ur tebni ara di tiddet s umayez, Azeru-agi d abelbuz z̄z̄ay, atan dayen ibanen d tacbhant tebuhera, maca ur tessei ara udem tega amaken tedaryel : Gef cceḥ xdemen kra n tefla timecṭaḥ idwren s wuzal abarkan.

Yebna yiwen usagun n berra di tenaṣṣefa waṣuk s kra n tessalalin yersen di telmmast n ubrid n ixxamen imeqqranen yewwin kra n yemyan imecṭaḥ yeršan udem arusrid di ṣṣur iyumen s lemḍelat yettwarqemen n uqarmud azegzaw n lemri. Azeyar n kullec. Izik i n wuzal yewḍen yer teyzzu n umdan, yer tammunt macci n lasel.

Mireille tewweḍ-d yer da , teḥbesse, yekcm-it ccek.

Macci axaṭar teyleḍ di tansa : Dagi tethaq. Akukeru-is yekka-d si leḥsab nniḍen : Ma yella d tidet teytess yer unekcum ? Mi akken tdem tikli-agi macci d afcel n tentegt iwakken ad tensser yer tussaft , yer terigawt, iwakken ad tedḥu seg uteqlq-is d taqqaft-is ! Tura ma yella texdem akken iwalem , ur tezri ara d akken tasentayt-agi-ines tezmer ad tili batel , ur tewulem ara, ney mecukuk deg-s , labaeda imi tajiniralt taegnas ...Macci amenyaf ad teḡḡ tamssalt da wat tuyal yer deffir ?

Dya tessemssukk s tesyunt iffukal id-as arennan ilmend n tikli-is : 1) Tuddsa- agi id yezgan da, teddes akken yiwalem, tebgen-d iman-is s wansay yerkden igarzen yesean azal. 2) Tesea inekccumen-is di mekul adeg anda ad ttemwwiwel s ssehala n temudda d tefsses akud lehir . 3) Ayen yesean tasartit , tasenakti akud leḥssabat nniḍen tifelsafiyin ur tessei ara Mireille asay akud sent. Ala yiwen ugmud kan id ssaḥ yef ayagi ad ttemsffham d ccitan.

Tenaḥecam seg ukukuru d ccek, ad teedi s laeqel i zarb n wuzal ad teqreb yer tewwurt unkcum : nettat n uketassay alemmas maca tanga d uxxedim yugermaw : ifardisen n usyar n yinglen edelen s tamakt n yemucaeen d tin ara yettwaaxdem s uzref d neḥass . Teqreb teṣṣuz afus-is iwakken ad tesslef i fetilen n usyar ; tawwurt tettawi mebla ma tedmerḍett, mebla leḥss ; i yessufuyen yer wadeg amecṭuḥ adenanas, maena s kra n tesddarin n urexam zdat unafar yeččuren d tafat.

Ula d yiwen.

Tezzad tebyest n Mireille teedda tifasniwin id tteyulin yer uswir aelayen deg igenni s igejda n tirisiti yecaelen. Ad tinti atas n tegurmit , uneyad ayen id tteyṣawḍen ad tibeid yef ccek uqbel ad aff adgen.

Telha kra n terekkiḍin deg adeg-agi asusam anda ulac d acu ara yettejinin ala asferfec d uṭarḍaq n temacint n tira s wanya akukru. Assend d tyita n igarzan-is yef telwehin n rexxam ikerfa-s afus-is ara yettekayen yef unasiw ? Deg yiwet ger tewwura yeldin yer peristyle tewasgrer yiwet n tugna tabarkant akk : D taqesist.

Argaz iban d akken yewhem, ney yesstarhib, acku udem-is yencraḥ s ucemmumah imi tecceḍ ṭeya tamecṭuḥt deg allen-is s lemyawla . Lecfur-is nnefṣ yelqen igerd kra n turdas yur-s ad yesslem :

- Azul a Massa
- Azul a Mass curé
- Macci d amejay n tefarewast. Sawli -yid L'Abbé lemaena-is : A baba-t , tareziḍ-d ad tewaliḍ adgen-a ney d aeraq id teaqreḍ ? ...
- Ur telli d tta ula d ttayed . Iniyi-d yella ubabat l'archevêché ney ala ?
- Ih, ih a massa , d acu id tehwaḡeḍ ?

Ababat , d argaz deqsis kan di lemar , di tebddi d alemmas , yeḡh-d imi ad yettefliw deg icettiḍen-is yarsa mebla tayeggat. Isea udem d amagun yetwasagres s kra n lexyuḍ n leftta. Anyir-is heraw allen-is ṭurrecent deffir n tesmeqqalin (nnewaḍer) n tikbert. Issebaḍen- is yerfden fekan-as azwu d lehwa am limara n tenhdit tanṣlit.

Aydebbun-is ur yessin akken iwalem yessumer L'Ardèche ney Lozère id yeḡḡan d «tamurt » n yirzafen . Maena ayen uḡur terra dehn-is Mireille yer tejajiḥt tamecṭuḥt id ccaelen deg allen uqssis n teraylalt d yal tikkelt am tenqit n terget yezzan deg uḥric-a ney win-a n talḡiwin. Ayagi dayen ibanen ad yejini yas dayen tesdehay cwiṭ imir d asedhu kan acku argaz ad yetteraḍ ad yessens tajajiḥt tamecṭuḥt s usselhu n lecfur yal tikkelt id-tin-yeḡḡan ad terfrifen s tamakt timṣeḍṣit.

Yezmar ad yili d aqssis, maena mazal-it d argaz : macci d lemalayek macci d lewaḡc, ayen akk yellan da ala urar amagnu n ugama , yef aya ulac ttebahedila deg aya-gi. D acu iteḡḡa di leḡsab-is d attekal, maca axaṭar tesaweḍ texdem iyblan di rruḥ n uragaz adeyanni, maena axaṭar ayagi yexdma-s-d akayad n timellillit n umrig-agi n ssehur wina id tebya ad tessexdmit iwakken ad taweḍ yer leby - is.

- Beḡiy ad xdmey adiwenni akud sseyad-is .
- Tebyiḍ ad iniḍ : Afazi-is , Mass archevêque ?

- Ih, d wina Afazi-is .
- Tesəid tticad ?
- Euh ... macci tiseddi.
- Di lihala yagi sšhassefey. Lewaqt-is yettewadm atas tezmred ad ssugned. Tibedda-is ttewatebtet atas n wakud uqbel : Nekk s timadiw ma yella zemrey ...

Mireille ad tewalit ilehad, nettat ur tenwi ara ad teqbel tagermamt deg uswir-a .Terra iman-is ur tefhim ara :

- Iniyid L'Abbé, Afazi-is ur yessi ara win ara tisiwenen ma yella d tamsalt n nnder n lemaywela ?
- Amešiwən s uzewel , ulac. Tura ma tezmred iyi-d-inid cewit si šsenf n temssalt-agi zemrey ad tissiweda akken iwalem.
- D udemawen , d ssarya , Tezrid d timmaglit atas dayen , niya-k-id tewear, tewear atas.

L'Abbé yezra akken iwalem d akken ulac ayen nniđenn ara d yefyen seg-s yuzzel yer texxamt tamečtuht ansi id yeffey.Mireille ad tessqssay mayela ulac d acu yebdelen di lihala-is .Si ttaq amakuz id yedalen yer uferag , tedger tamuyl- is yer daxel. Temqabal akud wayed nniđen ara d yettabanen yeršša-d deg-s . Tamuyl yettueemden ney macci baemad ur tezri ara ur tebyi ara ad tezer. Terra iman-is ur tewala ara tebced-d yef ttaq. Aqessis yuyal-d ifeka-as-id akursiw :

- Surefaney, a Massa, ur nesei ara tazeqqa n temarđiwt. Tezrid d akken amasgad i yebenan tiyremt-a i Mustapha pacha, yebced yef ccek iwaken ad teyxdem assa . Mi ara tesqarqar-d da yezmer ad yeğel wadeg-agi amedfi, ney ala ?

Imir yezdem-d l'Abbé , s wuqus n temelt-is s uferfar n ttr s daxel n tewwurt id iqublen iwakken ad yeneawed yer umdan iwalemen, Mireille teğga iman-is ad teruħ s udehac ad taff ayen ara as-d yettbanen d tiyremt n tidett n walef lilla wa lilla.

Tegger tamuyl ad tessiked deg ufrag : leğahed d s terqaq n urxxam yeyumen s ijega id dewren s peristyle i yenweren s tebladın tiwerağın d timidadiyin , arrewayah-agi mechuren n azulejos. Ššefa n waman id sseğuffeen.

Si telemast n temda n teyita n ugeffur yer temda n uzru yettwabgsen s leħwal n yijjeğigen. Amenkni amebal n ibelyen , n talyiwin n tiymiwin.

Lmektab yessteħyir-n tanzeduyt yettwaxdmen i tađfiwin n temeddust d usfullel ara ayettxatal-n tura s lexyalat n tili yerššan. Tanezduyt-agi «ttwasmutti » s unamek iğahden i wawal-a, meqar deg wayen yeenan tameddurt n daxel maena nesəa lebenna yegarzen, labaəda tasnagt n uħerraz n teffeka tazrummda. Imir akka i teslek seg agacrur n umezruy agacrur d agummu n texešart lekareh yimdanen ur yettqadaren ara tayewssa mmqren. Ala yiwen usaədi dagi id yeğğan s tezrummda ameywan-is n umesgad ... Maena s kra n wayen wwin ma yella ccemten-t ney ssengren-t , yezmer ad nidaren mayela uħawjen ad senəawden lebni s yiwet n tammakt. Macci d ayen ara d yawin lemađara i yexdmen i yargazen acku widak ulac tuyalin deg-s aken beyun ilin d iweħiden ney zewğen ney d ttimeti-yuk .

Ƣef aya kullec ad ttettarat yer uyelif-is ad tesseqsay, ma yella macci ayagi d ayen yebdan tura i wid yedduklen .

Yezmer leħal ur yettili ara beđtu n tesengama i yeđran id-nni yezrin d uzeđam n yinarezufa yendaren di temsalt yeədan kan akka ad tili am tyita tamawyt n tillin n timad-is .

Alain akudes nettwatu, seg imađalen yemgaradrn yebaəden ađas, ssaweđen s tayeri yer tedukli talqayt, tussist i yuqblen kullec ara tura. Aha-t ad yili lekkarh yeğhed ugar wa d yarbah deg ssenquqel-is .

Armi d tura Alain akudes, waħdes, yelhad akk abrid-a id ibarrezen akken ad yarnu yur-s , deg ugama-is ad igger iman-is. Iban-d. d akken yerbah deg ayagi iħulfa s řraħa id tyessawđen ad yettu agama-is anašeli. Maena tura s ibarwiyen-agi-yuk id teyššawēden yer usteqsi n uksiben i yeqquren ađas ... Imi nettat ur tezmir ara ad tedemmar s lebaēđ texxemam-is acku tuđtefa-agi n lebal-is tessmentes-as-d ugur, tazwara n lexuf id tixxenqen. Atan tuqqla s ccek. Acu tagara medden n uxxam-a sseba ad annekni-nn yer tin ur yillin ar aħeric seg teqđiet. Lukan id tella temllilt n uqssis yer tudsa-agi ad ttexiđin megal-is ma yella yesea afus akud wid yukren argaz-is ... tamsirit n tekuba d ššif ... Ad yili leyelađ ifeđħen d rrebah i temtilt tanemgalt ara yettenadin fell-as id teyarran di lamađra ayawas yettueahden si ljniral.

Amaken sin iffasen ur yettewazren ara řefen-d di tuyat-is iwakken ad-id-mren yer berra. Mireille tedmed asegrur-is si lqaē tekker ad telħu s lemyawla yer tuffya , teccgeē-d ddarz ara yeggezmen seg igarzan-is sin n yitbiren ad yittafegen ad yettceđen s tešyalt yef yiri n temda.

Uqbel ad tezzi yer tiymert n wadeg, mbeəd mi tedwar, Mireille tewla, yettwassebeəd yiwen yef tarkkiđt n tewwurt n teyremt n Mustapha pacha, d tawademet tabarkant yeršan ad id-yettaəen s temuqli ifassen-is yef nneyiris.

Tucbiht d uxennanas.

Tef teyezi n wazal n xemstac n yikulimtren deg ugafa n Lezzayer tamanayt yef yiyl n sahel id idallen yer lebehar tella yiwet n taddart tameqqrant imezday -is d imessasen. Imezday baeden cwit yef ugafa , nssegmer ageddis ameqqran anda id nsseqaed Agur ur yezmiren ad yini ismis ; s rzana yeqirred d akken yella deg usezdey ; atan deg uferan d usaka s leedil n uslummes , ney Akud usaran amayus iqqaren i yemdanen imessassen n «Beni – Ramassés ». Di tin n sšah nessmir akk ger dina kulec, abbazen d ubbazen akk nniđen yerssen deg lezzayer tamanayt tameqqrant , rebbi yezra mayela amar n işya yeččur d urrar. Daweliwel imezgi n tuzzug id yettewadmen seg umenzay n noria : imir d affrey n biđan iw akken ad teemer - đ wiyad - nni Eyin ad beđmeneđ akemel a ttačcart. Imir di imi n sšah mi wwin ikameyunen n tedusi n usenbiber yef talwit tiebbayin-nsen meckuken ad tetawin wiyad yer tegrurin yettwaxšesšen. ney yer umkan wayeđ widak begne-d lašel-nsen . Di tidet ya d zzeher ukhiss yeccuban atas urar n tesegrurejt Tarussit ; tina id tefariqen i tamiwin yemxalafen ilmend n yisefran yeyunzan tulmusen – is ney meqqar ttaeqlent di timezra.

Tebna teqbilt n Ben_ Ramassés s boyun abarani n yidles i yettbdilen s ssehala yer tawala ma yella ur yelli ara yuk unagraw ussessmeđ yezmar ad tesmelileđ akk ifardissen d liduz yer lehsab n lemehwiđat. Deg yixef agi ur necuđ ara i wallalen. : Azetđa yečuren ur nebđi ara yef lexyuđ icarken n terissiti , lmarudu n tuessat d iessassen s mekul sšifa mebla ma nettu iqejan n tugdi n yemzeday s uqibel yef terewla. Tidak i tuget n imzeday inšeliyen ; maena tella tesgnit di lexuđ, kra n irumeyin iwwin , tbalizin n F.L.N n tesdukla d imassihiyen d umegdu, ibellamen, ney dayen llan kra nniđen ur usmenuten ara. Wwind irumeyen-nni yer dina s tamakt ney s tayed fekand anmekni ilmend n ymezday inešliyen. I yerma tumant-agi d tawenaft id yenčewen yer telmmast, ur tehbiss ara anadi. Deg ugedu- nsen ilaq ad imi d aken addund-nsen ur yertah ara akken iwalem, acku wiyad hessfenten d ixeddaeen di telmmast n teqdeeit-nsen.

Imezday inšeliyen dayen lehun s wačas tenadin yef uqerib, ameddakel , tamusni ,labaeda yef ujeddid yellan. Dagi tella taggazt n sšah n yissalen i yerran di tafsna tameqqrant acku tesca lewlha yerna ur tezmiređ ara ad tameneđ. Imiren tezzin deg ugrur s lemayewla am lebraq i yugaren atas imlazmaren n umsawal

Abazar wessaē am suq akud tesenbert n temrra.

Yetteka yer leđdera n tezmurt taqedimet yeqcren , yiwen n urgaz waħdes ; yettban -d yebya ad yeqqim din mebla ma yemssawal ney yehdar akud yimedanen, atan idae di

Chapitre IV : Essai De Traduction

texxemam alqay. Tafeka-is tekcem deg icettiđen ukmicen imesurda : Tabluzut-is texbec tajleqiqt , aserwal amidadi yehman yehmez yef amass-is s cwiṭ n lexiḍ id iæddan di texelal n userwal-nni ; iḍaren-is daxel n tespatriyin n lekttan yerssa meqlubi. Aqarus ney taqcerurt-is tessttel iffar idis n wadda n wudmis , tamart-is teččur, kra n wussan kan segimi duyal , Allen-is rreṣant maena tṭurrecent ; ayagi yuk yettmudud timezra n lemyiḍat d uceyab yef tikkelt.

Yexdem taddist i yemdukkal-is iskurmat ara yettemstqsayen fella-s . yessela-asen ad ttemyestqsayen :

I wadi , d anwa-t : d aṛumi ney d ineslem ?

Ih , ilaq kan ad tezreḍ. Mayela ixef-is yettwagzem ; d wagi i d allal i banen . Gas akked iwedayen

Ruḥ ad tezreḍ

Mebla ma yekukera yessteqsat qbel s taerabt :

Ya radjel , achkoun enta ? Mebaed s teqbaylit

A yargaz, wi kilane ?

Ur d-as deyarri ara awal ur iḥarrek ara yuk yezmer leḥal ur yeffehim ara. Maca mi d-as hdren s tṛumit yerfed-d aqru-is yerṣṣa kan deg-sen ur d-as-deyarri ara awal i win ara-s yehdren dya yezzi akkin aqarru-s yer lebḥar i wakken ad yekmel ttxemam-is . Di tiyilt n yimessassen di ṣṣaḥ ad naf amiriw awesean : di tazwara sewada d illel mayela s lebaæed d assawen d idurar. Di tidet ulac d acu ara yexdmen tahregt i timzeriwin agi yuk n daxel. cwiṭ kan akka, tafattalt tettbarbik deg ujrur s ṣṣut n umigafun arusan s tefransist :

« Ali Amergou ben Mohammed yer lebiru unkcum ! »

Argaz ur yelin ara ala i tagara n tebrat , tewweḍ tagara-is yer usteqsi n ugdud :

Acu idenan akka ? d anwa ?

Pff ! d acu tezmar ad texdem i kečč ? ssuturen amaday n ben Mohammed , ihi

Ih , maena amaday-agi , d anwa ?

Yak kečč ur telliḍ , d Ben wala d Mohemmed , arrkeč .

Assiwel tikkelt niḍen maena tikkelt-a s taerabt tecceel tejajiḥt deg allen n urgaz , yeddeger tamuylī s tufra yer idis niḍen , yekks-d iman-is s laeeql si tezmurt mebla nnfes , ara

yellnu s usemaeraq yer yidis nniḍen megal idis n lbiru n ugrur baemada , akken ur d tarran ara dehn-nsen imi atan yiwen ur d-as-yifaq .

Mayela yur-s netta yezra tikli-agi ansi i yeadda tura , yessawed yer tegrayt tamenzut : Imezla n tesenggama d yinimeren i yessawden yur-s ur cciken ara maḍi deg-s , ur tteyfri ara ula di rray-is mayela ad yeqqim di tewennaḍt-agi irumyen i yextar, ambeeed mi yugi tumuyliwin i yeḡḡa s leby-is mebla arruh n tualni. Maca tamawt-agi tefdehd leeb ameqran deg iswi-is : tametilt n tembelt i yeean ametafaq n sin n yiceriken. Akken yeybyu yili ccuq-is d leby- is deg usnummed yer tewennaḍt i yeffren , imir tazmart akk i yexdem ad tehkem fella -s s lexsara mayela aneggaru – agi yugit , d ayen ibanen ad sekcmen asentel di tumast niḍen.

Yerna lehkum n tugin-agi yella-d s tekriḍt yesla dayen i tayect n ugenses amectuḥ :

Aya mectuḥ-iw Ali miss n seksu ur seeyay ara imanik mebla lemaena .tezmer-d ad tarred iman-ik telhid wa d ssnulfud udemawen imayenuten iwaken ad-ak-nqbel gar-neḡ, nukni s irumeyen , yur - neḡ ad teqimeḍ kan d bougnoul. Arr melih ayagi deg uqaru-ik .

D tagi i tamesirt id-as-yesslemed udelmad n umgaru n tesnafsit. Kulec tura ilaq ad tenzer , mayela ayen id yenna d sshaḥ neḡ d tihila i yessexdem deg ubhat- is.

Mayela ancet-agi yuk iban-d d texxemam alqay n tenfalit n tilawt tarussint , ihi ayagi ad yeqqim deg deg usteqsi .Ilaq fella-s ad isawed tamuylly yef kulec , ad yesteqsi yef kulec , yef yiswi ara yuvalen d tebahdila anda ara yili d netta i d aqawjaj. Amek akken yella zik d aqawjaj yesa tikli tezzeyur aqjjir-is ssrkem ktar acku tessazal tabdeyat-is yezra d akken lwaeran n umbiweel-is d sseba n ulawi-is. Mazal-it yefrah acku ulac d acu yerzen. Mayela d aqrah i yezdyen deg yiyuwiren yemaxxafen deg umselux-is , ad yekkes wa d yenfu yer taggara. Si tama niḍen, llan nmlejeruh n ssef wayed, win ur yezmir ad t-yelawi ismejay wala d akud : lekarh, ddel, tamuheqranit. aseyli, tigi yuk xxedment-d tarasant i wmagaru n tesnafsit.

Ah , yessen tura akken iwulem isedra iwaken ad izer iserrifen-is.

Ilaq ad nini ladya deg uyawas -agi yettfecec , imi yella seg uheric n yimakaren n times widak-nni i yelaqen ad tueaben am promethée , iwumi yecca yisyi tassa-is .

Mayela ayagi d sshaḥ , ihi ar yur-s lemna-is ad-as-d yefk sseba yesaan azal yef iswi-is mqren , i yehsseb d aqemar i yumen ad t id yarbah . Ayagi yak yuhwaḡ axemam s uqaru yertahen.

Ayen i yesean azal, di lewaqt-a ilaq ad baneḍ wa dufelaweḍ.

D lewaqt-nni mi yewweḍ yer rrif n lebiru unkam awit kan arrzen akk lexxyuḍ n texxmam-is . Iḥbes adehac-is : Aḥdar ugar n uyidan acku dayen ur yurḡan ara, Ameam ih, attan da arrif n tewwurt , d tacbḥant, d tazidant, aḥal d tamsrart dixel umaḍal-agi n leesskar d imḥebass anda ara d tteban am tejjigiḡt icaelen di telmmast n lebla-agi yuk.

Mayela d amdan id teena temssalt. Yella yessaweḍ yer yiger n temuyli-is , maena ur tid-arrit ara di dehn-is maḍi, imi tella deg azal n meyya n tiligin id yessugenen tagnit-a . Tamuyli n temtḥut ihi tessēḥar. Iban d akken ad tarḡu albaeḍ nniḍen , Iga amaken tetteqlaq ney yekfa -as sseber. S leḥya i d yuz ḡur-s urgaz s kra n turdas , s tayect tarqaqt :

Mimi !

Gas akken tehjeb, tferay n taḍist, taycet-agi tettuwassen. Tametḥut teduqes, tecuhm yerna tettwarewi. Yessugn -d timeliliyin agi akud terumansit n teqcict tametḥut ; imettawen isizzelan . Maca atan deg umkan n waya, tettḥfit tineggist tessyrit, tagersit. Teqim din tessusem ad tessikid yer uxennanas-agi aetḥtar yettuyaden , Tezra d argaz-is maena ; yiwen uḥulfu iluy d aywali ara yenbez deg-s . Imi mazal – it tewehim ur tezmir ara ad ass tikti-nni yella yeḥ urgaz-is yer liḥala- nni yessḥzamen aniyer yuyal tura. Ar ḡur- s netta amdan-nni i tejareḍ di takatut-is i yesean nnif wala wagi ad tewali zdat-s,

Id ad-tteyssaweḍen ad teḥkem fella-s s lexdae, wala teḍger iman-is yer ger ifassen-is .

Mazal ad yettekmlil ad tteytewali tedhec, acku yufat tecbaḥ, ad tecceel yas akken di telemmast uyanfu-agi. , yeḡra meliḥ d akken Mireille ad teḥulfu skra n ukukru . Kullec aken yella, yuyal yer arruḥ n tugna : tucbiḥt d uxxennanas. Ur mazal ara ad yetterḡu tamqirt ad yerren amesiwel ger-asen d ungi n tura. Maca tametḥut amken tekref, ulac tigawt ney tamfalit n lenana yeḥ tansa- is ; maena mi ara yebdu ad sseyzluf s ufus-is di lehnek-is , ad tebdu ad targagi ur tezmir ara ad teffer iman-is. Iwaken ad zren d akken tella yiwet n teḡawsa ger-asen tebeed, imi tagermant n tetḥtit ur tezmir ara ad tilid tadyant ur yesein ara azeka maena tazwara n lemaḥna tameqrant, i yeḡran ula temuggit -a .

Tumant-agi n umarewal di tenzagt tilawt, teban ur tesēi ara taggara yer sin-agi yehtdelen. D argaz ara yettaeaden ad yebggen yella deg uyli ; i yexdem s uteqlaq :

Mimi ! D nekk wellah ad nekk. Ad yisseḡlin akk yer tenqiḍt -a .

Chapitre IV : Essai De Traduction

Imrin kan yeɛddad yiwen, ur tiwala netta, wala d nettat, unekcmed iman-is. D adufesyan n useftek n ugrur id yuɣalen seg izdayen n temahla. Ad yettwali amdan – ina i yettuyaden i yesɛan tabyest ad yecwwel tarumit i yellan deg wadeg ur ilaqn. Ara :

I tessmeɛd, a massa , ad akemhniy seg udarwic-inna ?

Alla , a mass, ulac yef wacu ad akessmeɛa, acku adarwic – inna , amek akka id nniɛd . , ur yijini, ur yecwel. D argaz-iw d aselmad Amergoût.

Ali, Ben Mohammed qaren-as. Mohand, iwakken ur mnqedc ara yuzzel ad kemyarnu. yer idis ilaqen s uɛttem, am isemetas .

Imiren kan ikarecc icenfiren-is amaken yeɣya ad yini yella uɣebel , maena aslubec-nni mi yeslek seg usefqed-is yuɣalen timezdit.

Ahuri, adufesyan. Mebla ma yeɛlab asgunfu iruɥ yeɛɛed syina la yessnehaz aqaru-is.

Mayela ayagi ur yessehaz ara ! tamettut am tihin akud d acu d tteie !

Mireille yur-s tagermant n urgaz-is, tizzerment i yessexdem iwaken ad yeɛleb tamagit-is ar yur-s tebna-d takcaft i tin ara yebdelen taɛdermist ixxdmen ugar n utqelq imi tasedmirt tessmiɥ ur tetteɛasab ara amahken. Id tteban s telqayt n tawegda . D acu kan teɛɛdar iwakken ur d ssbgan ara aya-gi .

aɛllet-agi yesɛa tabyurt n teɣawalt ger-asen imir tirrit n temettut. yef uswingem n urgaz-is uqbel ad yesskem iman-is udufesyan.

Amedakel-iw igellil, tesseid leɛaq Amek id-ak sneqɛeden iqejmuren-ina .

S susut iyelden i yezegeɛn s taɛdist ikcem deg-s :

D taɛkayt tadettant n tidrewet , tezriɛd a Mireille.

Maena ur yezmir ara ad ikmel, sɛut-is igzem s taɛdis, ara yessnaxfat allen-is ffeɛdent seg imeɛtawen . win akken ara yettqabalen lemaɛnat iwaɛren, atan tura yemlal d leɛnana i yeɛahden ktar akk tewaɛcit-nni Atan ad yejjemaɛ iman-is .

Iwakken ur texwdmen ara abnay ; dayen ad nfun, ur ad yetteɛawad ara wayen yeɛdran akud uɛesskri-nni. Zik Mireille tewwi argaz-is yer dixel izdayen n temabla ; kcemen yer yiwet n tezzeqa wesseɛn. Qimen ssufela n teɣalaɛin n usɣar i yedrran s tuyzzi n lehiɛd. Tamettut tessuter i wargaz-is adas d yeɛku.

Ihi, ma tebyid, yarbah. Tura ad tewalid agmuɛd. D. ufusiɥ, ney ala ? Iniyid tura, acu i texdmeɛd iwakken ad aweɛɛd yer da, yerna ayeyar ?

Chapitre IV : Essai De Traduction

Atan Mireille ad taless . Ad-as-ad temslay yef taqqafin-is , ikukruten-is , inekba-is , yer taggara, danwer-is : lehwej-is yer dussas. Ah d tidet teaddan di sin. Leyyab n leedil n usimiṛal n uswaḍ , yessgzay-d aεetteḷ n tufya-is seya, maca ala tufya ara yefay yef anect-a idussa.

Seg imi d yuḡal. Dussac iεuss igenni yerna tamurt iwakken ad tyaf. yebya ad tid-inadi netta s timad-is. Ur d yekkir ara iman-is . inna-as yer laḥessab-agi : «(o...) yakan mesea imezday inṣeliyen myesqbalen akud-nney, tura d imudrusen seg-sen , nezmar ad tenyleb, yerna s texeṣṣart ad – aten - ḥetem ad arenun yer wida i d ay d itteqabalen » .

A yetṭalab ad as - sarḥen tura, yerna akud ssemaḥ tikkelt nniḍen.

D ilelli, ih, ad yili ... s yiwet n tammak. Maena s ssemaḥ dayan

Yerna d acu id sseba iwaken ad akiḥuca ?

Axxaṭer imexḍafen-ik d ireddayen-ik ssekmend kraḍ i yimḍelmen i yesean timezri n iseydam :

1) Arkad ibannen i ylugan yettewamenēen yef menwala d yal – amdan akk ud yarzan di lexsuṣ si teyiwant nniḍen n temurt mebbla ma yettasgur yer lekumiṣarya n ugamam-is . Di liḥala-agi nna, Amaḡlay yentṭaren, ad nfer akk amarzuf n tufra seg uqaru ama d idaren settawil kan deg udarbuz. (d nuteni ara yehren akka) . Ssttearfa d akken tidet tarangant, d taseddit maci d asegi ara qbley. 2) imeḍlliyeen deg uḥewss -nsen wis sin acku ur tezriḍ ara mi duḡalen. dmend tasukint n françois, mmis D ussac, id yerran yef usentel n uselmad Amergoût id-as yeḍleben ad yeglen tawennaḍt anda yettidir d uḡawas d wayen. Deg allen n irreddayen d ttebut ifḍeḥen n nneyya n tukci n yissalen dayan ibanen i wugeraw n F.L.N . 3) Fer taggara, ufan dayan tuskint n ucerak anida ad banen akk imṣeddqen d nneyani-nsen-kan iṣffan. Tina ur nezmir, ad tid-nsemagi : Ih ajmaε umeckuk, ur yettwaḥmlen ara. D lessalaḥ n wwanwa ? dayan ibanen n iyewwayen.

Fekand akk isegziyen n ṣṣaḥ, ṣṣean ugur n umager jemēen kan tuttyt id teyttabaēen.

Maena, di darwicen , d ccewaṭen ur sein ara laman d nneya yessefan. Kečč tezriḍ d akken, nnjemēed nekk akud Mireille iwakken ad as nehdu araz i webabat nastin i yefyen lantrit.

Ih , nekk zeriḡ, maena nutni ur beḡin ara ad zren. D nuteni ara yezarfen ara yeytsen.

Lejiran-iw akk zmren ad cehden

D tidet zmren ad cehden d ṣṣaḥ, maena ulac win ara tixedmen. Ur sein ara aswaḍ deg usentel-nsen . Ttewasemrs-nn akken iwalen maken yetṭef teyamsa tamsalt-ik. Tef aya, aqlik tettenfcec-d Izewal am wigi ! di tazewara : A babat Iwaēeren Imehnni Aysi yuḡalen d

Ameksaw Aselmad n Taremya akud issugenan, akud wiyad seg yiwen urketi. Ula d aneymas inuda ; d Rebbi i yezran, amek ara tili tug-n-ik , taqedimt ; i yesaan azmez n wakud n wasmi teqqard di tesnawit, tellid teynesd deg umbiwel « Ilemzi Azayeri » tina anda tallesid attarbuc abrkan : icbah barrik, ad-as tiniq d Rudolf valentino di mmi-s n chix.

Mayela d ayen i yeenan imagraden i d issemeanen akk , ur nettwafefham ara , d turdiwin n batel', id yettwassemnden s tihilet tacittanit id teqqa teeda yer uyewway iwaeren atas ad tensesles, ad tenshrec, ad tensefraray : ur teseid ara yak aya « imi n waerab » Akka ! anida ara yexdem takwat !

Imiren, d acu d assfugay yef ukmez n tewriqin-a . ssaweleniyid kra gzemy : asen asiwel deg udem-nsen . wiyad nniqen ussan-d ad demiren iwakken kan ad qeddemen inana-nsen yur-neq. Qqimen ugemmad uyalen ruhen s uklic n uxxam, lexiq iwaeren n uyewway.

S tuyalin yer yimeddukul, lejjiran, lhebiben d irrfiqen i nniqen : ulac ula d yiwen ! sserifgen neq teruh - asen akk tekatut. Ad ten tareq deg yiwen udellae ad-ten tetfed s umrar. Kecc dayan tettwabelad ma d nekk, cukey atas deg uluyu. Fer lazaret !

Tezmred ad tebnud iman-ik s teyuri n yiymisen , tezrid d akken ayay - ten -id akk iwakken ad tissin - q anceten. gezmay- d imgraden arriy - ten yer lqae n tebalizt.

Icebayid rebbi ad kenfeen. Wi yezran yezmar ad d- tafed . Maci d sshah ?

Anta tabalizt ?

Nekk ad aweqay yer din swaswa. Ihi ajiniral Dussac, iwakken ad ak - yessufey syena ad- ak - yazez s s tamacintni – ines tacittanit imir ad teqbleq asseleeb -nsen s unmekni : asnas n ukayad teban-id tessartit- is tewqm mi ara ad neqeren yer lehness nni anda tesufrid. Hata : Ad teruhed yer tezeddiy yettuessan. Mi teeqled aniyar ?

À Guerbouze taddart-ik , Ibanen d akken yella dina yiwen n ccaf n S.A.S aqebtan yegarzen . D zzher, d ameddakkel n ujiniral i d -as -yettmudun leqedar ameqqran. Wagi d adman igghahden i kecc , ulac akk d acu ara keycarken akud S.A.S. , neq ad delben ad temawaned yidsen. Yiwet n lhaja kan i yelaqen : Ilaq. Yal ass ad d tiliq iwaken ad swerd mebla leqyud, neq nan – id. d aygi i yellan akk Iheqa ur teseid ara semti – k dina ?

Ih , ih ! Aldja , weltemas n baba, d lemalayek i yetteassan axxam n tewacult i ggan dek wiyad.

Chapitre IV : Essai De Traduction

Nnzemar ad neseu ayen ad - y yiqiden di lewaqt n yimuras dimi , xxememay yef yiwet n teyawssa : aɣerya ad ruħa yer tama – iw iwakken ad ssuħeba yer tama nniḍen n uḍar n Alpillles ad iliy yer uḍar n yidurar – ik ; yer taggara zmrey ...

Amek ? Ilaq ad fahemay d akken ula d kem ad ttuəaqbaḍ.

Ala, macci yuk. Maəna ulac tayewssa ney amdan i gugin ad d – arnuɣ yer dina yur – k .

Mayela ! d nekk. Maəna, a Mireille ur tezmird ara ad ttezreḍ. Ula deg akud amagnu ur tezmird ara ad - ttewalfeḍ tameict dina ; tixxrik – m , wadeg anida ilaq ad tili - ḍ axir yer igurdan ur teqliqey ara aṭas ... d izwilen yeṣṣfan ktar – k - teliḍ, nnzemar yal ass i yettexḍmeḍ kra n usmulec si tama am tama nniḍen. Ameiyi, d wagi yaxir.

Akken id ak yehwa a Alain leħasun, telliḍ ney ulac – ik nek ad iliy dina zemrey ad – ak - iəwney iwakken ad ttefyed syagi s lemeyawla mebla lmaḍerra. Ur d – ak diffekiy ara tebut.

Ɛef ayagi tegarzed. Mebla kem, deg imi n lewaħc ur d - tebanɣ ara yuk meqqar d sin. Maəna tameksalt – agi tettwajreḍ degi s telqayt tekay – id texmam yesswhamen anda caəelay tafat i yal ṣṣef n tikiwin yellan daxeḷ – iw n twidwin d cckak armi ktar n tidarwect. .

Ur texxemim ara aṭas , ayuhḍiqiw amecṭuħ axennanas Iniyid mazemar ad neḍess wa nezhu deg ukarnaval n usirk – ik ameqrان ,zeriy d akken teemreḍ ad texdmeḍ akk di temssal – ik ?

Yezmar leħal deg uəerur n uxennas adettan yerran iman- is d aselmad n tekla Ilaq ad tezreḍ amek attehiriɣ ad kksey icettiḍen agi ubxiṣen iquranen. I yixcəcen akk yerna ad tefuħun !

Veyiy kan ad – ak – d - iniy : akken tameddit – a ad – ak – nawi yer ssilul anda ara tafed ametraħ, amarad adettan, akud tenucoft .D asensa igarzen ney ala ! ma d tamsalt n tdukli ad ttafed kullec di tebalizt – nni i d – akɣiy di lebiru n unkcum tina ara gedmuden tameddit – a . Ɛef usemter n ujiniral ssersey- ak dayen asurad n ufesya. Ur zeriɣ ara yef wacu mayela ad – ak – yenfae , maəna xdemy - ak – t .

Azzeka ṣṣebaħ ad ass yiwet n tekkarust ad – ak – tawi ad tesədi - ḍ imuras ur tarɣiḍ ara. Ad illin wazal n kraḍ n wagguren. D wakud – nni n ayurbiz

kraḍ n wagguren, iḍul umcewar di tagnatin – a .

Macci aṭas ulac deg – s imi assirem yella yer taggara.

Ddɣes i hdren am yemdeddukakal iḍdimen d tkafusin mebla ma yufan – d azawan wala leħamu d wassay i yettilin ger sin mmezawaɣen ; ur zemiren adad kken nniḍen i

yeffarqen ger tiddukla d tayri. D tayri i tamnađt ani yer i yessawed , umellili – agi , i yellaqen ad yili d idiss ara d yexlqen ađulfu s ttiq d imenyan akid yal amesfham . Ađas ihren ; ktar n wayen ilaqen, yezmer leđal akken ad fren leđya i yellan dixel n tessusmi – nni , eeddand akk yef iyebalen, gđđan ayen ilagen.

Akka ihi idufan ibusinen , imanen – sen di lemađar akud yir zzeher id texlef times n lemađena n Llan d sđah d ungissen ur nettwađham ara widak ur yezmiren ara. Ad eedin uqbel ad yuđal udufesyan id yussan iwakken ad asen – yini s leeqel d taggara n tirga. Ayagi ibdey ansayen n lefiraq ; myessfraqen s uxemmes afessas amaken di imeddukal iqedimen, ulac assewedd ney kra n temuyli ger – asen , ala tuzzeya yezmer leđal terra – d tasuddemt heninen.

Ruđen yal yiwen deg ubrid -is mebla ma muqlen yer deffir. Mi ara ad tewaliđ tidet. Mireille ad setqsay mayela sđah n umagru n tesnafsit d widak i yeleeaben s wallayen inefsanen ; ur yufin ara allal n umeyyez d uyellab n Tihđerga – nsen , macci ala yef umuđin iwumi ijjemeen Tasengama- asen ger ifassen – nsen maca ula yef widak yeyeben akud ccarken assay agan. Aybun s wacu id teđlfa mi njemaeen yer deffir deg tyzzi n wakud, ur yettili ara ala d agemmuđ n tetawil ara tteyaren yer temsekalt tahendit tađinit i d wwin seg useyawiyen i yellan d leccyax n tanga deg izri.

Mi mmfareqen dayen, tufad mireille iman – is berra n ugur , tettardađ d imettawen, cwit kan aka tezd, teeawed tuđal – d yer deffir tekcem tikelt nniđen yer tlemmast n wanar tettali argaz – is ad yettibeid syna n yessqujđih yettuđad di liđala – agi : Aqerrus yesstel bessli , yekna cwit yer deffir , ur yesei ara ugar n tebyset ger imđevass – ina yessfessaden adgen wahmen deg umergun – is abarani n temettut – agi tucbiht i yedgren iman – is yer temgerđt n umerrafeq – agi axennanas .

Ihi teđđat teruđ, incallah d lexir abrid – a

Ccek d tugdi kecment. dayen tikkelt nniđen ; tuwat -agi tabaranit mađči d tini – id i banen tikkelt nniđen d azamul n terruzi n wayen yellan akk ger – asen mađi ?

Attan megal tikti -agi , ayagi ittuđetem fella -s .

Teuheed iman- is ad – d ttfu s lejahed d lemyawla tameqqrant, allama tešfed akk asemkti – is ibbda. Maena melmi ? Amek ?

Atan yuđal – d urgaz s adeg i yettuđger yer imđbass yiya ad nadi tazemmurt – nni taqđimt ad yettki fell – as tikkelt nniđen. Yenwa ad yeqqim din alama yessela i ssut n

Chapitre IV : Essai De Traduction

umigafun ad yessawal s yisem – is tikkelt nniden amek akken id – as – tenna Mireille. Gef aken ayagi macci d ayen ara tamend , yewwed anda ara yessteqsay mayela d targit ara yettargu .

Oh , ur d as -yettif ara cçhena i Mireille yef tesmed d teqssah id sseban seg uteqlaq. Iban d akken teffqae mi tewala agmmed id tenjmaeen di sin : Ad tebban am yetri netta di lqaea d ttawekka :« Tawekka n wakal tehmmel itri » ur yezmir ara ad yettef awal uxxedim ad yuyal yur- s : « Ar yuri nekk d ttawekka macci d argaz » . Hata ! d ayen yessawalanen ad yetthulfu i flu n tenqqit ara t – yettawin yer temuttut – is. Ur yebyi ara imi tewala ddel deg allen – is ladya aseyli – is d lemyidat s tammakt id – as – d seken ccebah - is yettwali netta am usmetes.

Tikwal nngan deg yiriğ necfawat, neraq nettaz yer zdat mebla ma neħulfa, d tuget yettekmil wayagi id ttefaka s times i esddaħ wađu. Hata liħala n yiħulfan i kemenen, am tid ur yellin ara d ddaħen, labaeda tuħsifin ney tissmin. Ur yelli ara deg -s wayagi segmi id tarzra yur – s Mireille ? Di tazwara yugit yenfat yer taggara iqbli – it amaken id - t- yeffar i wakken ad tili d seba liħala – is .

Tikti n uħezzb – agi teğğat ad yexxmem d akken lya- is yettessen yefar atas n teyawsiwin ur nettawafham ara ur yezmir ara ad – as – tid – yaf tifat. Tura ur deyerrri ara d lebal – is ad yeered ad yexdem aya. Yezmer leħal yer zdat

Yebda targit yef tilelli yettwaqnee d akken axemem yef tilelli d ayen ara teyeğen yakan d ilelli s kra n tamakt.

Conclusion générale

Conclusion Générale

Notre travail traité la traduction de la langue française vers le Tamaziyt. Il consiste à la traduction d'un chapitre intitulé << voleur de feu >> , tiré du livre de Malek Ouary << Robe kabyle de Baya >> de la page 11 jusqu'à 86 .

La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message. Le traducteur traduit généralement d'une langue étrangère vers sa langue maternelle. Il est de nature curieuse, a une vaste culture, une grande souplesse d'esprit, une très bonne connaissance de ses langues de travail et des hap

Lors de la traduction de notre chapitre on a adopté pour les deux méthodes de traduction, par équivalence et par correspondance, car au moment de la réalisation de la tâche, on a trouvé beaucoup de mots en français sans correspondants dans notre langue. Le qui nous a poussé à passer à la deuxième méthode qui est la traduction par équivalence, ou il fallait comprendre juste le sens de la phrase et l'exprimer dans la langue d'arrivée.

Pour arriver à faire une traduction, il faut d'abord lire plusieurs fois le texte de langue cible, pour comprendre son vrai sens, ainsi synthétiser le sens de texte d'arrivée.

La traduction de français vers tamaziyt nous a donné l'avantage d'améliorer notre niveau, malgré les difficultés qu'on a rencontrés et qu'on a dépassés avec une grande patience , mais de là on encourage les étudiants à traduire.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- Articles :

_CHEMAKH Said "*La traduction vers le berbère de kabylie: Etats des lieux et critiques*" In , Actes du colloque International , 2005.

- Dictionnaire :

_MUHEND Akli Haddadou, *Dictionnaires Des racines Berbères communes* , Ed. Les Oliviers Tizi Ouzou,2006/2007.

- Mémoire :

_N.GHEMMOURI , S.LOUNIS ,A.TAGET.*Essai de Traduction en Kabyle d'un chapitre de l'oeuvre "Berbère Aujourd'hui"* De Salem Chaker : "Permanences", 2013,2014.

- Ouvrage

_HELLAL Yamina , *La théorie de la traduction* , Ed, Achevé d'imprimerie sur les presses de l'office publication universitaires , Alger .

_MALEK Ouary , *La Robe Kabyle de Baya* , Ed, Bouchene , Paris ,2000.

_I.OSEKI OEPRE ,*Théorie et pratique de la traduction littéraire*, Ed, Armand colin, Paris , 1999.

- Sites internet

_Dictionnaire Français-Tamazight, <https://asegzawal.com>

_Dictionnaire Français en ligne .Larousse, <https://www.larousse.fr.com>

BIBLIOGRAPHIE

Table des matières

Table Des Matière

Remerciement	
Dédicace	
Introduction générale.	08
Le choix de sujet.	08
La problématique.	09
Les hypothèses.	09
Démarche a Suivre.	09

Chapitre I

Biographie et bibliographie de Malek Ouary.

1. Présentation de l'auteur Malek Ouary	11
2. Ces ouvrages en France et en Algérie.	11
2.1. En Algérie	11
2.2. En France	11
3. Aperçu sur le livre de « La Robe Kabyle de Baya » de Makek Ouary.	12
4. Présentation de chapitre 1 « Le Voleur de feu »	12

Chapitre II

Cadre théorique.

1. Les théories de la traduction.	15
2. Définition de la traduction.	15
3. La théorie interprétative.	16
4. Le processus de la traduction.	16
5. Type de la traduction.	17
6. Les Méthodes de la traduction	17
6.1. L'emprunt	17
6.2. Le calque	18
6.3. Traduction par correspondance	18
6.4. La transposition	18
6.5. La modulation.....	18
6.6. L'équivalence	18
6.7. L'adaptation.....	18

Table Des Matière

7. Les difficultés rencontrées dans la traduction.....	18
--	----

Chapitre III

Historique de la traduction en tamazight

1. Traduire vers le kabyle.	20
2. Les textes littéraires.	20
2.1. Les œuvres entières :	20
2.2. Les extraits (et textes simples)	21
2.3. Les textes religieux sacrés et cultures.	22
2.3.1. Bible et culture textes.	22
2.3.2. Le coran.	22
3. Textes politique.	23
4. Les textes divers.	24

Chapitre IV :

Essai de traduction

Timlilit yettwaketben	26
Bu sin wudmawen	38
Aqlaε n lwhuc.....	43
Ixiḍ n Ariane.....	46
tayaḍ d wucen.....	53
Taxennanast n prométhée.....	58
Iḍ acbḥan	62
Di Teyremt n Mustapha pacha	68
Conclusion générale	83

Bibliographie

Annexe

Tables des matières

Résumé

*La robe kabyle
de
Baya*

« Nul mieux que Jugurtha, n'est habile à revêtir la livrée d'autrui... Il y respire à l'aise ; il en oublie ce qu'il est jusqu'à n'être plus que ce qu'il est devenu... Il semblerait donc qu'il fût facile de le conquérir tout à fait. Mais à l'instant même où la conquête semble achevée, Jugurtha s'éveillant à lui-même, échappe à qui se flattait d'une ferme prise. Vous parlez à sa dépouille... l'esprit et l'âme sont ailleurs, appelés par une voix profonde. Il retourne à sa vraie patrie où il entre par la porte noire du refus. »

Jean Amrouche, *L'éternel Jugurtha*

1.
LE VOLEUR DE FEU

Rencontre fatidique

Dans cette rue animée du plateau Saulière, quartier européen bourgeois d'Alger, la présence d'un indigène, vêtu de hardes hétéroclites, non rasé, ne passe pas inaperçue, d'autant que l'homme, qui a une démarche mal assurée, longe le trottoir sur la chaussée.

Son regard, très mobile jusque-là, se fixe maintenant sur un point de l'autre côté de la rue. L'homme s'arrête et, brusquement, sans précaution aucune, traverse en diagonale, l'œil rivé sur ce qui a attiré son attention. Quand une voiture le frôle, il reste imperturbable tandis que le conducteur, furibard, lui crache une injure qu'il souligne d'un coup brutal d'avertisseur. Cela draine et fixe sur l'intrus le regard de tous les badauds. Lui ne s'en émeut nullement, ne s'en aperçoit même pas, semble-t-il.

Inconscience d'ivrogne ou cabotinage de clochard en quête de publicité ?

Ni l'une ni l'autre chose.

Pour lui, sur le trottoir d'en face, une trouvaille. Là, sur la grille de fonte passée au pied d'un ficus. L'homme s'en approche, regard brillant de convoitise, se penche, main ouverte comme une serre... Mais, contre toute attente, il se ravise brusquement, se redresse et repart du même pas. Ses espadrilles, effilochées, au talon rabattu, au museau béant où cocassement joue la corne du gros orteil, il les traîne ou fait claquer selon les variations d'une démarche mal assurée.

Un passant, qui remontait la rue en sens inverse remarque le manège. Il se demande pourquoi l'homme a ainsi interrompu le geste ébauché et s'est détourné de son aubaine au moment précis où leurs regards, un temps très court, se sont croisés. D'abord, il trouve étrange la réaction. Songeant ensuite qu'il a

probablement affaire à un détraqué, il a un haussement d'épaules et va passer outre. C'est alors qu'il repère sur la grille, un quignon de pain brouté sur les bords; probablement le reste du quatre heures dont un potache repu s'était débarrassé.

Le passant s'interroge : de quel magnétisme est donc chargé son propre regard pour avoir ainsi fait plier, sans l'avoir recherché, la volonté de l'autre, et la briser ? Ce qui a eu pour résultat pratique d'avoir privé le pauvre diable de cette nourriture, sa seule pitance peut-être ?

Déjà, le remords, serpent froid, s'insinue en lui.

De l'autre côté de la rue, une boutique ; il s'en exhale un effluve de pain chaud ; dans la vitrine, une débauche de pâtisseries. Une idée germe aussitôt dans son esprit : entrer dans la boulangerie, acheter une miche, la plus grosse, rejoindre le pauvre hère sans rien dire, la lui glisser sous l'aisselle et rompre aussitôt avec cet insignifiant fait divers qui, déjà, commence à l'agacer un peu.

Le geste projeté lui paraît excellent. Il n'en fait rien pourtant.

— Au fait, je ne dois rien à cet individu que je ne connais pas...

A-t-on idée d'être à ce point chatouilleux quand la subsistance, la survie peut-être, dépend de pareilles contingences ?

Il entend, par ce raisonnement, se donner bonne conscience ; mais, une petite voix intérieure susurre :

— Qu'as-tu fait de ton frère ?

— Mon frère ?... Quel frère ?...

L'hypocrite ! Bien sûr, les gens, autour de lui, ne se doutent de rien, eux ; mais lui sait très bien qu'avec celui-là, il a un lien particulier de fraternité.

Qui reconnaîtrait en effet dans cet homme jeune, d'allure sportive, au teint hâlé, cheveux châtain coupés en brosse, élégamment vêtu d'un pantalon de toile légère de couleur grise et d'une chemisette *Lacoste* bleu-ciel, marquée de son petit crocodile vert, le congénère de ce clochard ?

Il est vrai que hormis cette communauté d'origine, que rien ne rend décelable, tout semble les séparer. Quel rapport en

effet entre le jeune professeur de lettres du lycée E.F.G. et le pauvre hère qui a croupi dans la condition précaire que régit le « code de l'indigénat » ? Le premier a tout fait pour s'évader de ce ghetto et s'introduire, sans effraction, dans la caste privilégiée constituée de gens venus d'ailleurs, de tant d'horizons d'Europe. Il semble être parvenu à s'y intégrer ; il pense même être totalement assimilé ; tant et si bien que d'Ali Amergou, il est devenu pour son milieu d'accueil : Alain Amergoût. Petit tour de passe-passe qui a pesé lourd dans son destin...

Il a complètement rompu avec les siens dont il affecte ignorer la langue et les mœurs ; quand il parle, il a un léger accent méridional comme si, par un phénomène d'osmose, celui de sa femme avait déteint sur le sien. Il parle de la Provence en connaisseur. Les gens le croient originaire de ce terroir. Il ne fait rien pour les détromper. Étrange phénomène d'autosuggestion, il a fini par le croire un peu lui-même.

Il habite une pimpante villa sur les hauteurs de la ville dans un quartier résidentiel européen : El-Biar.

Quand les « événements » ont éclaté, il a branlé la tête, sceptique et désolé : les naïfs ! Mais, ils vont se faire massacrer dans cette lamentable croisade des gueux !

Quant à lui, il considère, qu'ayant résolu, et de façon fort satisfaisante, son problème personnel, il est tiré d'affaire, et donc, hors-jeu ; il ne veut pas être mêlé, encore moins se mêler de cette affaire qui ne peut être qu'un guêpier. Aussi, il s'évertue à continuer à vivre comme avant, dans cette fiction ambiguë, mais commode et confortable, sinon pour la démarche de l'esprit, du moins pour la vie pratique. Mais voilà, maintenant un gravillon (un scrupule, dirait le latiniste) vient de se glisser dans sa chaussure ; il ne peut plus se mouvoir sans en percevoir la présence : ce vagabond. Il revient alors sur le curieux effet de la conjonction furtive de leurs regards. Il se demande si, au fait, ce n'est pas plutôt l'autre qui a barre sur lui puisque son pouvoir s'est insinué en lui et, maintenant, le tient.

Pour échapper à cette emprise, il tente une diversion. Le moyen qu'il choisit est habituellement infaillible : le spectacle

probablement affaire à un détraqué, il a un haussement d'épaules et va passer outre. C'est alors qu'il repère sur la grille, tout contre le tronc d'arbre, l'objet de la convoitise de l'autre : un quignon de pain brouté sur les bords ; probablement le reste du quatre heures dont un potache repu s'était débarrassé.

Le passant s'interroge : de quel magnétisme est donc chargé son propre regard pour avoir ainsi fait plier, sans l'avoir recherché, la volonté de l'autre, et la briser ? Ce qui a eu pour résultat pratique d'avoir privé le pauvre diable de cette nourriture, sa seule pitance peut-être ?

Déjà, le remords, serpent froid, s'insinue en lui.

De l'autre côté de la rue, une boutique ; il s'en exhale un effluve de pain chaud ; dans la vitrine, une débauche de pâtisseries. Une idée germe aussitôt dans son esprit : entrer dans la boulangerie, acheter une miche, la plus grosse, rejoindre le pauvre hère sans rien dire, la lui glisser sous l'aisselle et rompre aussitôt avec cet insignifiant fait divers qui, déjà, commence à l'agacer un peu.

Le geste projeté lui paraît excellent. Il n'en fait rien pourtant.

— Au fait, je ne dois rien à cet individu que je ne connais pas...

A-t-on idée d'être à ce point chatouilleux quand la subsistance, la survie peut-être, dépend de pareilles contingences ?

Il entend, par ce raisonnement, se donner bonne conscience ; mais, une petite voix intérieure susurre :

— Qu'as-tu fait de ton frère ?

— Mon frère ?... Quel frère ?...

L'hypocrite ! Bien sûr, les gens, autour de lui, ne se doutent de rien, eux ; mais lui sait très bien qu'avec celui-là, il a un lien particulier de fraternité.

Qui reconnaîtrait en effet dans cet homme jeune, d'allure sportive, au teint hâlé, cheveux châtain coupés en brosse, élégamment vêtu d'un pantalon de toile légère de couleur grise et d'une chemisette Lacoste bleu-ciel, marquée de son petit crocodile vert, le congénère de ce clochard ?

Il est vrai que hormis cette communauté d'origine, que rien ne rend décelable, tout semble les séparer. Quel rapport en

probablement affaire à un détraqué, il a un haussement d'épaules et va passer outre. C'est alors qu'il repère sur la grille, tout contre le tronc d'arbre, l'objet de la convoitise de l'autre : un quignon de pain brouté sur les bords ; probablement le reste du quatre heures dont un potache repu s'était débarrassé.

Le passant s'interroge : de quel magnétisme est donc chargé son propre regard pour avoir ainsi fait plier, sans l'avoir recherché, la volonté de l'autre, et la briser ? Ce qui a eu pour résultat pratique d'avoir privé le pauvre diable de cette nourriture, sa seule pitance peut-être ?

Déjà, le remords, serpent froid, s'insinue en lui.

De l'autre côté de la rue, une boutique ; il s'en exhale un effluve de pain chaud ; dans la vitrine, une débauche de pâtisseries. Une idée germe aussitôt dans son esprit : entrer dans la boulangerie, acheter une miche, la plus grosse, rejoindre le pauvre hère sans rien dire, la lui glisser sous l'aisselle et rompre aussitôt avec cet insignifiant fait divers qui, déjà, commence à l'agacer un peu.

Le geste projeté lui paraît excellent. Il n'en fait rien pourtant.

— Au fait, je ne dois rien à cet individu que je ne connais pas...

A-t-on idée d'être à ce point chatouilleux quand la subsistance, la survie peut-être, dépend de pareilles contingences ?

Il entend, par ce raisonnement, se donner bonne conscience ; mais, une petite voix intérieure susurre :

— Qu'as-tu fait de ton frère ?

— Mon frère ?... Quel frère ?...

L'hypocrite ! Bien sûr, les gens, autour de lui, ne se doutent de rien, eux ; mais lui sait très bien qu'avec celui-là, il a un lien particulier de fraternité.

Qui reconnaîtrait en effet dans cet homme jeune, d'allure sportive, au teint hâlé, cheveux châtain coupés en brosse, élégamment vêtu d'un pantalon de toile légère de couleur grise et d'une chemisette *Lacoste* bleu-ciel, marquée de son petit crocodile vert, le congénère de ce clochard ?

Il est vrai que hormis cette communauté d'origine, que rien ne rend décelable, tout semble les séparer. Quel rapport en

effet entre le jeune professeur de lettres du lycée E.F.G. et le pauvre hère qui a croupi dans la condition précaire que régit le « code de l'indigénat » ? Le premier a tout fait pour s'évader de ce ghetto et s'introduire, sans effraction, dans la caste privilégiée constituée de gens venus d'ailleurs, de tant d'horizons d'Europe. Il semble être parvenu à s'y intégrer ; il pense même être totalement assimilé ; tant et si bien que d'Ali Amergou, il est devenu pour son milieu d'accueil : Alain Amergoût. Petit tour de passe-passe qui a pesé lourd dans son destin...

Il a complètement rompu avec les siens dont il affecte ignorer la langue et les mœurs ; quand il parle, il a un léger accent méridional comme si, par un phénomène d'osmose, celui de sa femme avait déteint sur le sien. Il parle de la Provence en connaisseur. Les gens le croient originaire de ce terroir. Il ne fait rien pour les détromper. Étrange phénomène d'autosuggestion, il a fini par le croire un peu lui-même.

Il habite une pimpante villa sur les hauteurs de la ville dans un quartier résidentiel européen : El-Biar.

Quand les « événements » ont éclaté, il a branlé la tête, sceptique et désolé : les naïfs ! Mais, ils vont se faire massacrer dans cette lamentable croisade des gueux !

Quant à lui, il considère, qu'ayant résolu, et de façon fort satisfaisante, son problème personnel, il est tiré d'affaire, et donc, hors-jeu ; il ne veut pas être mêlé, encore moins se mêler de cette affaire qui ne peut être qu'un guêpier. Aussi, il s'évertue à continuer à vivre comme avant, dans cette fiction ambiguë, mais commode et confortable, sinon pour la démarche de l'esprit, du moins pour la vie pratique. Mais voilà, maintenant un gravillon (un scrupule, dirait le latiniste) vient de se glisser dans sa chaussure ; il ne peut plus se mouvoir sans en percevoir la présence : ce vagabond. Il revient alors sur le curieux effet de la conjonction furtive de leurs regards. Il se demande si, au fait, ce n'est pas plutôt l'autre qui a barre sur lui puisque son pouvoir s'est insinué en lui et, maintenant, le tient.

Pour échapper à cette emprise, il tente une diversion. Le moyen qu'il choisit est habituellement infaillible : le spectacle

des belles filles qui déambulent en cette fin d'après-midi. Le mélange de races de tous ces immigrés venus en Algérie des quatre coins de l'Europe donne des produits physiquement remarquables. La preuve en est éclatante, avec la légèreté de ces toilettes ajustées qui mettent en valeur l'harmonie des formes dans la grâce du mouvement. Ajouter à cela une dose de coquetterie effrontée qui frise la provocation. Belle, éclatante animalité !

Il a toujours considéré cet exercice comme un jeu captivant et dopant. Mais, cette fois, il a beau faire, s'interpose toujours entre elles et lui, comme en surimpression, l'image portée du chemineau.

Au fait, où est-il passé, celui-là ?... Il n'est plus dans la rue.

Pour lui, qui voulait s'en débarrasser, l'occasion n'est-elle pas excellente d'en finir avec cet importun ? Que non pas.

Il rompt avec son jeu favori, se détourne de son itinéraire pour aller à la recherche de l'autre.

Il ne va pas bien loin. Au carrefour marqué par un rond-point fleuri au centre duquel se dresse le fût élancé d'un dattier coiffé d'un maigre plumet de palmes poussiéreuses, l'homme avait tourné à gauche. Il est là, qui poursuit, clopin-clopan, sa marche vagabonde, toujours sur la chaussée, le long du trottoir.

Mais enfin, pourquoi vouloir se singulariser de la sorte ? Il doit bien se rendre compte que la chaussée est réservée aux voitures, le trottoir aux piétons. Tient-il tant que ça à se faire remarquer ? Ce n'est pourtant pas le moment ni le lieu. Quelle inconscience !... S'étant fourvoyé par ici, le voilà complètement perdu, déboussolé. Se doute-t-il seulement que sa seule présence est ressentie comme une provocation ?

Ce bonhomme l'intrigue fort.

Jouant les flâneurs, Amergoût le suit à distance. Ce faisant, il obéit à une impulsion intérieure qui le force à la suite du clochard, avec le secret espoir de découvrir le mystère du lien qui le rattache à lui.

Voici que, dans la même rue, venant en sens inverse, débouche une patrouille. Quatre hommes : un policier en tenue, l'étui noir

du pistolet fixé au ceinturon et lui battant la cuisse droite. Il précède trois soldats casqués, en treillis. Deux d'entre eux sont armés d'une mitrailleuse serrée contre l'aisselle, le troisième d'un mousqueton qu'il tient à la manière d'un chasseur prêt à épauler. L'agent, qui a aussitôt repéré la présence insolite, hèle le bonhomme :

— Psst !... Hep, là. Mohammed !

Tiens, se dit Amergoût, ce vagabond serait un habitué du quartier, y est donc connu pour qu'on l'appelle si familièrement ? Très vite, il se ravise. Mais non. Mohammed n'est certainement pas son nom. Pour les Européens, tous les indigènes sont « Mohammed », un nom commun en somme. Il en est de même pour les femmes. Certains disent d'elles les « mauresques » (ce qu'elles sont effectivement), d'autres « mouquères »¹, mais pour tous, ce sont les « fatmas ». Avec elles, on va encore plus loin car on dit couramment : une *fatma*, *ma fatma*, avec cette griffe possessive qui la réduit à la condition d'objet, un bien vénal et aliénable en somme.

L'interpellé lui, a compris immédiatement qu'il était en cause. Comme une mécanique bien réglée, sans attendre que l'ordre lui en soit donné, il lève les bras en s'immobilisant. Il ne se retourne pas, ne louche même pas du côté d'où est venue la voix. Il semble impassible.

À le considérer ainsi, le petit soldat qui tient le mousqueton n'est pas rassuré :

— Hé dites, monsieur l'agent, vous croyez qu'il est dangereux ce « crouya »-là² ?

Le garçon a un accent du midi, ce qui le rend tout de suite sympathique à Amergoût qui se dit : « Té, ma parole, c'est comme qui dirait un « pays » par alliance. »

— Oh, vous savez, avec ces oiseaux, répond le policier, on ne sait jamais.

1. *Mouquère*, dérive du latin « mulier » par l'espagnol *mujer*, femme.

2. *Crouya*, déformation de *Khouya*, mon frère, terme souvent utilisé dans les milieux populaires.

L'agent a une grimace de répugnance en commençant à tâter les hardes du suspect. La fouille terminée, il fronce les sourcils, et dardant le regard dans les yeux du pauvre diable, sur un ton d'autorité comme pour le forcer à sortir d'une passivité qu'il considère comme une provocation, il ordonne :

— Tes papiers !

L'homme qui a toujours les bras levés, mains à hauteur des oreilles, ne dit mot mais désigne d'un mouvement du menton le côté gauche de son paletot. Alors le policier :

— Ah non ! Très peu pour moi. Prends-les toi-même. Tu peux baisser les bras.

Ce faisant, l'homme esquisse un sourire, non de soumission, encore moins de veulerie. C'est chez lui l'expression d'une assurance tranquille. Ses papiers ? Heureusement qu'il les a. Comme s'il n'était pas déjà assez malheureux d'être sans pain. D'ailleurs, à tout prendre, il préfère être sans pain que sans papiers.

Avec la même assurance donc, il plonge la main dans la poche intérieure gauche de son paletot, puis dans la droite. Vides. Alors il tâte ses poches, toutes ses poches, une fois, deux fois. Ses mains sont prises d'un léger tremblement et vont fébrilement de l'une à l'autre et y reviennent. La panique s'installe dans ses yeux. *Maudit soit Satan-le-lapidé !* Les aurait-il égarés ? Les lui aurait-on volés ? Où ? Qui ? Pourquoi ? Une rafale de questions qui éclatent dans sa tête à l'étourdir. Vers Dieu, il murmure une oraison jaculatoire :

— *Estaghfir allah, ya Rebbi*, Prends pitié de moi, Dieu, mon Seigneur.

— Ah oui, rétorque l'agent : ç't affaire-là, ç't affaire-là, elle t'em... hein ? Alors ! Ça vient, oui ?

L'autre se trouble encore davantage ; il s'en prend maintenant aux doublures de ses hardes. Rien. Il a alors un moment d'hébétude intégrale, comme un évanouissement psychique. Il en émerge rapidement, les traits illuminés par l'espoir d'une inspiration que rabat aussitôt le doute. Très lentement, avec précaution, il porte la main à la coiffure, l'ôte ; il la dédouble

et, entre les deux fonds des chéchias emboîtées, il retire quelque chose enveloppé dans du papier journal. Alors, il émet un grand soupir : Ouf ! Il a eu chaud, très chaud.

Avec soin il ôte l'emballage comme s'il s'agissait d'un objet fragile, délicat, précieux. Il tend la carte, gardant à la main le bout de papier journal. Il reprend alors son masque d'impassibilité où se réfugie sa dignité.

Le policier examine le document, dévisage l'homme, contrôle, vérifie puis grimaçant une moue sceptique :

— Bon, il a ses papiers, çui-là... ou plutôt, des papiers. Qu'est-ce qui me prouve qu'ils sont à lui ? Hein ? La photo ? Aouah ! Ça veut rien dire. On peut pas se fier à un portrait tiré dans un photomaton. Et puis, ces types-là, ils ont tous la même bouille ; elles sont interchangeables. L'âge indiqué sur la carte ? Ça veut rien dire non plus. Eux-mêmes d'ailleurs ils savent pas quand ils sont nés. C'est curieux : ces gens-là, d'enfants deviennent hommes d'un coup et à partir de ce moment-là, ce sont des adultes sans âge. Ils restent comme ça, sans bouger jusqu'à la vieillesse qui, elle aussi, les prend d'un coup. Drôles de types tout de même. Pas vrai, les gars ?... Ah ! Maintenant, écoutez-moi ça : Monsieur est cultivateur ; des gens sans terre qui ne sèment jamais rien et récoltent dans nos poubelles.

Le policier tourne et retourne une fois encore la carte, hausse les épaules et rendant la chose à son titulaire ou prétendu tel :

— Tiens le papier... Et, maintenant ouste ! Dégage. J'veux plus te voir rôder par ici, sans ça... Compris ?

Le professeur de lettres au lycée E.F.G. a suivi avec intérêt le petit exposé d'initiation prononcé par l'agent à l'adresse de ses élèves en pacification. Il n'était pas seul à en profiter, mêlé qu'il était à un groupe de badauds qui n'a pas manqué de se former aussitôt, mais à une prudente distance : oh, avec ces gens-là, une balle, un coup de *Douk-douk*¹ est vite récolté.

Tandis que le chef de patrouille procédait aux vérifications, eux, friands, commentaient :

1. Grand couteau à lame fixe, effilée.

— Peuh ! Mais, qu'est-ce qu'il vient faire ici, çui-là, dans ce quartier ? Il n'a qu'à rester dans sa Casbah ou retourner dans sa montagne, avec les chacals comme lui.

— T'as raison ! renchérit un autre. On devrait leur défendre de venir dans nos quartiers à nous. Un type comme ça, il n'a rien à faire ici. Ça devrait pas être permis. On devrait les refouler.

— Ho-Hé-Ho, l'ami ! dit un autre. Qu'est-ce que tu crois, toi ? Ils ont les mêmes droits que nous autres, non ? Et la liberté alors ? Ce qu'il vient trafiquer ici, eh bien, moi, je vais te le dire : prendre livraison, chez le marchand d'habits, d'un uniforme fantaisie. Ouais ! chez les fellagas, c'est au moins un capitaine, ils ne doutent de rien ces oiseaux-là.

Là-dessus, il se fige au garde-à-vous ayant claqué des talons et salue militairement à l'adresse du pauvre diable :

— Capitaine Mohammed ben Couscous, je vous salue et bougrement encore.

Les badauds éclatent de rire. Quant à Amergoût, son premier mouvement le porterait à faire chorus à en remettre même pour mieux se dédouaner aux yeux des autres ; mais il se rend compte qu'un tel comportement déborderait cette fois le domaine des petites compromissions et lâchetés dérisoires, s'attaquant à quelque chose de fondamental. Il garde donc sa réserve et l'accentue. Il va même pour intervenir et expliquer à ces inconscients que cet homme famélique était à la recherche d'un quignon de pain au rebut et qu'il n'y en avait pour lui ni à la Casbah ni à la montagne. Mais, il abandonne. À quoi bon ? Prétendrait-il les changer, les convertir ? Le seul résultat de son intervention serait d'attirer sur lui une attention soupçonneuse. Cette idée lui fait porter instinctivement la main à la tempe droite où il a une petite cicatrice au ton légèrement bleuté. Quelle idée saugrenue avait eue sa grand-mère en lui faisant tatouer là, pour écarter les maléfices, cette petite étoile rituelle ? Pour lui ça n'a jamais été qu'une marque gênante et comme infamante. Il a eu beau faire pour tenter de l'effacer, rien n'y a fait, jusques et y compris la petite chirurgie. Au fait,

pense-t-il, quelqu'un des présents serait bien capable de reconnaître dans cette tache la séquelle d'un tatouage qui, à lui seul, en dirait long sur son compte. Ça ferait du joli !

Et il conclut : Après tout, de quoi je me mêle ?

Il prend donc le parti de se taire, et sa protestation muette il l'exprime par un regard narquois qu'il promène successivement sur chacun des curieux que cette attitude intrigue ; elle les gêne aussi. Leur réaction cependant se borne à un haussement d'épaules, une moue interrogative. Finalement, avec eux, il ne se passe rien.

La patrouille poursuit sa route. Le groupe de badauds se désagrège et Amergoût se retrouve seul avec l'interpellé. À la dérobée, il regarde le clochard qui maintenant enveloppe avec grand soin sa carte d'identité dans le chiffon de papier-journal ; il replace le tout entre les deux chéchias qu'il réemboîte et en vérifie l'assurance sur son crâne. Ayant jeté un regard circulaire, il repère aussitôt Amergoût planté à petite distance ; il a à son adresse un clin d'œil accompagné d'un retroussis des babines qui tient à la fois du sourire et du ricanement. Le destinataire qui ne sait trop comment interpréter le signe s'en trouve gêné. Il feint l'indifférence et, ostensiblement détourne son regard vers la première vitrine qu'il examine avec intérêt : celle d'un pharmacien. Il n'en suit pas moins, à la dérobée, la progression du vagabond qui a repris sa marche et semble maintenant vouloir tourner à l'angle de la prochaine rue, à gauche. De crainte de se faire distancer à nouveau, Amergoût repart à sa suite et entend cette fois le serrer de plus près. L'autre, le sentant sur ses talons, adopte alors une attitude curieuse : tout en marchant, il gesticule, fait des mimiques et soliloque. Cela n'a rien d'étonnant de la part d'un détraqué, pense Amergoût à qui cette idée remet en esprit la conviction des gens du pays selon laquelle ceux dont la raison est dérangée sont en fait des gens inspirés qui ont reçu du ciel mission de révéler et communiquer. Au fait, se dit-il, pourquoi cela ne serait pas ? Il aurait donc là, devant lui, un possédé porteur d'un message qui lui est destiné personnellement.

Cette interprétation cadrerait bien avec tout ce manège qui a accompagné la trouvaille du quignon de pain. Il en revient donc à son hypothèse et veut en vérifier le bien-fondé. Il force donc le pas et arrivé à hauteur de l'autre, il se tourne carrément vers lui et le dévisage effrontément, sans rien dire : il remarque que sa peau a la matité et le grain du parchemin ; elle est comme directement appliquée sur les os. Les pommettes sont saillantes, les joues creuses. Sous les sourcils drus et broussailleux, des yeux brillants d'une lueur fauve. Une barbe de quelques semaines accentue encore l'aspect ascétique du bonhomme qui, à son tour, fixe son partenaire ; sa face graduellement s'éclaire d'un sourire malicieux qui fait naître, avec une grosse fossette sur la joue gauche, tout un réseau de petites rides en éventail. Il s'adresse à lui en kabyle :

— Aurais-tu reconnu quelqu'un, fils de mon oncle ?

— ...

— Non ? Pourtant moi, je crois bien retrouver en toi un fils de pays. Ali. Ali Amergou. Ce ne serait pas toi, dis ? Et, en aparté : Tiens, il n'a pas l'air de comprendre... J'ai dû prendre un *roumi* pour le fils de maître Mohand.

Son partenaire, quant à lui, ne dit toujours rien. Entre les deux s'établit un mur de silence épais, lourd.

Le professeur, toujours convaincu qu'il a affaire à un possédé-messager n'est nullement étonné que l'autre sache son nom et connaisse son père. Il considère que la question qu'il lui a posée n'appelle pas de réponse de sa part, n'étant en fait qu'un procédé de langage. Il attend donc la suite, la révélation du message que l'inconnu doit lui délivrer. Mais ce dernier, de son côté, semble désarçonné. Il avait cru avoir reconnu quelqu'un : l'examen de près le lui avait confirmé, mais le sujet n'ayant pas réagi à son propos, ce n'est là qu'une erreur banale et sans importance. Au fait, rien n'a plus d'importance. S'excuser ? À quoi bon puisqu'il s'agit d'un Français qui ne connaît pas la langue. Autant vaut décrocher sans plus de façon.

C'est alors qu'Amergoût réagit et s'adresse à lui, en kabyle :

— Non. Attends. Toi, ô homme, qui es-tu ?

— Ah ! Je ne me suis donc pas trompé tout à fait puisque, parlant la nôtre (langue) tu es de toute façon un pays. J'avais fini par croire que j'avais affaire à un *roumi*. Tu me croiras si tu veux, mais je te trouve une ressemblance frappante avec le fils de maître Mohand. C'est pour ça que j'avais cru...

— Je suis le fils de maître Mohand. Oui, Ali, c'est moi. Mais enfin toi, qui es-tu au juste ?

— Vraiment, tu ne me reconnais pas ? Le malheur m'aurait-il à ce point ravagé ?

— Tu es de Guerbouze, n'est-ce pas ?

— Aïssa ! L'homme de confiance de ton père, celui que, tout gamin tu appelais Dhadda Aïssa, tu te souviens ?

— Comme ça, c'est toi ?... Comme tu as changé... à en être méconnaissable. Et qu'est-ce qui t'amène par ici ? Les affaires ?

— Tu en as de bonnes, sais-tu. Regarde un peu, avec mes guenilles, ai-je une tête à faire des affaires ? Non, je suis un vagabond, un fugitif, errant sans but ; un chien perdu. J'ai quitté la maison, le village, la tribu, le pays. Tout abandonné.

— C'est étrange, ça. Et, pour quelle raison ?

— C'est toi qui demandes ça ? Voyons, tu as étudié, tu lis les journaux, tu écoutes la radio, tu rencontres des gens qui savent et tu ignores la raison de ma fuite ? Pour qu'un Kabyle abandonne ainsi sa maison, il faut bien qu'il se soit passé quelque chose de grave, très grave... Toutes ces histoires...

— Oui... Oui... Je comprends. Et, ici tu habites où ?

— Décidément, tu n'as rien compris. Mais, nulle part, voyons. Les premiers temps, je dormais sous un porche, une arcade, dans une encoignure, mais avec leur histoire de couvre-feu, je me suis réfugié dans une caisse, une vraie caisse de bois. Une niche pour chien perdu où je me glisse chaque soir. J'y passe mes nuits recroquevillé jusqu'au lever du jour. Je n'aboie pas encore et je n'ai pas de chaîne, mais, ça viendra, c'est sûr. *Haoû ! Haoû !* Tu vois, je m'entraîne.

— Et tu fais quoi ?

— Tu l'as bien vu : marcher. Aller à droite, à gauche, sans but.

— Ta subsistance alors ?

— Quelle subsistance ? Tromper la mort en trompant la faim. Il y a parfois un quignon de pain...

— Je sais. J'ai vu... Au fait, pourquoi y as-tu renoncé ?

— Par fierté, à cause de toi. Mon regard a croisé le tien. Tu as beaucoup changé, c'est sûr, j'ai tout de même reconnu le fils de maître Mohand. Je ne voulais pas que tu sois témoin de ma déchéance physique. Eh oui, toujours ce *nif*¹. Il nous tient si fort que nous préférons crever que perdre la face. Ainsi sommes-nous, nous du moins qui sommes restés fidèles à nous-mêmes.

— Pourquoi ne m'avoir pas abordé et te faire connaître puisque toi tu m'as reconnu ?

— Tu ne comprends donc pas ? Tendre la main, mendier. Non, pas ça. Même s'agissant de celui que j'ai connu petit garçon et considère un peu comme mon fils.

— Bon. Et maintenant ?

— Eh bien, je vais continuer, suivre ma route, mon destin, et toi, le tien. Vois-tu, nos voies ont divergé ; le hasard les a fait se croiser aujourd'hui ; simple incident sans importance. Pour toi du moins. Il ne faut justement pas que cette rencontre change quoi que ce soit à ton cheminement. Toi, tu es un Monsieur – un moment même, ne t'avais-je pas pris pour un *roumi* ? – Il ne peut rien y avoir désormais de commun entre toi et moi, il y a trop de distance. Le souvenir du passé n'est qu'une légère tâche de poussière que l'on peut effacer d'une chiquenaude. Tu veux connaître le fond de ma pensée ? Eh bien je ne veux pas que cette rencontre te complique la vie en quoi que ce soit. Tu ne dois pas t'attarder avec un gibier de patrouille ; j'inquiète du seul fait que je suis misérable, tandis que toi, tu rassures et commandes le respect. Crois-moi, va, passe ton chemin et oublie-moi. Le seul fait de t'arrêter avec moi te rend suspect. As-tu remarqué comme les passants se retournent sur nous ? Peut-être déjà quelqu'un s'en est-il allé signaler la chose à la police. Sois raisonnable. Je te laisse en la paix.

— Si toi tu me laisses, eh bien, moi, je n'en ferai rien. Écoute : tu as raison, il n'est pas bon qu'on nous voie ainsi ensemble dans

1. *Nif*, en arabe veut dire nez. Il est considéré comme le symbole de la fierté.

la rue ; on ne peut s'attarder à converser ici, or, moi, j'ai besoin de m'entretenir avec toi. Alors, viens, suis-moi, j'ai mon idée. Quoi qu'il arrive ne dis mot à quiconque, à moins que je ne te le demande ; je le ferai alors en français, tu le comprends toujours un peu ?

Le professeur se dirige vers une station de taxi toute proche ; une seule voiture en attente. Le conducteur qui avait suivi tout leur manège dans le rétroviseur, s'adressant à Amergoût :

— Bravo, chef ! Ça en fait toujours un de moins.

— Plaît-il ?

— Ouais ! Ouais ! J'ai vite compris, allez. J'ai tout suivi dans mon miroir ; j'ai vu comment vous avez piégé votre terroriste, la manœuvre en douceur. Pas un geste, pas un cri. Une fois coincé, le type se laisse conduire et suit comme un mouton. Direction commissariat central, bien sûr ?

— Non, pas précisément. El-Biar, quartier Val-Fleury, s'il vous plaît.

— À vos ordres, mon capitaine.

Les clients à peine installés, le chauffeur enchaîne :

— Oh, je la connais bien, la villa des bérêts verts. J'aurais dû me douter que vous étiez officier parachutiste. Avec vous, service, service. Même hors service, on n'en est pas moins militaire, et toujours en mission, pas vrai ?

— ...

— Aïe, aïe, aïe ! qu'est-ce qu'il va prendre le frère ? C'est pas des enfants de Marie, les léopards. Eux, au moins, ils savent y faire avec les gens de cette race. Nous autres, aouah, on a été trop gentils avec les arabes, alors eux, ils ont commencé à relever la tête ; maintenant, ils veulent nous bousculer, nous chasser et prendre nos places. Ils ont le culot de nous mettre le marché en mains : « la valise ou le cercueil », qu'ils disent. Qu'en pensez-vous ?

— J'en pense qu'il fait très beau aujourd'hui, un peu chaud peut-être ; du moins à en croire la météo.

— C'est bon, autant pour ma pomme. Excusez-moi. J'oubliais que l'armée, c'est la grande muette. Savoir se taire, mais faire

parler. Reconnaissez que, jusqu'ici, votre guignol n'a encore rien dit. Oh, je sais, il ne perd rien pour attendre, et mademoiselle Gégène¹ saura si bien le caresser qu'il finira par se déclarer. Voyez-vous, mon capitaine, nous, les taxis, la *tchatch*, ça fait partie du métier. Parler pour faire parler, amorcer la pompe et la manœuvrer jusqu'à ce qu'elle ait tout craché. Quel cinéma on fait des fois avec des clients qui se croient malins et pensent nous tirer les vers du nez, alors que nous autres, on les mène en bateau... en bateau-taxi, en somme. Pour ça, les plus terribles, c'est les journalistes *pathos*². Et que je te pose des questions de juge d'instruction, avec des pièges et tout, comme si qu'on était des suspects, des coupables même... Ma parole, on dirait qu'ils sont pour les arabes, contre nous, leurs frères... disons, leurs cousins si vous voulez parce que moi, vous savez, je suis originaire d'Alicante, vous comprenez ? Vous voulez que je vous dise ? Eh bien, pour moi, ces gens-là c'est des traîtres, et un traître, ça se supprime, comme une bête malfaisante, sans autre forme de procès. Vous voyez que j'ai quand même la culture française... Maintenant, dites-moi pourquoi les gens de la métropole, comme vous – vous êtes provençal, ça s'entend tout de suite – ne nous aiment pas ? Quels sorciers les ont déboussolés comme ça ?

Amergoût ne fait aucun écho à son propos qu'il entend mais n'écoute pas. C'est qu'il fait fonctionner sa petite mécanique intérieure, et les idées, débarrassées de la coque des mots formulés, sont plus légères et se succèdent à un rythme accéléré :

«Cause toujours, hâbleur. *Tchatcheur*, comme tu dirais, toi. Une véritable diarrhée (une logorrhée, précise l'helléniste). Quelle imagination ! D'une simple rencontre, toute fortuite d'ailleurs, il fait une arrestation. Moi, de pacifique lieutenant d'administration, et encore, de réserve – il n'en sait rien d'ailleurs – me voici promu au grade de capitaine, et foudre de guerre. Pour le coup de la Provence, ça marche toujours. Quel

1. Gégène, nom donné à la magnéto ou groupe électrogène utilisée pour les interrogatoires musclés.

2. Surnom donné par dérision aux gens de France comme affectés de trop de sensiblerie à l'égard des indigènes.

flair, mes amis ! Pas bien inspirés les services de sécurité dans le recrutement de leurs informateurs. Car, il en est, bien sûr, indic, mouchard et compagnie. Il pue la délation.

Et ce pauvre Aïssa qui ne comprend pas grand chose à tout ce galimatias. Il est là, assis tout au bord de la banquette, intimidé et ravi à la fois. On dirait un gosse du bled que l'on mènerait pour une merveilleuse promenade en voiture dans les beaux quartiers, lui qui ne les a jamais parcourus qu'à pied, et qui peut-être n'en a jamais rien vu, le regard rivé au sol, trop préoccupé par sa quête de quignons, trognons et autres reliefs.

Nous voilà, lui et moi, embarqués dans la même galère. D'avoir ainsi été brusquement mis en face de lui, tout mon passé, surgissant d'un coup, m'a sauté au visage. Il en est le symbole pitoyable, pathétique. Par lui, je redécouvre mon enracinement en profondeur. J'en ai été bouleversé et j'ai agi, impulsivement peut-être. Ne dit-on pas : méfiez vous du premier mouvement, c'est le bon. Je veux le croire, mais où tout ça va me mener ?

Au fait, rien encore n'est engagé de façon irréversible, et je pourrais fort bien, à l'issue de la petite promenade touristique larguer là mon hôte sous un prétexte quelconque ; il n'y verra que du feu surtout si je lui glisse un billet. Ainsi, l'aventure pourrait se terminer là, fermant ainsi la folle parenthèse. Oui, bien sûr, mais alors, ce serait donner la preuve, tant pour lui que pour moi, que je n'ai plus de *nif*.

Si j'étais seul en cause, je pourrais risquer une imprudence, mais, il y a Mireille, les enfants. Pour ces derniers, heureusement qu'ils sont déjà depuis quinze jours à l'abri, de l'autre côté de l'eau, chez le Papé.

Ah, je voudrais être plus vieux de deux semaines : les vacances ! Mettre la mer entre nous et cette terre prise de folie. Oh, la douceur de vivre au pied des Alpilles... Mais, le temps n'est pas de rêver. Il faut agir et vite. On est presque arrivé.

Mon plan : j'arrête le taxi au niveau du portillon du jardin et j'y fais entrer Aïssa. J'en parle à ma femme – pourvu qu'elle n'ait personne en visite – et nous planquons l'homme à la cave. Il y

sera très bien, pour passer la nuit, bien mieux que dans sa niche assurément, et il aura autre chose à se mettre sous la dent qu'un quignon.

— Taxi, vous m'arrêterez au 7 rue des Bougainvillées.

— Mais, mon capitaine, vous vous rendez compte que ça fait encore loin de la villa des bérêts verts.

— Je sais, je sais, mais je préfère passer chez moi... prendre une arme... vous comprenez...

— Si vous voulez, je peux vous attendre ici avec le prisonnier. Il a l'air bien calme.

— Méfiez-vous de l'eau qui dort. Je sais ce que je fais, allez.

La voiture se range le long du portillon. Aïssa, poussé par son compagnon, s'y engouffre, toujours masqué par le taxi. Amergoût fort aimable règle la course, forçant sur le pourboire, et l'accent provençal. Il a un gros soupir de soulagement quand la voiture s'éloigne.

Manœuvre réussie. Tout s'est très bien passé. Personne n'a rien vu, rien entendu. Aucune réaction à l'opération. Une ombre a glissé le long de la haie vive séparative, un volet a claqué, quelqu'un a toussé. Autant de choses insignifiantes.

La chattemite

On est à la mi-juin. La saison cette année est nettement en avance sur le calendrier. Il fait bien chaud le jour, mais le soir, toujours la température se rafraîchit sur les hauts d'Alger quand se lève la brise de mer.

Mireille affectionne particulièrement ce moment où elle s'installe dans un fauteuil de rotin sous la véranda noyée de verdure. Elle attend le retour de son mari.

Qu'une voiture stoppe juste au niveau du portillon de fer l'intrigue un peu, sans la troubler; probablement un confrère qui a raccompagné Alain. Mireille se lève pour l'accueillir. C'est bien lui, mais il n'est pas seul. Avec lui, un drôle d'acolyte. Elle va pour interpeller son mari, mais lui, par l'index croisé sur les lèvres l'invite à n'en rien faire. Cela ne lui plaît guère de le voir arriver ainsi en compagnie d'un inconnu. Et quel inconnu ! L'intrusion inattendue d'un étranger si peu engageant risque d'engendrer pour le moins de la gêne, sans compter les ennuis qui peuvent en découler. Cela la rend perplexe et l'inquiétude qu'elle en conçoit tourne déjà à l'angoisse, d'autant qu'Alain, au lieu de venir vers elle, entraîne avec lui son hôte vers le sous-sol. L'individu semble bien pacifique ; il sourit de toutes ses dents qu'il a magnifiques. Au bout d'un instant, Alain en ressort seul, ferme la porte à double tour, alors seulement il rejoint sa femme qui attend, fort intriguée, l'explication de ce drôle de manège :

— Rassure-toi, Mireille, nous n'avons rien à craindre de lui ni de personne. Malgré les apparences, ce n'est ni un clochard, ni un bandit, encore moins un tueur. En fait un brave homme digne d'intérêt. Je dirais même plus, quasiment un parent.

Mireille ouvre deux grands yeux étonnés et demeure bouche bée.

— Je vais t'expliquer : je t'ai souvent parlé de Aïssa, l'homme de confiance de mon père qui prenait tellement à cœur les intérêts de la famille qu'on le considérait comme en faisant partie. Eh bien, c'est lui. Avec ce qui se passe au pays, il a dû tout quitter pour se réfugier dans l'anonymat de la ville. Mais, voilà, il n'y a personne...

— Ce qui voudrait dire, si je comprends bien, qu'il nous a nous. C'est ça ?

— Je n'ai pas dit ça. Écoute : je l'ai rencontré tout à fait par hasard. Il a refusé obstinément de me suivre ; je l'y ai presque forcé car je voulais savoir par un témoin, une victime, ce qui se passe là-bas. Et puis, je voulais aussi l'aider un peu. Rassure-toi, je ne lui ai rien promis et ne ferai rien que tu n'aies approuvé.

— Voyons, Alain, te rends-tu compte un peu des risques ?

— Tellement que je suis prêt à les réduire au minimum. Mais, maintenant, tu admettras que le moins que nous puissions faire est de le garder pour la nuit, terré dans la cave. On va le faire manger, l'habiller de pied en cap et, au lever du couvre-feu, lesté d'un bon viatique, le rendre... à son destin. D'accord comme ça ? Bon. Je vais le rejoindre.

Mireille s'active dans sa cuisine mais son esprit bat la campagne, allant jusqu'à parler à voix audible. L'agaçante impression d'une présence silencieuse près de la porte l'intrigue :

— Mais, entre donc, Alain ! Que se passe-t-il ?

En guise de réponse une toux simulée et, volubile, une voix de femme :

— C'est Maminette. Je n'ai pas sonné pour ne pas vous déranger. Le portillon était seulement poussé ; entre voisines, entre amies

comme nous, on ne fait pas de manières, pas vrai ?

— Bien sûr, bien sûr.

— Vous avez peut-être du monde, non ?

— Du monde ? Non. Pourquoi dites-vous ça ? Non, personne.

— Ah bon. Votre mari n'est pas malade au moins ? J'ai vu tantôt un taxi s'arrêter juste devant chez vous, alors vous pensez, je me suis inquiétée. Lui si fort, si sportif...

— C'est bien aimable à vous. Alain va bien, très bien, merci. Figurez-vous qu'il avait un colis, un colis assez encombrant à ramener de la ville... Maintenant, je parie qu'il profite d'être au sous-sol pour faire un peu de rangement avant le dîner.

— Oh, il a bien raison. C'est souvent nécessaire, surtout avant les vacances ; à propos, justement, vous savez que cette année nous avons décidé de partir nous aussi en congé pour la métropole. Ça nous changera un peu de toutes ces histoires. Alors, j'ai pensé à une chose : qu'on pourrait peut-être s'arranger pour trouver quelqu'un pour surveiller nos villas et entretenir les jardins. Je m'étais dit que si peut-être vous aviez trouvé quelqu'un pour ça...

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça?... Nous n'y avons même pas songé. Si quelques plantes sèchent, ce n'est pas une catastrophe. Quant aux cambrioleurs, il n'y a rien à craindre avec les patrouilles qui circulent jour et nuit... On est bien protégés, allez.

— Moi, je pense surtout aux autres... les fellagas, les terroristes. Ah, ils en ont pris de l'audace, ceux-là ! Ils sont devenus très dangereux. Ils peuvent en faire des dégâts et, en plus, nous attirer de drôles d'ennuis. Si on en dénicherait un chez nous en notre absence, on va nous accuser de complicité, de trahison... Vous vous rendez compte un peu ?... Bon. Maintenant je vous laisse. J'ai quelque chose sur le feu. Rappelez-vous tout de même, si vous avez quelqu'un comme gardien ou jardinier...

Mireille regarde partir sa voisine de la villa limitrophe, se demandant à quoi elle veut jouer avec ses allusions et sous-entendus. Elle a toujours quelque chose de déconcertant dans son comportement, soufflant le chaud et le froid, suscitant un sentiment contradictoire de séduction et de méfiance.

C'est l'impression qu'elle a eue dès la première rencontre en ce jour, mémorable pour elle où, jeune mariée, elle débarquait pour la première fois en Algérie. Elle venait à peine d'achever le tour du propriétaire qu'elle a vu arriver, toute fringante, cette jeune femme chaleureuse et communicative. Mais déjà, dans la gerbe de compliments qu'elle lui avait lancée, Mireille

avait senti la pointe de quelqu'épine dissimulée. Elle avait aussitôt pensé à une chatte qui, au cours d'une caresse, fait soudainement saillir du velours de ses pattes, pour les rétracter aussitôt, des griffes acérées. Dès lors, à son prénom de Marinette, elle a substitué celui de Maminette. Cela a beaucoup amusé l'intéressée qui en tirait une certaine vanité.

Ce petit manège, fait de propos allusifs, de sous-entendus, a duré quelques temps, la minette tentant de jouer avec la petite souris *frangaouie* (de France) ; mais cette dernière savait esquiver, faire face, tenir tête et parfois, contre-attaquer.

Finalement, l'explication au fond est intervenue un soir, au crépuscule propice aux confidences. Les deux femmes étaient seules dans la pénombre, assises chacune dans un fauteuil de rotin qui grinçait au moindre mouvement. L'une ne voyait du visage de l'autre que les contours et les formes, les traits et partant, les expressions, étant gommés par l'ombre. La chatte, qui avait son idée, avançait prudemment, prête à changer de ton et de manière selon le tour que prendraient les choses, bien décidée cependant à aller jusqu'au bout de son propos qui était d'ouvrir les yeux à cette pauvre inconsciente embarquée, sans le savoir, dans une lamentable aventure. Elle avait tout mis au point à l'avance, poussant même la méticulosité jusqu'à rédiger par écrit et apprendre par cœur les passages particulièrement délicats et qu'elle voulait servir dans une forme précise.

— Madame Amergoût... je voulais vous dire...

— Eh bien, dites, je vous écoute.

— J'ai bien hésité à aborder le sujet, mais je considère que je n'ai pas le droit de me taire et cela, dans votre seul intérêt. Mais moi, en parlant comme je dois le faire, je prends un risque, celui de perdre votre amitié, et Dieu sait si j'y tiens. S'il en est de même de votre côté, promettez-moi de ne pas me tenir rigueur des propos qui vous choqueront peut-être de prime abord, mais, vous me remercierez plus tard quand vous y verrez clair.

— Mon Dieu, quel luxe de précautions oratoires, ma chère. Allez toujours.

— Non, pas avant que vous ne m'ayez promis formellement de me garder votre amitié en tout état de cause.

— Vous avez ma parole. Je vous écoute.

— Ben, voilà... Chaque fois qu'une fille de la métropole mariée à un gars d'ici, débarque pour s'installer dans le pays, je me demande si elle pourra s'adapter sans trop de mal. Les choses sont tellement différentes de là-bas. Mais alors, quand il s'agit d'un mariage mixte, je frémis.

— ... ?

— Je sais que vous êtes d'une très bonne famille, parents dans l'enseignement et vous même diplômée et tout. Vous étiez, je crois, professeur d'histoire et géographie et vous vous êtes fait mettre en congé pour élever vos enfants et préparer une thèse, c'est ça ?

— Tout à fait, et alors ?

— Je poursuis : santé parfaite, apparemment du moins, et très belle fille au demeurant. Alors, constatant tout cela, je me dis : c'est bien dommage tout de même.

— Ah ! Vous en avez de bonnes, vous !...

— Comprenez-moi bien. Je me demande étant ce que vous êtes ce qui a bien pu vous... comment dirais-je ?... vous amener au mariage... à ce mariage... Le vôtre, quoi ?

— Eh bien Maminette, confidence pour confidence, je vous avouerai que vous avez deviné. Une maladie, oui. Et je la sais incurable, hélas. Je la souhaite pourtant à beaucoup : l'amour puisqu'il faut l'appeler par son nom.

— Êtes-vous romanesque, ma pauvre amie. Mais, il est révolu le temps où les fils de cheikhs enlevaient sur la croupe de leur cavale les petites midinettes pour en faire des princesses des sables. Aurélie Tidjani est morte, et bien morte¹. Quant à l'amour tel que nous le concevons nous, les Européens, chez les Arabes, ça n'existe pas. Pour eux, la femme, c'est pour le plaisir, et les enfants, les garçons surtout, bien sûr. L'amour sentiment, l'amour passion, le couple, ils n'en ont pas idée. Une infirmité de *roumi* en somme.

1. Aurélie Picard, française mariée à un Tidjani, chef de confrérie musulmane dans le sud constantinois.

— Mon expérience personnelle m'inciterait à croire le contraire... si vous voyez ce que je veux dire.

— Oh, ils sont très doués pour la comédie. Et puis, ils aiment beaucoup nous singer, mais, c'est superficiel et éphémère. Si je vous disais que, ce soir même, s'il le veut, votre mari pourrait ramener à la maison une, deux et même trois femmes, elles seraient tout aussi légitimes que vous, et sans recours possible de votre part. En toute légalité si, comme je le pense, votre mari est ce qu'on appelle un français-musulman qui a gardé son statut personnel.

Pour toute réponse, Mireille éclate de rire. Une façon pour elle de rompre la tension intérieure qui la suffoquait. Une manière aussi de contester les propos de sa voisine sans renier sa promesse. Mais, elle ne voulait pas rester sur sa faim, afin de savoir jusqu'où cela pouvait aller. Pour relancer le propos, elle dit :

— Quelle blague !

— Vous avez l'air de douter de ma parole. Mais, renseignez-vous donc. Bien sûr, je ne vous souhaite rien de pareil, mais je maintiens que, légalement, cela est possible. J'en connais des cas, et ils ont tourné au drame.

— ...
— C'est comme je vous le dis... Croyez-moi, une Européenne n'épouse pas un Arabe, pas plus qu'un Européen n'épouse une Arabe. Ici, même la moindre bonniche ne voudra jamais d'un Arabe si beau, si riche, si instruit soit-il. Ça-ne-se-fait-pas ! Il y a des exceptions, bien sûr, rares, mais il y en a. Il faut voir lesquelles. Dans la plupart des cas, leurs femmes il faut voir d'où ils les ont sorties... Mais, quand il s'agit d'une femme de votre condition, alors, je dis que c'est un véritable abus de confiance, une tragique méprise. Mais, ne comprenez-vous pas que tout nous sépare : la race, la religion, la langue, les coutumes, la mentalité. Tout, absolument tout. Et puis, la santé, ça compte aussi, non ?

— La santé ? Que voulez-vous dire ?

— Je n'osais pas encore vous en parler, mais comme vous avez l'air de douter de ma parole, j'aime autant y aller tout de suite.

Écoutez-moi bien. Je tiens la chose de bonne source, un missionnaire qui les connaît bien. Tenez, je vous donne son nom : le Père Clément. Vous voyez, je cite mes sources. Eh bien, au cours d'une conférence à laquelle j'ai assisté il a déclaré textuellement : « Les indigènes sont syphilitiques, et ils le sont tous. » Oui, ma chère, tel que. C'est comme ça.

— Vraiment ?... Eh bien, moi, je vous dis que c'est un fieffé calomniateur votre marchand de «prêchi-prêcha» et je vais vous en administrer la preuve irréfutable. Je la tiens là, noir sur blanc avec signature et tous 'cachets d'authentification : le certificat d'examen prénuptial de mon mari. Au test Bordet Wassermann (celui de la syphilis) la mention est NÉ-GA-TIF ! Il y a donc au moins une exception, et certainement beaucoup d'autres au jugement de votre polichinelle. Eh bien, ce certificat, nous allons le lui mettre sous le nez, soit que nous allions toutes deux lui rendre visite, soit, mieux, qu'il vienne ici en votre compagnie. Faisant cela, vous me donneriez une preuve éclatante de votre loyauté, de votre amitié. Alors, chiche, on y va ?

— Ma chère... c'est que, voilà... je ne sais pas moi... peut-être que... et puis, il faudrait...

— Ne vous fatiguez pas à toutes ces contorsions. J'ai compris, vous vous dégonflez. Comment ? Vous n'hésitez pas à colporter les monstrueuses calomnies d'un vieil hypocrite et quand on vous met en mains les moyens de rétablir la vérité, vous vous défilez. Bien sûr, je ne puis vous forcer la main. Bon. Tirons l'échelle. Tout est dit sur le sujet. D'autre part, j'ai donné ma parole, et moi, je la tiens : ma porte vous reste ouverte... ainsi qu'à votre bon Père si vous changiez d'avis. Mais, j'en doute.

De ce jour, il n'a plus été question de l'incident entre les deux femmes. Pas la moindre allusion. Maminette fait preuve d'une étonnante faculté d'oubli, ayant repris, sans gêne apparente, des relations toujours aussi chaleureuses. À tel point que Mireille en est à se demander si elle n'a pas rêvé. Elle reste tout de même sur ses gardes.

L'irruption des fauves

À Alger, la ville, les faubourgs et les communes suburbaines sont dotés de patrouilles militaires renforcées le soir par la garde territoriale ; il y a aussi les rondes de police. De leur côté, les civils ont constitué des comités qui ont organisé des équipes de vigilance et autre défense. Chacun, en outre s'est arrogé une mission personnelle de sécurité.

Avec un tel dispositif, toute intrusion est aussitôt repérée et contrôlée. Mais, à l'intérieur même du quartier on se surveille, on s'épie.

Jusqu'ici, Alain Amergoût a su en imposer à tous autour de lui. Jamais personne n'a osé le contester, du moins ouvertement : il a pour lui le prestige de sa qualité d'universitaire, son comportement en tous points irréprochable, sa personnalité, bref un ensemble de qualités qui commandent le respect. Et puis, n'a-t-il pas épousé une Française de France fort bien de sa personne. Et l'on dirait à son propos : il a trop de vertu pour n'être pas français. Et c'est là précisément le hic : il a tout du français, et du meilleur, mais voilà, il n'est pas français, de souche s'entend. Il aura beau dire et beau faire cela est perçu par tous, inconsciemment peut-être, comme une tare, un vice rédhibitoire.

L'espoir secret inavoué de certains serrait de surprendre chez lui ne serait-ce qu'un soupçon de chose suspecte.

La belle nuit de solstice d'été invite au calme, au repos. C'est ce que cherche Mireille dans sa chaise longue, sous la véranda qui domine le jardin. Elle a beau faire, tout la ramène à son souci. Sa pensée se cristallise sur la présence de cet hôte encombrant que son mari a été rejoindre au sous-sol. D'épouvantail qu'il était, le bonhomme a été métamorphosé en quelqu'un de tout

à fait présentable : habillé de pied en cap, chaussé de tennis. La seule chose dont il ait refusé de se défaire, c'est sa chéchia-portefeuille, considérant comme une espèce de reniement, d'abjuration même que d'y renoncer pour adopter le bérêt. Ainsi transformé, il n'a plus rien d'un gibier de patrouille, ce qui réduit d'autant les risques qu'il court et fait courir.

En ce lieu, tout est bien clos ; aucune lumière ne filtre aux interstices des ouvertures. Les deux hommes conversent à mi-voix et nul ne peut les entendre du dehors. Avec un peu de chance, tout va bien se passer. Encore quelques heures, dès la levée du couvre-feu, l'homme se glissera dans la rue. Une fois dehors, ce sera le salut.

Songeant à tout cela, Mireille sent au plus profond d'elle-même que tout se passera bien.

Tout est calme alentour.

On ne considère pas comme bruit insolite le martèlement de pas d'une patrouille, le ronronnement d'une jeep roulant au ralenti tous feux éteints, le ferraillement d'un camion chargé de soldats assoupis ou braillards. Au fait, se dit-elle, quel peut bien être l'état d'esprit de ces petits gars que l'on a arraché à leur petite vie tranquille pour les débarquer par fournées successives sur cette terre d'Afrique qu'ils n'ont pas demandé à connaître. On leur a confié une mission de « Pacification » qui, leur a-t-on dit, n'est pas la guerre ; eux trouvent qu'elle y ressemble étrangement : des copains y ont bel et bien laissé la peau. Et tout ça pour quoi?... Pour qui?... Ils ne sont nullement convaincus par les réponses qu'on leur donne. Et comme on les comprend!...

Et c'est ainsi que le pays a fini par s'installer dans cette vie pourrie, génératrice de champignons vénéneux qui font perdre la tête.

Mireille sursaute.

On a touché au portillon qui donne sur la rue. Heureusement que son mari l'a fermé à double tour après le départ de la voisine. Le temps de se redresser pour se rendre compte et elle aperçoit des ombres silencieuses surgir de la rue et enjambrer le portillon.

Des soldats en tenue camouflée. Ils sont trois... quatre... À coup sûr des paras : les fameux léopards. Instinctivement, elle hurle à s'étrangler.

Tandis que les hommes se déploient en silence et vont se poster aux issues pour en contrôler l'accès, un officier s'avance vers elle, presque cérémonieux. Le voyant venir, Mireille qui s'est ressaisie se dit avec un calme qui l'étonne : Tiens, pour un peu il me ferait le baise-main. Trop poli pour être honnête.

L'autre salue militairement avec une certaine raideur et débite d'un trait une formule stéréotypée :

— Désolé, madame, de faire ainsi irruption, à cette heure chez vous, sans me faire annoncer préalablement. Mission de sécurité. Vous n'avez absolument rien à craindre si tout est en règle ici. Sinon, nous aviserons.

Alerté par le cri de sa femme, Alain, ayant camouflé son hôte qu'il invite à faire le mort, referme soigneusement la porte et s'en vient, très calme :

— Vous désirez, messieurs ?

— Vous êtes ?...

— Amergoût. Alain Amergoût, professeur au lycée. De lettres. Mais, que se passe-t-il donc ?

— Cher professeur. S'il se passe quelque chose qui nous intéresse, vous le savez mieux que nous. S'il n'y a rien – ce que nous allons vérifier – nous nous retirerons. C'est un contrôle, certes inattendu, mais ce qu'il y a de plus régulier.

— Vous voulez savoir quoi, au juste ?

— Combien de personnes habitent ici, et qui ?

— Deux. Ma femme et moi... Disons plutôt quatre quand les enfants sont ici. Ils sont en vacances chez leurs grands-parents en Provence.

— Donc, si je comprends bien, ici, ce soir, vous n'êtes que vous deux. Et personne d'autre à demeure.

— Non, personne à demeure.

— Et, de passage... occasionnellement. Pas de jardinier ? De gardien ?

— Ni jardinier, ni gardien.

— Monsieur Amergoût, ne jouons pas sur les mots. C'est un exercice dangereux en certaines circonstances... Autre question : pour rentrer du lycée, quel moyen utilisez-vous ?

— Habituellement, je prends le bus ; il m'arrive parfois de revenir à pied ; excellent exercice pour maintenir la forme. Parfois, un collègue me ramène dans sa voiture.

— Il ne vous arrive jamais d'emprunter un taxi ? Quand par exemple vous avez à rapporter un colis encombrant ?

En une réflexion parallèle, Alain et Mireille, saisissant fort bien les sous-entendus et les allusions, savent qu'on les a donnés : le taxi d'abord : lui n'a fait que jouer son rôle d'informateur, mais, Maminette...

Il serait dangereux de feindre plus avant ; le plus urgent c'est de virer de bord pour éviter les pièges et la confusion. Mireille se jette à l'eau et de manière tout à fait détachée :

— Tenez, justement, aujourd'hui mon mari est rentré en taxi, et comme vous dites, il avait un colis encombrant. Il a rencontré en ville, tout à fait par hasard, un ancien employé de ses parents et il l'a ramené. Et comme ce brave paysan montagnard ne voulait pas nous gêner dans la maison, nous l'avons installé à sa demande, au sous-sol. Mon mari va vous y conduire.

D'un discret signe de tête, Alain fait comprendre à sa femme qu'il approuve son initiative. Et il ajoute :

— Notez que notre hôte est en situation parfaitement régulière.

— Lui peut-être. Pas vous. Vous saviez fort bien que vous deviez le signaler ou mieux le présenter au commissariat, avant de l'héberger. Vous êtes donc en infraction flagrante et votre carence est d'autant moins excusable qu'étant ce que vous êtes, vous devriez connaître les règlements et être soucieux de vous y conformer.

L'officier et ses hommes n'ont pas seulement visité le sous-sol d'où ils ont extrait un Aïssa ahuri, comme étranger à tout ce remue-ménage, mais ç'a été la perquisition, la fouille méthodique de fond en comble. Sans le moindre résultat qui

puisse fonder une accusation plus grave que le manquement à une règle de prudence civique.

Les hommes ont rassemblé dossiers et documents prélevés pour la plupart dans le bureau d'Alain ; alors, ayant embarqué les deux hommes dans une jeep, ils s'en sont allés. Pour bien marquer l'instant, Mireille regarde sa montre : vingt heures douze.

En montant dans le véhicule, Alain, voulant la rassurer, lui avait lancé :

— Sois sans crainte, Mireille, ce ne sera en définitive qu'une promenade de santé. Tu l'as entendu, l'officier a dit que c'était une simple vérification d'identité.

Demeurée seule, elle s'étonne de son calme ; c'est comme si elle émergeait d'un songe. Elle doit faire effort pour se persuader qu'il s'agit bien là d'une réalité qui risque de tout remettre en cause dans sa vie. Alors, elle a été saisie du vertige de la panique, songeant qu'il s'écoulera du temps, beaucoup de temps peut-être, avant que les choses ne reprennent leur cours normal, si tant est qu'elles le reprennent jamais.

Elle a alors un sursaut de volonté pour se contraindre au froid examen de la situation, bien convaincue que les gesticulations et initiatives inconsidérées risqueraient d'aggraver le cas, compromettraient peut-être toute chance de salut. Elle estime donc qu'il est urgent d'attendre.

À voix haute elle se fixe un délai : si, dans une heure...

Le fil d'Ariane

Perdu dans le noir, l'homme émerge lentement des brumes de l'inconscience.

Il perçoit tout d'abord la réalité de son existence, mais seulement comme un fait dépouillé, abstrait en quelque sorte. Puis par progressions successives, d'autres notions viennent s'y greffer jusqu'au moment où il se retrouve. Cependant, les sens ne font pas surface en même temps que les facultés mentales qui, de ce fait ne peuvent imprimer leurs pulsions au corps qui demeure inerte tandis que l'esprit y flotte comme un objet soustrait aux lois de la pesanteur.

L'influx passe enfin ; alors la connexion se rétablit. Cela se traduit d'abord par un frémissement qui lui secoue tout le corps et fait hérisser son système pileux. Aussitôt après, il est pris d'une rafale d'éternuements qui l'obligent à relever la tête pour éviter au crâne de se cogner au sol. À ce réflexe, il se rend compte qu'il se trouve dans la position horizontale, allongé à terre. Mais, la carcasse n'en demeure pas moins engourdie et c'est au prix d'un grand effort qu'il parvient à dessiller les paupières qu'il avait comme scellées. Il ne distingue strictement rien. Il ouvre tout grand les yeux, les écarquille ; sans plus de résultat. Serait-il devenu aveugle ? Cette pensée l'affole ; il porte les mains à ses paupières ; il les trouve sensibles, certes, douloureuses même, mais tout semble intact dessous.

Par un effort de volonté, il maîtrise son désarroi et oriente son attention vers la recherche méthodique pour connaître la réalité de la situation.

Et tout d'abord, où peut-il être ? À la suite de quelle étrange aventure ? Il estime que l'identification du lieu où il se trouve mettrait peut-être dans sa main le fil d'Ariane qui lui permettrait

de s'évader de ce dédale obscur. Et comme ses yeux ne peuvent lui être d'aucun secours, il va recourir au service du toucher : d'abord, tâter sans se lever, ramant des bras au sol de part et d'autre de son corps. Sur le ciment nu et frais, sa main gauche trouve une flaque visqueuse. Aussitôt, il pense à du sang. Le sien peut-être ? Le simple contact ne pouvant le renseigner sur la nature de la matière, il s'en imprègne les doigts qu'il porte à hauteur des narines. Le jugement de l'odorat demeure indécis. Le besoin de savoir l'emporte sur la répugnance : il porte un doigt à la bouche. Il est pris de nausée sans pour autant parvenir à identifier la substance. Alors, dans sa tête, une voix se met à haleter, au rythme de son cœur qui s'affole : Du sang ! Ton sang ! Du sang ! Ton sang !

Il tient tête à la panique qui l'assiège.

Il veut purifier sa main de l'infâme souillure en la raclant au sol ; sous ses doigts, il sent rouler une bûchette équarrie : une allumette. Voilà, pense-t-il de quoi sortir de la nuit de l'incertitude. Bien sûr, celle-là a servi ; mais peut être en a-t-il une boîte dans sa poche de veste. Pas de veste ; seulement une chemise et encore est-elle lacérée en maints endroits. Les poches du pantalon sont vides. Que signifie tout cela ?

Pour tenter de le savoir, il veut se lever. Il appréhende de le faire. Jusque-là, hormis les bras qu'il a bougés à droite comme à gauche, sa carcasse est demeurée immobile. Il craint que le mouvement ne lui révèle quelque malheur : blessure, fracture, paralysie. Sait-on jamais ? Avec précaution, il se tâte le corps, fait jouer les articulations. Tout est douloureux comme s'il avait été roué de coups, mais apparemment rien de cassé, du moins semble-t-il. Lentement, il se dresse sur son séant d'abord, puis sur les genoux, debout enfin. La sensation la plus désagréable se situe au niveau des pieds surpris par la fraîcheur au contact du ciment. Au fait, que sont devenues ses chaussures ?

Ainsi, chaque démarche qu'il a entreprise pour se rendre compte de sa situation ne fait qu'en épaissir le mystère. Cela ne le décourage pas. Il s'ébranle donc, bras en avant. Rapidement, il se heurte à un mur à surface grenue. Il le longe à droite et,

dès le deuxième pas, il bouscule un estagnon qui sonne le vide en se renversant. Il s'en saisit et le flaire par la bonde. Il en émane une odeur acide et chaude à fumet de pétrole. En reposant le récipient à terre, sa main frôle un chiffon en boule : c'est en se relevant qu'il découvre un minuscule point de clarté à hauteur de ses pieds. Pour s'assurer de sa réalité, à nouveau il se baisse et, de la pulpe du doigt, bouche et débouche alternativement l'orifice ; tour à tour, le point disparaît et reparaît. Alors, l'homme émet un grand soupir de soulagement : il voit.

Il s'avise que ce point est situé au bas d'un rideau de fer. Instantanément, son esprit regroupe les éléments épars qu'il avait recueillis depuis sa reprise de conscience : sa conclusion est qu'ils se trouve enfermé, seul, dans un box à voiture. C'est déjà là un point d'acquis, bien sûr, mais à la suite de quelle farce de mauvais goût se trouve-t-il ainsi, dans le noir, en manches de chemise, pieds nus, les poches vides, la tête aussi ?

Maintenant, il perçoit un petit bruit, comme le crissement d'un insecte, mais trop régulier pour n'être pas réglé. Aurait-on dissimulé quelque part un engin espion ; un micro par exemple ? Pour mieux écouter, il porte la main gauche à l'oreille ; le bruit se fait plus fort, plus net. Il écarte la main, l'intensité diminue. Alors seulement il se rend compte que, lors de l'agression dont il a dû être victime, on a oublié de le délester de son bracelet-montre qui imperturbablement a poursuivi son tic-tac. Pour l'heure, son mouvement ne lui est d'aucun secours, le cadran ni les aiguilles n'étant phosphorescents, mais, quand le jour se lèvera... Par précaution – on ne sait jamais – il l'enfouit au plus profond d'une poche du pantalon. Il s'interdit de dire « mon » pantalon car il abhorre ce vêtement étranger qui l'humilie et dégrade. Maintenant, que faire ? Il pourrait appeler, hurler, faire du boucan, ameuter le quartier, mais il ne sait ce que lui apporterait une intervention venue de l'extérieur. Il préfère n'y point recourir car, présentement la solitude de sa geôle l'abrite et protège.

La paume plaquée sur la bouche, il étouffe une quinte d'éternuements qui le secouent ferme. Il a sûrement pris froid.

Alors, il se met à marcher sur les talons mieux isolés du sol par le cal. Il a les orteils relevés et écartés en éventail pour donner moins de prise à la révulsion de la température du sol; mais c'est fort inconfortable. Une idée lui vient : la chaussette russe. Il retrouve le chiffon roulé en boule, le déchire en deux parties dont il s'entortille les pieds emmaillotés dans cet infâme torchon.

Il se surprend à suivre mentalement un air. Il ne sait où ni quand sa mémoire l'a enregistré. Cela s'est fait comme à son insu, restitué par son subconscient. Ce n'est pas le motif musical en tant que tel qui l'intrigue, mais ce qui s'y trouve lié. Pour tenter de le rattacher à un événement, il le reprend, le fredonne à mi-voix, l'attention en embuscade. C'est alors comme un sésame qui ouvre toutes grandes les portes de ses souvenirs. Libérés d'un coup, ils déboulent vers lui, en meute, l'assaillent, l'agressent. Ils s'imposent à son attention non suivant la succession des faits, mais selon la violence de l'impact que lui a imprimé la chose évoquée. Il aura quelque peine à en retrouver l'ordre chronologique.

Bien sûr, il y a tout d'abord cet air de musique qui vient de tout déclencher, lui restituant ainsi avec intensité l'événement auquel il se trouve lié.

L'homme revit la scène.

Il vient de faire irruption dans une grande cour noyée de nuit que sonde ça et là le faisceau d'une torche électrique. Des ombres silencieuses vont et viennent. Flanquant la cour de part et d'autre, une série de portes à structure cannelée, en enfilade. Tout au fond, un grand hall où l'on distingue des flaques de lueur jaunes animées d'ombres chinoises. Dominant le tout, broyant et écrasant, il y a cet air beuglé par les haut-parleurs. Fantaisie de mélomane ou caprice de fou? Que non pas ! Mais le froid calcul d'un guerrier psychologue. Cette éruption de bruit tonitruant est destiné à étouffer sous ses flonflons de kermesse hystérique tout fusement de voix humaine ; il faut dire aussi que certains «clients» ont le mauvais goût de répondre trop bruyamment quand on leur pose la question. Les braves gens du quartier risquent d'être dérangés

dans leur sommeil par les cris démentiels de ces énergumènes ; il ne faut pas non plus peupler de cauchemars les rêves de paisibles citoyens. C'est précisément le rôle dévolu à cet air de fête foraine qui détend et rassure tout en étouffant les voix incongrues. Il arrive pourtant que certaines parviennent tout de même à percer cette couverture sonore. Elles se sont fichées en lui en vibrant comme des javelots. À ce seul souvenir, il frémit et se sent défaillir. Il se ressaisit et enchaîne aussitôt sur le chaleureux accueil qui lui a été réservé à son arrivée dans cette cour quand il est descendu de la jeep. On venait tout juste de lui ôter le bandeau qu'on lui avait plaqué sur les yeux. C'est au moment où a commencé cette sinistre partie de colin-maillard que, pour lui, tout a basculé d'un coup.

Finie la courtoisie, fût-elle glaciale. Il venait d'être précipité dans le monde de l'absurde où il n'est plus question de droit, de raison, de logique. Il s'y trouve désarmé, dérouté, perdu, mais non rendu. Il entend rester debout ; ne pas se mettre à genoux, encore moins se coucher. Toute sa volonté désormais est tendue vers cet objectif.

Dès qu'on l'a hissé dans la jeep, deux mains l'ont agrippé aux épaules pour l'asseoir brutalement sur le siège ; on lui a aussitôt appliqué sur les yeux un foulard qu'on a noué serré derrière la nuque. Quand il a voulu s'en plaindre, un rude « Ta gueule ! » lui a fait ravalier sa remarque. Arraché à sa tanière, muré dans le noir de la nuit doublé de celui du bandeau, égaré par un itinéraire intentionnellement déroutant du véhicule, blessé par la grossière injonction, Amergoût a fort bien compris l'intention et la méthode pour le couper de tout appui extérieur, lui faire perdre pied et ainsi, l'avoir à merci. Mais lui, n'entend nullement se laisser mener passivement. Il veut se situer, s'orienter. Ni les rumeurs de la nuit muselées par le couvre-feu ni les paroles – fort avares – des ravisseurs ne peuvent fournir d'élément à sa quête.

Derrière lui, il entend alors une voix à peine murmurée :

— *Estaghfir Allah, ya Rebbi.* (Aies pitié, Seigneur mon Dieu).

— Tiens, se dit Amergoût, ils l'ont donc embarqué lui aussi ? Uniquement préoccupé de son propre sort, il avait totalement

oublié Dhadda Aïssa qui était pourtant à l'origine de l'aventure où il vient de se fourrer. Elle le mènera où, cette aventure ? Il n'en sait trop rien ; ce qu'il sait c'est que les voilà tous deux embarqués dans la même galère. Ce dont il ne se rend pas du tout compte, c'est que leur dénominateur commun dans cette histoire, élément qui a lui seul détermine tout, c'est leur communauté de race ; elle constitue le critère décisif dans le classement manichéen qui veut les brebis à droite, les boucs à gauche. Eux, bien sûr ce sont les boucs, les Bics... les Bicots.

Mais, Monsieur le professeur de lettres n'en a pas du tout conscience et continue de spéculer sur ses comportements et réflexes antérieurs. Sans trop s'en douter, sans le vouloir surtout, il a déjà rejoint, aux yeux des autres, le camp dont il s'était évadé pour se réfugier dans celui d'en face, s'accommodant, sans trop de gêne, de la condition de transfuge dont il est encore totalement imprégné.

Ce qui le chagrine un peu tout de même, c'est sa responsabilité dans l'arrestation de ce pauvre Aïssa. Pourtant, il se gardera de toute intervention en faveur de son compagnon d'infortune, convaincu que cela ne ferait que les desservir, l'un et l'autre. Il va donc se consacrer d'abord et uniquement à son propre salut, il verra ensuite ce qu'il pourra faire en faveur de son compagnon.

Ainsi, sa préoccupation première est-elle encore de se démarquer, de se distinguer, de se situer à part pour être traité différemment.

Tout le temps du trajet en voiture, il a échafaudé un plan de défense, ordonnant et articulant tout un arsenal d'arguments. Il les veut sans faille et péremptoires afin de se disculper, se justifier et même confondre ses accusateurs jusqu'à, se promettre-il, exiger des excuses. Pas moins.

Quand la jeep brusquement s'arrête dans un crissement de pneus, il se trouve soulagé et, le bandeau qu'on dénoue lui donne une impression de délivrance. Mais, la vue de son compagnon déjà descendu et pris dans une tornade de coups le révolte : Bien sûr, il n'a pas de défense, lui, alors, ils en profitent, les lâches !

Il n'a pas le temps de condamner plus amplement car il y en a autant à son service : une sévère correction à tous les niveaux de son individu ; d'abord, une paire de claques, en aller et retour, à lui déquiller la tête le cueille à sa descente de véhicule ; puis ce sont des bourrades aux côtes, des coups de pied au cul, aux jambes, partout ; en accompagnement, un chapelet d'injures et pas un mot d'explication.

Dans ce rite d'accueil de la Maison, la vexation est plus forte que la douleur physique. Une seule conclusion à tirer de tout cela : désormais, il peut s'attendre à tout, dans le pire s'entend.

Les coups ont cessé de pleuvoir dès qu'il a franchi le seuil du grand hall. Là, en effet, la méthode a changé avec l'équipe chargée de prendre le relais : des hommes-léopards aussi. Curieux phénomène de mimétisme comme si d'avoir endossé des vêtements simulant, assez grossièrement d'ailleurs, la robe du fauve, suscitait en eux les instincts de l'animal, mais plus aiguisés et acérés par l'intelligence.

À tout prendre, il préfère encore les brutalités physiques aux inventions diaboliques des bricoleurs de cerveaux qu'ils détraquent. Qu'il ne se fasse pas trop d'illusion, car en fait de brutalité, il n'en a connu jusqu'ici que de bénignes puisque le voilà entier, sans rien de cassé, avec une tête dont les rouages ne sont pas encore faussés...

Là, sa mémoire se brouille un peu et ne lui restitue qu'un film aux séquences agencées de façon loufoque : il se voit, complètement nu, faisant à quatre pattes le tour d'une pièce vide ; de temps à autre, il enregistre le feu d'un coup de nerf de bœuf qui lui cingle le flanc. Parfois, on le force à émettre des cris d'animaux. Maintenant, on lui fait décliner : Rosa, la Rose. On lui pose également toute une série de questions saugrenues sans lien entre elles ni avec la situation. Et, pendant tout ce temps-là, un maniaque de la cigarette, à intervalles réguliers lui applique le tison rougeoyant de sa « pipe » sur la peau qui se met à grésiller sous la brûlure, dégageant une âcre odeur de roussi. Lui, sursaute à chaque fois, mais serre les dents pour ne rien dire tandis que l'autre éclate d'un rire hystérique.

D'autres exercices et mouvements cocasses, bizarres, idiots, lui reviennent en mémoire. Il se rend bien compte que tout cela n'a d'autre but que de briser sa volonté, pour le préparer à la docilité, à la servilité. Quand on l'a cru mûr, un officier est venu.

Plaqué tout nu, face au mur comme tous ses compagnons d'infortune inconnus, formant un pitoyable haut-relief, Alain n'a donc pas vu venir cet officier ; il l'a seulement entendu ; la chose lui a été confirmée par le claquement de talons et le « Fixe ! » hurlé qui a marqué son intrusion. À ce moment-là il a failli céder à un ancien réflexe et réagir à l'ordre. Il s'est ravisé à temps.

— Amergoût ! Demi-tour ! Face à moi... Allons, plus vite que ça ! Sans hâte, avec une nonchalance accentuée, l'interpellé se retourne, bras croisés comme un bouclier sur la poitrine. Sans broncher, il plante son regard dans celui de son interlocuteur, non comme une provocation ou un défi, mais dans un souci de défense et de dignité. Affrontement silencieux où chacun des partenaires essaie de sonder l'autre. Il s'agit, pour l'un comme pour l'autre, de déchiffrer la personnalité, de l'appréhender pour mieux la réduire. Rude empoignade quand il s'agit de forts caractères.

— Mais il a l'air très bien ce petit lieutenant de paras. Il est grand, bien fait, soigné de sa personne. Non, rien de la brute ; il a même la mine bon enfant et le brûle-gueule, serré dans l'étau de ses mâchoires y met une touche de jovialité. Les muscles, en saillie du côté de la pipe, rompent la symétrie de son visage où luisent deux yeux clairs, y ébauchent un sourire, à moins que ce ne soit un rictus. L'ensemble donne une impression de santé, d'équilibre.

Amergoût lui accorde un préjugé favorable, une certaine sympathie même. Enfin, il va échapper aux interventions et caprices de brutes primitives pour être remis à un homme sain. Il sera dur, très dur peut-être, mais honnête, loyal. Du moins il ose l'espérer.

Il tente de son côté d'opposer un masque d'impassibilité, s'efforçant à un hermétisme qui entend refuser toute perméabilité. Sa tactique s'inspire de celle du hérisson dressant ses piquants tous azimuts pour ne donner aucune prise à l'adversaire. Il ne peut cependant maîtriser des frissons qui, de temps à autre parcourent les parties les plus sensibles de son corps, réagissant à la fraîcheur ambiante. Ce que voyant, le lieutenant, toujours aussi sec, ordonne :

— Soldat, qu'on lui donne des frusques !

D'un tas de hardes amoncelées dans un coin de la salle, un militaire extirpe au hasard un pantalon et une chemise qu'il roule en boule et lance de loin à l'intéressé, lequel, n'ayant pas reconnu ses vêtements ne décroise pas les bras. Le projectile, l'ayant atteint, tombe à ses pieds. Il ne bronche pas et se contente de faire remarquer d'un air de dégoût que ce ne sont pas là ses effets. Le soldat lui fait comprendre sans ménagement que cela ne fait nullement problème et qu'il vaut mieux pour lui ne pas insister. Alors Amergoût interroge du regard le lieutenant, quêteant une complicité, qui sait, un encouragement. Les yeux, d'un bleu d'acier, gardent leur dureté et leur froideur de métal. L'homme nu a un pincement au cœur : il s'exécute.

Avec quelque répugnance, il passe d'abord la chemise ; elle est fripée, déchirée et toute imprégnée du relent acide de la sueur d'un autre. Il s'en accommode cependant car elle le protège tout de même de l'air frais. Le pantalon, c'est un bleu de chauffe, presque neuf, mais douteux ; il est trop grand surtout. Il l'enfile et veut le boutonner quand le militaire intervient pour l'en empêcher. C'est défendu. Il devra le maintenir ainsi à l'aide de ses mains. L'astuce est connue et se fonde sur le sens naturel de la pudeur. Un homme, complètement nu n'a rien à perdre, partant ne conçoit plus de complexe ; en revanche, celui qui tient entre ses mains le moyen de la garantir se trouve handicapé de ce fait. Le lieutenant fait un signe de la tête à ses acolytes qui entraînent Amergoût derrière lui dans une pièce contiguë où il n'y a personne d'autre. L'officier s'installe à une table de bois blanc encombrée de

dossiers. Les anges-gardiens qui connaissent le cérémonial, placent le client debout de manière à être vu de face par l'officier. Eux se postent derrière lui.

Le lieutenant garde un moment le silence, mains plaquées sur le visage comme s'il s'adonnait à une profonde méditation. Alors, levant les bras et les laissant retomber d'un air désolé :

— Cher professeur, vous me voyez marri de ce qui vous arrive, de ce qui m'arrive aussi, croyez-le bien. J'ai toujours eu le culte de mes maîtres et voici qu'on m'en amène un suspect de forfaiture. Pas moins. Il ne tient qu'à vous de vous laver de ces doutes, mais il me faudra des preuves irréfutables, concrètes, tangibles. Vous voyez ce que je veux dire. Dites-vous bien que nous ne sommes pas des enfants de chœur ni des bonnes sœurs. Pendant que notre comité d'accueil vous faisait les honneurs de la maison, j'ai eu tout loisir de prendre connaissance de certains papiers que nous vous avons empruntés. Vous voyez, je joue cartes sur table et ne vous prends pas en traître. J'espère que de votre côté vous y mettrez du vôtre de sorte qu'il vous sera possible de sortir d'ici, certes pas avec des excuses, ce qui d'avance est exclu, mais, disons, avec nos compliments. Et nous en sommes avares.

Entrons voulez-vous, dans le vif du sujet.

La chèvre et le loup

— Votre nom ?

— Amergoût.

— Curieuse, cette consonance spécifiquement française alors que vous êtes bien Arabe?... Pardon, Kabyle? C'est ça, Amergoût, goût amer... Au fait, avec ou sans le «T» à la fin?

— S'agissant d'un nom authentiquement berbère la question du «T» non plus que de l'accent circonflexe sur le «U» ne se posent ni ne s'imposent. Seule ici, joue la phonétique. Quant à la contrepèterie, c'était inévitable, mes amis français en usaient et abusaient.

— Prénom ?

— Ali, pour l'état civil. Là aussi, mes camarades de classe en avaient fait Alain, par commodité. J'ai laissé faire, mieux, j'ai adopté l'une et l'autre orthographe selon les circonstances et les opportunités.

— Votre nom à transformation est à l'image de votre personnalité qui est double ; chauve-souris de La Fontaine : « Je suis oiseau, voyez mes ailes ! » Il y a donc deux hommes en vous ; j'avoue que cette dualité qui risque de tourner à la duplicité me dérange. Je dirais plus, m'inquiète et bougrement encore, d'autant que vous semblez pouvoir passer de l'une à l'autre avec une aisance déconcertante. Déguiser Ali en Alain, j'avoue que le procédé est astucieux. D'Africain que vous êtes, vous voilà travesti en Européen. Et, pourquoi, diable? Pour tromper votre monde, capter la confiance des bonnes gens et en abuser au profit de vos amis, vos complices, nos ennemis.

Je me suis d'abord demandé comment il se faisait que le F.L.N. qui a tant besoin de cadres, de haut niveau surtout, ne vous ait pas forcé à le rejoindre. J'ai compris : vous êtes bien plus

efficace sur place: renseignements et propagande, contacts, collectes, manipulations de terroristes poseurs de bombes. Un vrai petit Père Tranquille, insoupçonnable. Quel magnifique déguisement que votre activité professionnelle! Les Lettres Françaises. Et, avec ça, totalement civilisé, assimilé jusqu'au raffinement et fort intégré à la société européenne, à tel point qu'il ignore, jusqu'à la renier, son origine indigène.

Mais, dans l'ombre vous vous transformez en actif agent du F.L.N. La preuve en est, la visite que vous a faite cet agent que vous hébergiez, qui venait vous rendre compte et prendre des consignes. Oh, ne protestez pas, ma religion est faite là-dessus.

Pour en revenir à votre nom à transformation, disons donc : Monsieur Ali – et non Alain – Amergou (sans «T» ni accent circonflexe). C'est bien ça, n'est-ce pas ?

— Comme il vous plaira, Monsieur l'officier.

— Cela vous gênerait-il de me donner du « mon lieutenant » ? D'autant que vous connaissez les usages. Vous eûtes ce grade vous aussi dans l'armée française, mais seulement comme officier d'admi-nis-tra-tion, il est vrai, et encore, de réserve. Cela ne vous empêche pas de vous laisser donner du « capitaine », et dans les paras encore. Cela fait plus viril, plus prestigieux.

Ali comprend fort bien l'allusion au taxi qui ce faisant, le testait et jugeait. Pas si bête, le *tchatcheur*...

Le lieutenant poursuit :

— Vous-même enfin, qui prétendez-vous être au juste ?

— Moi, je suis Kabyle.

— Mais encore ?

— De nationalité française... si vous voulez.

— Ah ! Si seulement je veux. Voilà une formule qui, dans sa brièveté en dit long sur votre véritable mentalité. D'entrée de jeu, vous me donnez des verges pour vous faire fouetter. Car rendez-vous compte : autant dire que pour vous cette nationalité française n'est en fait qu'une fiction. En revanche, votre revendication fondamentale, c'est votre appartenance à un groupe humain : l'arabe. Oh, pardon, j'aurais dû dire le berbère et plus précisément, le kabyle. C'est bien ça ?

Quant à ce que la France vous a apporté, vous l'avez provisoirement accepté comme un manteau commode sous le couvert duquel vous vous évertuez à vous bricoler une patrie, chose dont vous n'avez jamais disposé, dont vous n'avez même pas idée. Rappelez-vous l'aveu d'un de vos leaders, l'apothicaire de Sétif¹ – on a les grands hommes qu'on mérite – qui dit avoir parcouru les cimetières, interrogé les tombes sans en avoir jamais trouvé le moindre indice. Oui, mais vous, vous y croyez. Vous pensez pouvoir asseoir les bases de cette patrie et rejeter le manteau français devenu gênant, infamant même.

Est-ce que je me trompe ?

Si c'est là votre conviction, vous rejoignez le camp des rebelles que nous voulons anéantir. Est-il besoin que j'en explicite la conclusion logique ?

Maintenant, je vous écoute.

— Mon lieutenant, vous connaissez la formule : donnez-moi une phrase prise hors de son contexte et je vous en fais pendre l'auteur. C'est précisément ce qui m'arrive ici avec vous. Tout ce que vous venez de dire, en définitive, ce ne sont que « paroles verbales », selon l'audacieuse formule en vogue. Elle dit fort bien ce qu'elle veut dire. Vous avez admis vous-même qu'en cette affaire, une seule chose compte : la réalité, les faits concrets, avérés : en un mot, les preuves. En avez-vous contre moi ?

— Le problème n'est pas là. Je n'ai que faire des preuves et arguties. Mon rôle n'est pas d'enquêter ni de juger, mais d'appréhender votre personnalité profonde pour la sortir de la tragique illusion où vous vous êtes fourvoyé, vous laissant entraîner par une poignée d'illusionnistes illuminés.

Ayant à faire à une personne de votre niveau, intelligent et de surcroît nourri – ô combien ! – de notre culture, je trouve qu'il eût été dommage de ne pas lui donner une chance de se reprendre pour sortir du guêpier où il s'est mis. À tout péché miséricorde, certes, mais à la condition que le pêcheur se rachète par un engagement clair et irréversible constitué non de mots,

1. Ferhat Abbas.

mais d'actes. Ne dit-on pas, cher professeur, « *Errare humanum est, perseverare diabolicum* »¹ ? Maintenant, à vous de jouer. Si vous refusez cette chance, libre à vous. Mais alors je ne pourrai plus rien pour vous. Je m'effacerai pour céder la place à des interlocuteurs dont le style et la méthode ne s'embarrassent pas de nuances et subtilités. Leurs arguments sont d'une autre nature. Me suis-je bien fait comprendre ?

Alors, la joute s'engage rude, mais encore courtoise. Amergoût est conscient de son handicap dû aux épreuves qu'il vient de subir, aussi concentre-t-il sa volonté sur un objectif unique : TENIR. Cela lui remet en mémoire l'attitude de la chèvre de Mr Seguin face au loup. Cette référence à la Provence dont il a voulu faire son terroir d'adoption renforce sa détermination.

De son côté le lieutenant, sûr de son avantage joue le fair-play et se promet de venir à bout sans trop de mal de son adversaire et de l'avoir à la loyale. Mais, ce dernier se révèle coriace, tant et si bien que l'officier, excédé, veut le déstabiliser en changeant brusquement de registre et de ton :

— Maintenant, ça suffit ! Mon petit Ali, prétendument Alain, ben Couscous, de Goût Amer ou Amer Goût, comme il te plaira : bas le masque ! Je n'ai que faire de tes acrobaties de singe savant. D'un mot, réponds à ma question : ton patron, c'est qui ?

— Mais... Mr le Recteur, bien sûr.

— Non !... Ton chef de bande, de réseau ? Ah ! Tu veux faire l'âne, eh bien tu auras du bâton et je te ferai bouffer du chardon plein la gueule.

— Mon lieutenant, je ne comprends plus...

— Eh bien, je vais tout t'expliquer en long, en large et en travers, mais après, j'exigerai une réponse nette, pas une pirouette. Écoute-moi bien. Depuis des mois, des gens de ta race se sont dressés contre la France. Ça, tu le sais, oui ? Bon. Chose curieuse, hormis les meneurs, « héros des palaces » à l'étranger et quelques évolués, pseudo-intellectuels ou bourgeois enrichis, par nous, bien sûr, et qui fluctuent au gré de la situation, de leurs

1. Se tromper est humain, persévérer (dans son erreur) est diabolique.

intérêts surtout, dans un étourdissant exercice de double jeu, ils appartiennent tous au petit peuple ce troupeau de gens naïfs qui, sans s'en douter, ne font que rééditer les exploits de leurs ancêtres les « Circoncellions »¹ qui ne savaient que terroriser, piller, assassiner, reprenant mot pour mot le même cri de ralliement «*El hamdoullah*», le fameux «*Déo Laudes*».

Et toi, dans tout ça, tu te situes où? Mais, je dois te dire : n'oublies pas une réalité fondamentale qui détermine tout : *bougnoul* tu es, as été et resteras. C'est dans la nature des choses car il ne peut y avoir de mutation intégrale et définitive chez un individu. Il est donc inutile que tu te désarticules à vouloir nous singer pour nous égaler ou tout au moins nous ressembler. Au mieux, tu réussirais une contrefaçon, un leurre, simple couche superficielle qu'il suffira de gratter un peu pour retrouver le toc du vil métal.

Devant cette attaque brutale et frontale, Ali non seulement n'en est pas ébranlé, mais il se cabre. Il se déclenche en lui un mouvement profond qui constitue une véritable conversion de sa mentalité ; il se la formule en ces termes : oui, *bougnoul* j'ai été, *bougnoul* j'ai tenté de ne plus être, *bougnoul* je veux redevenir. Mais, ce *bougnoul*-là sera d'une autre trempe et aura une autre stature.

En attendant, il va falloir faire face, ici et maintenant, car à nouveau l'officier reprend :

— Il y a à ma connaissance trois façons de s'engager dans cette affaire pour un *bougnoul* qui se respecte : rejoindre à l'étranger l'organisation extérieure, prendre le maquis ou rester sur place et militer dans la clandestinité. Tu es donc dans un réseau clandestin : lequel ?

— Aucun.

— Dis-donc, tu vas jouer encore longtemps ce petit jeu de cache-cache ? Va-t-il falloir la ramollir ta tête de bois ?

1. Circoncellions: «rôdeurs de fermes», surnom donné aux bandes d'hérétiques donatistes qui au temps de Saint-Augustin (V^e s.) pillaient ou rançonnaient les domaines agricoles de la région.

— Mon lieutenant, je vous en donne ma parole, je ne fais partie d'aucun réseau, cellule ou organisation quelconque. Je n'ai aucun lien avec la rébellion.

— Même pas financière : collecte, cotisation, renseignements, tracts, etc. ?

— Non. Rien de tout cela. Je n'ai jamais été sollicité par quiconque et je n'ai rien proposé. Lors de votre perquisition chez moi avez-vous trouvé une preuve, un indice ?

— Tu iras vendre tes salades ailleurs, à d'autres... Tandis que tous les tiens, de gré ou de force sont dans le bain jusqu'au cou, on t'aurait laissé, toi, à vendre benoîtement tes participes et tes déclinaisons... Allons donc ! Ils ont tant besoin de cadres.

Je ne veux pas, je ne peux pas le croire, tu m'entends ? Pour moi, ou tu joues, et alors admirablement, les « Pères Tranquilles », et mon rôle est de te coincer pour te neutraliser, ou bien, ce que tu dis est la vérité, mais alors... alors... ce serait... comment dirais-je ? Monstrueux. Oui, c'est ça, monstrueux ! Si ce que tu dis est vrai, à ta place, j'aurais honte. Pareille attitude relève de la lâcheté, la bassesse suprême de l'homme.

— Alors, si je comprends bien, mon cas se trouverait aggravé du fait que je n'appartiens pas au F.L.N. ?

— J'en ai marre de tes boutades et de tes sophismes. Débouttonnes-toi une fois pour toutes, et avoue, Bon Dieu !

— Je n'ai dit que la stricte vérité.

— Alors, là. Eh bien moi, personnellement, je te crache moralement au visage. Pouah ! Tu me donnes envie de dégueuler. Allez, les gars, emballez-moi ça. Au gnouf ! Seul dans un box. Demain, il aura réfléchi.

Moi aussi.

Le délit de Prométhée

Il n'a fait que ça une bonne partie de la nuit.

Il a eu tout loisir de se concentrer dans ce réduit noir où rien ne peut le distraire de ses pensées, ou plutôt, de sa pensée, car, en fait, tout gravite autour de cette question : pourquoi cet acharnement de l'autre à vouloir le tremper dans une affaire alors qu'il s'est ingénié lui-même à s'en tenir éloigné ?

Il a fini par découvrir que le véritable grief qui lui est fait est celui du délit de Prométhée, s'étant fait voleur de feu, du feu de la connaissance par laquelle on accède aux prérogatives que s'est arrogées le maître du pays. Il entend bien en demeurer l'unique détenteur puisque ce sont précisément ces privilèges qui fondent et assurent sa domination.

Il ne voit pas d'autre explication à son aventure et, cette constatation lui paraît grosse de conséquences. En effet si la doctrine des humanistes, ses maîtres, qui l'avait conquis, aboutit à un tel résultat, l'échec est flagrant et ses conséquences redoutables. Il lui faut donc maintenant tout remettre en cause, faire table rase de tout l'acquis antérieur pour reconstruire sa personnalité avec des matériaux dont il aura vérifié la qualité.

Révision certes déchirante et combien ardue, mais indispensable.

Où tout cela va-t-il le mener ?

Il tente de faire le point de la situation présente. Son premier souci est de se situer dans l'espace et le temps. Est-ce le jour ? La nuit ? Il n'a pour s'en rendre compte que ce petit trou au bas du rideau de tôle ondulée. Une chose lui semble certaine : il fait moins noir dehors puisqu'il y a ce petit point de lumière perceptible de l'intérieur. Soleil, clair de lune ou ampoule électrique ?

À moins que ce ne soit encore un fantasma de son imagination enfiévrée. Mais ce qui n'est sûrement pas un fruit de sa créativité, c'est cette sensation de malaise physique qui l'a pris depuis un instant et le tenaille, lui irradiant tout le bas ventre, diffuse et lancinante à la fois.

Aurait-il reçu un mauvais coup qui lui aurait fait éclater la vessie ? Pis encore, les testicules ? Cette dernière éventualité l'atterre ? Il n'ose porter la main aux bourses pour se rendre compte, de peur de constater l'irréparable catastrophe. C'est peut-être une lâcheté, mais, à tout prendre, il préfère l'incertitude qui laisse la place à l'espoir. Assis par terre, dans le noir, il est prostré, évitant tout mouvement qui tisonnerait sa douleur. Mais, malgré lui, un frisson lui parcourt la peau provoquant la chair de poule et, aussitôt, irrépressible, part une rafale d'éternuements qui le secouent ferme. Cela provoque, entre les cuisses une sensation de giclée tiède. Dans un réflexe incontrôlé, il y porte la main : c'est mouillé ; il en renifle l'odeur : de l'urine à n'en pas douter. La sienne, bien sûr. Mais apparemment, rien de cassé, rien d'éclaté. Sa douleur, en définitive n'est qu'une forte envie de pisser qui a fini par endolorir jusqu'à le paralyser tout le bas ventre. Il va donc se soulager ; mais où ? S'il se laisse aller au hasard dans le box, il risque de s'attirer des ennuis supplémentaires, des insultes et des coups, et il a horreur de ça, non pour la douleur, mais pour l'humiliation. C'est alors qu'il songe au petit trou de lumière qu'il avait remarqué au bas du rideau de fer. Il va tenter d'évacuer son émission vers l'extérieur par ce petit trou. S'il réussit, il sera doublement soulagé. Il s'exécute, rate, tente de rectifier le tir ; en vain. Échec total donc. Il arrête là et cherche autre chose.

Il trouve très vite : eh oui, évidemment, le petit estagnon de fer blanc. Il y introduit le bout de « ce par où il pisse », selon le savoureux euphémisme par lequel, enfant, il désignait son organe. Alors, sans retenue, il laisse aller les choses, écoutant avec une manière de ravissement le petit tambourinement au fond du récipient. Il sent monter, par la perception de la chaleur

à travers le métal, le niveau de son émission. Il y en a, au moins un demi litre... Son soulagement, qui confine à la jouissance lui est comme une sensation d'orgasme. Ouf !...

Avec précaution, il pose le bidon au sol.

Maintenant, libéré de son inhibition, il se sent parfaitement lucide. Sa préoccupation le reprend : où est-il ? Pour mieux s'aider à réfléchir, il se met à marcher. Las ! il a déjà oublié l'estagnon qu'il renverse. Le temps de tâtonner dans le noir, le récipient s'est vidé et, le seul résultat de la manœuvre est qu'il en a la main souillée. Pour éviter d'aggraver son cas en pataugeant dans la flaque, il se réfugie dans un angle où il s'accroupit, dos au mur. Du moment que le regard ne peut percer le noir ambiant, il concentre toute son attention sur l'ouïe qu'il met en embuscade pour capter les bruits et les sons de manière à les analyser pour les interpréter.

Tout son univers physique n'est présentement qu'odeur : les effluves chauds et douceâtres qu'exhalent ses vêtements d'emprunt, le relent de son urine étalée sur le ciment... Il a tout d'abord l'impression d'un silence absolu, épais et comme palpable tellement il est dense. Au fur et à mesure qu'il aiguise son attention, il lui semble appréhender certains bruits qu'il tente de cerner pour les identifier. Maintenant, il distingue une rumeur intermittente, régulière comme un battement d'horloge, mais feutrée, au rythme plus lent. Soudain, un cri !... deux... trois déchirent l'air dehors. Des oiseaux. Oui, des mouettes, il les reconnaît bien, il en est sûr. Qui dit mouettes, dit mer. Il se trouve donc au bord de la mer. Cette idée déclenche et fait défiler, à son regard intérieur, un film d'images-souvenirs enregistrées au temps de son adolescence lycéenne quand, seul indigène de sa bande, il fréquentait à la belle saison les plages à l'ouest d'Alger ; les noms en sont évocateurs : crique des Lotophages, plage des Chevaux, Parc-aux-Huîtres, Deux-Moulins, Port-aux-Mouches, Pointe-Pescade... et les autres.

Il évoque la lumière éblouissante du soleil reflétée par le miroir de la mer et qui écrase tout, les fortes senteurs mêlées ou alternées des touffes d'armoïse ou d'absinthe, des buissons

de romarin qui garnissent les talus que l'on dégringole par des sentiers de chèvre. C'était alors le temps des plaisirs et des jeux sur le sable, parmi les rochers, avec les camarades, les filles aussi, les filles surtout. C'est d'alors, et beaucoup à cause d'elles, que date la transformation de son prénom d'Ali en Alain. Ce n'était alors qu'un petit jeu de potaches ; voilà qu'il vient de prendre la dimension d'un choix d'identité.

C'était, il s'en souvient, son meilleur ami Garrido, originaire d'Alicante, en Espagne, qui en avait pris l'initiative. Cela l'avait surpris, puis amusé ; enfin, jouant le jeu, il s'en était accommodé d'autant qu'il se rendait bien compte des avantages qu'il pouvait en tirer. L'autre lui en avait expliqué la raison :

— Mon petit vieux, tu comprends, si je t'avais appelé Ali devant les filles, c'était foutu pour toi avec elles ; on t'aurait repéré aussitôt et tu risquais bien des vexations pour ne pas dire plus. Tu saisis ? Remarque qu'en dehors de ton prénom, rien en toi n'indique ce que tu es, sauf le bout du sifflet que tu as coupé ; mais ça, ça ne se voit pas et, quand ça se voit, la partie est déjà gagnée car l'affaire est dans le sac... si l'on peut dire.

Les deux garçons éclatent de rire à une allusion aussi croustillante. Et Garrido de poursuivre :

— C'est vrai, t'sais, à te voir comme ça, tu es comme nous, ou, si tu veux, tu n'es pas comme les autres. Tu veux que je te dise franchement ? Eh bien, c'est dommage que tu sois un indigène. C'est pas juste. Tu mérites d'être des « nôtres ». Oui, mais, voilà...

Ce petit discours philosophique a provoqué chez Ali un sentiment contradictoire, une vraie salade, huile et vinaigre. L'attention est flatteuse et insultante à la fois. Il décide de laisser aller les choses.

Maintenant, il a nettement conscience que c'est ce jour-là qu'il a fait le premier pas qui a amorcé le mouvement qui a fini par faire de lui ce qu'il est devenu au bout du compte : une manière de transfuge.

Son film-évocation s'arrête là, coupé net : un tintement qui le ramène au présent. Lentement des coups s'égrènent là-bas, quelque part. Il n'a pu les compter dès le début, aussi attend-

il la deuxième série: un, deux... six. Il y en a six. Donc six heures. Du matin? Du soir? Une horloge a sonné dans les parages et, d'horloge, il n'y en a guère que dans les mairies. Ne serait-ce pas celle de Saint-Eugène? Il croit en avoir reconnu le timbre; il lui est resté si familier. La chose lui est confirmée et précisée par deux angélus qui aussitôt, se chevauchent sur deux tons différents: c'est bien ça, l'église du lieu et, tout là-haut, la basilique de Notre-Dame d'Afrique, dominant le stade de Saint-Eugène dont on a fait un camp où l'on parque tous les suspects fraîchement cueillis.

C'est ça, il est bien parmi les suspects et plus que suspect puisqu'on l'a mis à part à mijoter depuis des heures dans le noir, en attendant... En attendant quoi au juste? Il n'en sait rien, sinon que le plus dur est à venir. Il vient. Il est même déjà là.

Il entend des voix et des pas à l'extérieur.

On met la clef dans la serrure.

Nuit blanche

La jeep des ravisseurs disparue, Mireille, ayant maîtrisé sa première pulsion, celle d'ameuter le quartier en criant comme une bête pour l'associer, bon gré mal gré, à son malheur, a pris la sage décision de ne rien entreprendre avant une heure. Elle se dit aussi, sans trop y croire, que d'ici-là, peut-être, elle aura la divine surprise du retour de son mari.

Elle s'est ainsi donné le temps de la réflexion mûre et réaliste pour déterminer quelle initiative elle prendra, car il n'est pas du tout question pour elle de demeurer inerte. Elle est bien décidée à se battre.

Insensiblement, elle dérive vers un curieux état de rêve éveillé où songe et conscience font bon ménage, les coups de bride de la raison jugulant les écarts de l'imagination quand elle va trop loin. Cela aboutit à la construction de projets, tous plus ou moins précaires et qu'elle rejette au fur et à mesure. Elle espère bien tout de même en avoir mis un au point avant que le délai qu'elle s'est fixé ne soit écoulé.

Soudain, elle se dresse et tend l'oreille... Non, elle n'a pas rêvé... Une voiture vient de stopper, là, devant l'entrée du jardin. Ça ne peut être que LUI, relâché ! Libéré !

Elle se précipite vers le portillon qu'elle ouvre : il y a là une jeep et deux des paras de tout à l'heure, mais d'Alain, point.

Elle accuse le coup jusqu'à se sentir défaillir, mais dans un sursaut de volonté elle maîtrise cette faiblesse. Elle se mord rageusement la lèvre inférieure et serre les poings.

Elle se dit : « Cette fois, c'est moi qu'ils viennent cueillir. » Cela au fond lui est égal. Mieux, la soulage car, de partager le même sort lui semble alléger d'autant le poids qui accable son mari, objet exclusif de sa préoccupation. D'une voix rauque, elle apostrophe les visiteurs :

— Et Alain... Où est-il?... Qu'en avez-vous fait? Le simple contrôle d'identité tourne maintenant à l'enlèvement?

— Du calme, Madame. Pas de scandale. Cela vaut mieux pour vous et votre mari.

— Que voulez-vous de plus puisque vous le tenez, lui?

— Oh, pas grand chose, quelques bouts de papier qui peuvent en dire long. Vous permettez?

Mireille est bien obligée de permettre. Elle s'efface donc pour les laisser passer mais elle reste sur leurs talons. Elle se dit alors : s'ils sont revenus, c'est plutôt bon signe ; ils n'ont donc rien contre lui. Il leur manque des preuves et ils viennent en chercher ici. Qu'ils fouillent à leur guise, ils ne trouveront rien, car il n'y a absolument rien de compromettant. Oui, mais avec ces oiseaux-là, on ne sait jamais, ils sont bien capables d'avoir apporté ce qu'ils veulent trouver, aussi, est-elle décidée à ouvrir l'œil à surveiller leurs moindres faits et gestes. Elle se plante donc sur le seuil du bureau, immobile, le regard vigilant. Rien ne lui échappe.

À la fin de l'opération, la moisson semble bien maigre ; mais, dans ce domaine, la quantité ne fait rien à l'affaire ; un tout petit carré de papier peut peser beaucoup plus lourd que des piles de dossiers.

Les deux intrus se retirent. Bon débarras.

De cette visite inattendue, Mireille tire une conclusion qu'elle refusait jusque-là à envisager : elle devra maintenant calculer en jours, semaines, en mois peut-être, le délai pour son retour. Il lui appartient à elle, dans une certaine mesure, de l'abrèger. Un seul moyen : faire intervenir un tiers bien placé. Mais qui ?

Le parti socialiste avec lequel Alain avait flirté un certain temps... peut-être le Rectorat... les confrères ou aussi, les parents d'élèves... bah... Pourtant si ! Pas les parents, mais *Un parent*, à lui seul plus efficace que tous les intervenants possibles. Ah oui, bien sûr : Dussac, le père du petit François auquel Alain donne des cours particuliers de latin. Ce n'est pas rien, un général, et d'état-major encore. Un coup de fil de lui et hop ! tout le monde se met au garde à vous.

Alain a bien fait de cultiver cette relation.

Elle s'approche du téléphone. Quand elle décroche, sa main tremble; sa voix chevrote quand elle dit allo ! Et puis, tout rentre dans l'ordre et elle s'entend parler posément. C'est Madame Dussac qui répond. Malheureusement, son mari est en inspection dans le bled, il ne sera pas de retour avant deux jours au moins. Mais dès qu'il rentrera, il prendra l'affaire en mains. Cela ne traînera pas. C'est gagné d'avance. Quant à elle, qu'elle se rassure et se repose bien gentiment. Surtout, qu'elle n'alerte personne d'autre. Mireille jubile, toute fière d'avoir frappé à la bonne porte où on lui garantit le succès, acquis d'avance. Oui certes, mais à échéance. Pas avant deux trois jours. Peut-être plus. Elle ne va tout de même pas durant ce temps se morfondre chez elle, à tourner comme un fauve en cage, sans tenter de se rendre utile par quelque initiative qui, sans enfreindre la consigne de Madame Dussac, conforterait la démarche du général.

Et puis, elle a besoin de sortir, bouger, faire quelque chose. Elle n'a cessé de battre la campagne tout au long de cette interminable nuit. Au matin, sa décision est prise. L'idée qui a germé dans sa tête a quelque chose d'insolite et même d'un peu fou. Elle va jouer le grand jeu, mettant tout en œuvre, y compris son charme personnel qui pourra jouer un rôle déterminant dans le fléchissement du fléau de la balance qui mesure son destin. L'autre y sera-t-il sensible ? Pourquoi pas, après tout. C'est un homme comme les autres, non ?

Pour réaliser son dessein, il lui faut se rendre en plein cœur de la ville, en un lieu réputé peu accessible au commun des mortels. Elle tient à rencontrer ce personnage qu'elle n'aurait jamais songé à approcher sans les circonstances exceptionnelles qui le lui imposent.

À l'arrêt d'autobus, elle déchiffre le nom de la station auquel elle n'avait jamais prêté attention : « Les Deux Entêtés ». Elle a un sourire amer en songeant au drame qui se joue dans le pays. Du fond de sa mémoire, surgit le souvenir d'une image de manuel scolaire : une étroite planche jetée en passerelle au

dessus d'un précipice. De chaque côté, une chèvre s'engage. L'affrontement est inévitable, avec sa conclusion logique...

Eh oui, on en est au point où chacun doit choisir son camp et regagner son clan. De toute façon, tout le monde doit être mis dans le bain ; nul ne doit rester sur la berge. C'est l'illusion qu'ils avaient eue, Alain et elle, de croire qu'ils pouvaient faire exception et se cantonner dans le rôle de témoin. On vient de les pousser brutalement à l'eau ; à eux maintenant de surnager et de ramer dans la même direction si c'est possible. Cette restriction du « si c'est possible », jaillie à ce moment de sa réflexion prend une connotation inquiétante. Elle n'entend pas en esquiver les implications. Courageusement, elle regarde les choses en face : au fait, qu'est-ce à dire au juste ? Qu'ils pourraient nager chacun dans une direction différente, opposée même ?...

C'est bien la première fois qu'une telle éventualité se présente à son esprit, et, le seul fait de l'avoir formulée ainsi, la remplit d'appréhension. Le lien, qu'elle avait cru réfractaire à toute atteinte, court donc désormais le risque de se laisser entamer... jusqu'où ?

Maintenant, elle en est convaincue, les choses ne seront plus jamais comme avant. La nature de l'issue, dans une certaine mesure, dépendra de ce qu'elle décidera, elle. Or, précisément, sa première décision, à ce propos est de ne rien décider encore, car il lui faut mobiliser tous ses moyens pour éviter la noyade qui les menace l'un et l'autre. Une chose importe ici et maintenant : tenir tous deux la tête hors de l'eau. On verra ensuite dans quelle direction nager.

De part et d'autre du poteau indicateur d'arrêt, quelques voyageurs attendent : deux Européens d'un côté, trois indigènes de l'autre. Mireille se range du côté des premiers ; elle s'en fait la remarque et se demande de quel côté Alain se serait mis. Hier, elle aurait répondu sans hésitation : à son côté ; aujourd'hui, elle hésite, elle doute. Cette ségrégation instinctive, voulue des deux côtés est pour elle le signe qui lui fait prendre la mesure du fossé qui sépare les deux éléments.

Le groupe d'indigènes est constitué d'une femme toute de blanc voilée, un adolescent vêtu à l'européenne ayant un sac de plage suspendu à l'épaule et puis un homme qui, lui, retient particulièrement son attention. Il porte des vêtements traditionnels qui lui donnent une allure de grand bourgeois : un turban en forme de tiare dont les pans de soie brochée se glissent dans le cou sous le col de la veste. Le visage très coloré est allongé, avec un nez fort et busqué dominant la brosse presque rase d'une moustache plus sel que poivre. La veste, ajustée et courte, est boutonnée haut. Une large ceinture de flanelle grise prend la ceinture du pantalon à outre plissé à la taille et dont les manches s'arrêtent à mi-mollets ; elles y sont relayées par des chaussettes blanches retenues par des supports élastiques. Les pieds sont glissés dans l'empeigne sans lacet de chaussures basses de cuir noir.

Pour Mireille c'est au moins un caïd, ou un cadî, peut-être un bachagha, ou alors un muphti, autant d'appellations dont elle ignore la signification exacte et qui pour elle désignent un notable, un personnage important. Irrésistiblement, l'allure de celui-ci lui fait penser à ces andalous racés et raffinés chassés par la *Reconquista*, et qui se sont réfugiés dans les grandes villes du Maghreb, comme Alger précisément.

Par deux marches, les voyageurs accèdent au trolley, canalisés par une chicane qui les oblige à passer devant le receveur ; ils sont reçus au débouché par deux militaires chargés l'un, du contrôle d'identité, l'autre, de la fouille. Il y a là pour cet office un Européen et un noir. La femme voilée et Mireille passent les premières, seuls leurs papiers et leurs sacs sont examinés. L'homme au turban vient ensuite ; l'air détaché, il tend une carte au soldat blanc. Aussitôt le noir l'entreprend pour la fouille corporelle et il y va sans ménagement. Ce contact, ces attouchements qui ont quelque chose d'obscène et de dégradant répugnent au patient qui le manifeste avec humeur. Cela braque l'africain qui agrippe son partenaire aux épaules et le secouant rudement, le visage à toucher celui de l'autre :

— Moi y en a civiliser toi !

Tandis que la stupeur pétrifie la victime dont la face tourne au cramoisi, les autres passagers cèdent tous à l'hilarité qui va du sourire amusé au fou rire. La réplique du militaire de couleur est pour le moins inattendue de tous et Mireille, oubliant ses tracas, y cède comme les autres. Par leur réaction unanime, indigènes et Européens confondus admettent donc ainsi comme une évidente énormité, la prétention du « Sénégalais » à civiliser qui que ce soit en quoi que ce soit.

Mireille se ressaisit rapidement, s'étant souvenue de ses longues réflexions sur le sujet. Elle n'a pas le temps de s'y attarder car sa voisine de banquette, qu'elle ne connaît pas, se penche vers elle et voix de confiance et connivence, lui glisse :

— Il est impayable notre Sénégalais-civilisateur, vous ne trouvez pas ?

— Euh, c'est selon... Et d'abord, qui vous dit que c'est un Sénégalais ?

— Bah, pour tout le monde, ici, un soldat noir est un Sénégalais. Pourquoi voulez-vous compliquer les choses ? À rechercher leur bled, leur tribu et, le reste : Niger, Congo, Cuba...

— Cuba n'est pas colonie française, que je sache.

— Oh, moi, vous savez... Pour nous autres, un seul nom pour les gens de couleur c'est plus commode et plus simple.

— Vous voulez dire simpliste. C'est bien sûr une façon de voir les choses, mais moi, je ne puis m'y résoudre car je doute que cela tienne compte des réalités et, vous savez, les réalités finissent toujours par l'emporter.

— Que vous êtes compliquée, alors ! Moi, je dirai mieux encore : il y a d'un côté les civilisés, nous autres, Européens, et de l'autre, tout le reste, en vrac, dans le même sac.

— Comme vous y allez ! Ça doit en faire un gros, de sac.

Cette remarque faite sur un ton neutre, un peu pincé, n'en refroidit pas moins la faconde de son interlocutrice qui se demande ce que cela signifie. La conversation tombe d'elle même, pas pour longtemps car la voisine, décidément sans rancune :

— Dites, à propos, avez-vous remarqué le manège du petit arabe qui attendait avec nous à l'arrêt ?

- Quel manège ?
- Il attendait le trolley... Bon. Il n'y est pas monté alors qu'il y avait largement de la place.
- Oui. Et alors ? Il a changé d'avis et voilà tout.
- Il a changé d'avis mais il est resté sur place à attendre le suivant.
- Peut-être avait-il rendez-vous avec quelqu'un qui n'est pas arrivé à temps.
- À moins qu'il n'ait trouvé dans le trolley quelqu'un qu'il n'attendait pas, hein ? Les militaires par exemple. Vous ne voyez toujours pas ? Il avait un sac de plage, n'est-ce pas, un sac rouge.
- Ah, bon. Il est maintenant interdit de prendre des sacs de plage quand ils sont rouges ?
- Pas les sacs, bien sûr, ce qu'il y a dedans.
- Et, vous savez, vous, ce qu'il y avait dedans ?
- Pas difficile, ma chère : une bombe, pardi. Dans la Casbah, maintenant, on en trouve paraît-il dans tous les coins de rue aussi facilement que des figues de barbarie. Une boîte de conserve, une poudre de perlimpinpin, des clous et autres ferrailles et le tour est joué. Un sale tour, car ces bombinettes, si mal bricolées qu'elles soient tuent encore à la ronde.
- Brr !... Vous me donnez le frisson. Et comment savez-vous ça ?
- Vous avez, vous, une autre explication à son comportement ? La mienne est la seule plausible. Donc...
- Au fait, c'est bien possible. On l'a donc échappé belle et tout ça, grâce à notre Sénégalais.
- Ah, s'il l'avait pris sur le fait, il l'aurait civilisé à sa façon, je vous assure. Avec ces gars-là, pas de plaisanterie. Service, service et hop, j't'embrouille.

Le trolley franchit les épais remparts et débouche sur la vieille ville qu'il contourne sur la gauche: la fameuse Casbah, cité grouillante des indigènes, inaccessible aux voitures et quasiment interdite aux Européens qui n'osent guère s'y aventurer.

Sa réputation était telle quand les Américains se sont rendus maîtres d'Alger en novembre 1942 que leur premier geste a été d'en interdire l'accès à leurs boys. Ils ont matérialisé ce cordon sanitaire par des inscriptions au pochoir, toujours visibles : OFF LIMITS, isolant ainsi du reste cette ville dans la ville considérée comme un mauvais lieu.

Et pourtant !...

Bien sûr, il y a là comme ailleurs des lupanars et de la pègre, mais il y a aussi et surtout bien autre chose : des familles paisibles, fort honorables, des trésors d'architecture, des sites remarquables comme ces fontaines décorées de faïences bleues et jaunes ou encore le charmant cimetière des princesses.

Et, dans la partie basse, des palais authentiques, étonnants. C'est précisément dans l'un d'eux que Mireille espère rencontrer le personnage qu'elle voudrait faire intervenir discrètement, mais puissamment, en faveur de son mari.

Au palais de Mustapha Pacha

Ça, un palais ! Il ne paie vraiment pas de mine, ce bloc trapu, lourd ; il est certes éblouissant de blancheur, mais informe et presque aveugle : à peine quelques petites ouvertures muselées de croisillons de fer noir torsadé. La seule fantaisie extérieure est constituée, à mi-hauteur de l'immeuble, de quelques avancées en encorbellement, soutenues par de petits rondins butés obliquement au mur et recouvertes d'auvents ornés de tuiles vertes vernissées. Ceinturant le tout, une grille de fer forgé à hauteur d'homme ; à l'évidence, elle n'est pas d'origine.

Arrivée là, Mireille s'arrête, saisie par le doute.

Non point qu'elle se soit trompée d'adresse : c'est bien là, elle en est sûre. Son hésitation procède d'une autre considération : est-elle vraiment décidée à y pénétrer ? Quand elle a entrepris cette démarche, n'a-t-elle pas plutôt cédé à une impulsion pour échapper à la solitude, à l'inaction, pour se distraire de son inquiétude, de son angoisse ? Maintenant qu'elle est à pied d'œuvre, ne se rend-elle pas compte que son initiative est peut-être vaine, inopportune, voire contestable sinon même compromettante, surtout que la générale l'avait bien mise en garde... Ne vaut-il pas mieux en rester là et rebrousser chemin ?

Alors, elle repasse en revue les arguments qu'elle avait élaborés en faveur de sa démarche : 1) L'organisation qui siège ici, fortement structurée, a fait ses preuves, ayant une tradition bien établie d'efficacité et de discrétion. 2) Elle a ses entrées dans tous les milieux où elle se meut avec aisance, manœuvrant en souplesse, avec ténacité. 3) Quant à la politique, l'idéologie et autres considérations philosophiques, Mireille n'en a que faire. Seul le résultat compte et, pour cela, elle s'allierait avec le diable.

Honteuse d'avoir hésité et douté, elle franchit résolument la grille de fer et s'approche de la porte d'entrée : elle est de proportions moyennes, mais la matière et le travail en sont remarquables : des éléments de bois de cèdre ajustés en manière de marqueterie et dont les garnitures de métal sont de laiton ouvragé. Elle s'approche et avance la main pour caresser le grain du bois ; la porte qui n'était que ramenée cède sous la poussée, sans le moindre bruit ; elle donne sur une petite entrée dans la pénombre, mais par quelques marches de marbre, en face, on débouche en pleine lumière.

Personne.

Mireille s'enhardit et franchit les degrés qui la hissent au niveau d'un patio à ciel ouvert entouré d'un péristyle à colonnes, le tout inondé de clarté. Elle en a le souffle coupé : tant d'harmonie et de raffinement dont elle était loin de se douter avant de découvrir les lieux.

Elle fait quelques pas dans ce havre de calme qui n'est guère troublé que par le crépitement, ici saugrenu, d'une machine à écrire au rythme hésitant. Le martèlement de ses talons sur les dalles de marbre semble avoir paralysé la main qui pianote sur le clavier ? Dans l'une des portes ouvertes sur le péristyle, s'encadre une silhouette toute noire : un prêtre.

Visiblement, l'homme est surpris, plutôt favorablement semblait-il car son visage s'épanouit dans un sourire avenant tandis que dans ses yeux s'allume une petite flamme d'ardeur vite réprimée. Les paupières mi-closes, il fait quelques pas vers elle, salue :

— Bonjour Madame.

— Bonjour Monsieur le Curé.

— Non pas curé, n'ayant pas cure d'une paroisse. Appelez-moi plutôt l'Abbé qui signifie : Père. Vous visitez les lieux à ce que je vois... à moins que vous ne vous soyez fourvoyée ?...

— Ni l'une ni l'autre chose. Dites-moi, l'Abbé c'est bien ici l'archevêché, n'est-ce pas ?

— Ci-fait, ci-fait, Madame. Qu'y a-t-il à votre service ?

L'abbé, homme d'âge mûr, de taille moyenne et solidement charpenté n'en flotte pas moins quelque peu dans sa soutane

vague dépourvue de ceinture. Il a un visage mat, régulier, encadré d'une barbe noire taillée carré et brochée de quelques fils d'argent. Le front est large et dégarni, les yeux sont vifs derrière des lunettes d'écaille. Ses chaussures montantes lui donnent un certain air de rusticité, comme un relent de sa province natale. Son accent, qu'il n'a su maîtriser complètement suggère l'Ardèche ou la Lozère, ce qui en fait un «pays» pour la visiteuse. Mais ce qui frappe Mireille, c'est la petite flamme qui s'allume dans les yeux du prêtre par intermittence ; chaque fois, c'est comme la pointe d'un cautère dont la brûlure darde telle ou telle partie de ses formes. Cela la flatte, bien sûr, la gêne aussi un peu tout en l'amusant, car l'homme tente, sinon d'éteindre du moins d'obturer la petite flamme en baissant chaque fois les paupières, ce qui les fait battre de comique façon.

* On a beau être prêtre, on n'en est pas moins homme : ni ange, ni bête. Ce n'est là que jeu normal de la nature, il n'y a donc aucun scandale à cela. Ce qu'elle en retient pour son compte, c'est de la satisfaction, non pour le fait qu'elle soit parvenue à jeter le trouble dans l'âme du saint homme, mais parce que cela constitue pour elle un test probant pour l'efficacité de cette arme du charme dont elle entend bien jouer pour parvenir à ses fins.

— Je voudrais un entretien avec... Sa... Sa Seigneurie...

— Vous voulez dire : Son Excellence, Monseigneur l'archevêque ?

— Oui, c'est cela, Son Excellence.

— Avez-vous rendez-vous ?

— Euh... pas précisément.

— Dans ce cas, je suis désolé. Son temps est très pris, vous le pensez bien. Ses audiences sont fixées longtemps à l'avance. Personnellement, si je pouvais...

Mireille le voit venir avec ses gros brodequins ; elle n'entend nullement se contenter d'une intervention à ce niveau. Elle fait mine de n'avoir pas compris :

— Dites, l'Abbé, Son Excellence n'a donc personne pour le seconder quand il s'agit, comme c'est le cas, d'une affaire grave et urgente ?

— De coadjuteur en titre, il n'en pas. Maintenant, si vous pouviez m'indiquer un peu le genre de chose dont il s'agit, je pourrais mieux vous aiguiller.

— C'est personnel, très personnel, vous savez. Très sérieux aussi, je dirais même grave, très grave.

L'abbé se rend bien compte qu'il n'en tirera rien d'autre. Il s'engouffre dans la petite pièce d'où il avait surgi. Mireille se demande s'il ne marque pas là un mouvement d'humeur. Par la fenêtre carrée prenant jour sur la cour, elle jette un regard à l'intérieur. Elle rencontre celui de l'autre qui semble la fixer. Regard délibéré ou fortuit, elle ne sait ni ne veut le savoir. Elle fait mine de ne s'en être pas aperçue et se détourne de la fenêtre. Le prêtre revient et, lui offrant une chaise :

— Veuillez nous excuser, Madame, nous n'avons ni salle d'attente ni parloir. Vous pensez bien que l'architecte qui a construit ce palais pour Mustapha Pacha était à mille lieues de se douter de son utilisation aujourd'hui. Placée ici, vous serez bien pour admirer un cadre si agréable, n'est-ce pas ?

Tandis que l'abbé, dans un claquement de semelles et un envol froufroutant de soutane s'engouffre dans l'embrasement d'une porte à l'opposé pour en référer à la personne idoine, Mireille se laisse aller à l'émerveillement que suscite en elle la découverte de ce qui apparaît à ses yeux un véritable palais des Mille et une Nuits.

Elle entreprend du regard un voyage autour du patio : force et douceur du marbre patiné des colonnes torsées du péristyle, éclat des faïences, jaunes et bleues, ces fameux *azulejos*, parfum subtil des boiseries de cèdre, dentelle et entrelacs des stucs, pastel des caissons ocres et bleus. Fraîcheur de l'eau qui jaillit du centre d'une vasque pour retomber en pluie dans un bassin de pierre ceinturé de potées fleuries. Équilibre parfait des volumes, des formes et des couleurs.

Curieuse destinée d'une demeure conçue pour les plaisirs de la vie et ses vanités, maintenant hantée par des fantômes d'ombres austères. Cette demeure a été « convertie », au sens fort du terme, du moins quant à la vie intérieure, mais on a eu le

bon goût, et surtout la sagesse d'en préserver le corps intact. Ainsi, a-t-elle échappé aux aléas de l'histoire, aléas qui sont le fruit de la bêtise et de la haine des gens qui ne respectent pas grand chose. Heureuse exception ici qui a laissé intact ce bijou d'architecture... Mais, à tout prendre, l'aurait-on mutilé ou même détruit, il était encore possible de le restaurer et au besoin de le reconstruire à l'identique. Il n'en va pas de même pour les dégâts faits aux hommes car, ceux-ci sont irréversibles qu'il s'agisse d'individus, de couples ou de société entières.

Ainsi donc, tout la ramène à sa préoccupation et elle se demande si ce n'est pas ce qui vient de s'amorcer pour leur couple. La séparation physique intervenue cette nuit avec l'irruption de ces sinistres visiteurs du soir, n'est peut-être pas seulement une péripétie et serait déjà un coup porté à son existence même.

Alain et elle, issus de mondes différents fort éloignés sont parvenus, par l'Amour, à une union intime et intense qui jusqu'ici défiait tout. Serait-ce donc que la haine serait plus forte et parviendrait à l'ébranler.

Jusqu'ici, Alain et lui seul, a fait tout le chemin qui les séparait pour la rejoindre elle, dans son monde et s'y insérer. Il semblait y être parvenu et s'y sentir à l'aise au point d'en avoir quasiment oublié son monde d'origine. Mais maintenant, avec ces bouleversements qui remettent en cause les acquis les plus solidement établis... Elle n'ose pousser plus loin son raisonnement car, cette prise de conscience provoque en elle un trouble, un début de panique qui la suffoque. La voilà reprise par le doute et la suspicion. Car enfin, les gens de cette maison n'ont aucune raison de s'intéresser à elle qui ne fait pas partie du troupeau. Et si, l'efficacité prêtée à cette organisation se retournerait contre elle au cas où elle aurait partie liée avec ceux qui ont enlevé son mari... l'alliance du sabre et du goupillon... La belle gaffe ce serait que d'aboutir au résultat inverse que celui recherché compromettant l'action promise par la générale... Comme si deux mains invisibles l'avaient saisie aux épaules pour la pousser dehors, Mireille prend son sac posé à terre, se

lève et d'un pas rapide se dirige vers la sortie. Le bruit saccadé de ses talons fait s'envoler un couple de pigeons qui roucoulaient et faisaient la roue sur le bord du bassin fleuri.

Avant de virer à l'angle de la place, s'étant retournée, Mireille voit, dressé sur le pas de la porte du palais de Mustapha Pacha, une silhouette noire, immobile qui la suit du regard, les deux mains en visière sur le front.

La belle et le clochard

À une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, sur une des collines du Sahel dominant la mer, il y a le gros bourg des Sans-Sel. Un peu à l'écart des habitations, sur un plateau légèrement vallonné, on a délimité un grand polygone où l'on a aménagé un camp qui n'ose dire son nom ; pudiquement il avoue être d'hébergement, il est de triage et transit en attendant la concentration, ou... Avec une pointe d'humour acide les gens des Sans-Sel disent des internés les « *Beni-Ramassés* ». Effectivement, on déverse là, pêle-mêle, le tout-venant des rafles, arrestations et autres interpellations effectuées dans le périmètre du grand Alger, et Dieu sait si le terrain de chasse est giboyeux. C'est un mouvement permanent de rotation qui tient du principe de la noria : tandis que des godets se vident, d'autres se remplissent, assurant ainsi un plein constant. En effet, au fur et à mesure que les camions des pacificateurs amènent leur cargaison de suspects, d'autres emportent vers des camps spécialisés – ou ailleurs... – ceux dont le sort a été sommairement fixé. En fait, c'est une sinistre loterie qui tient plutôt de la roulette russe ; leur répartition vers les diverses destinations se fait en effet selon des critères dont les caractéristiques échappent à toute rationalité, du moins en apparence.

La tribu des *Beni-Ramassés* constitue un étrange bouillon de culture qui tournerait facilement à la fièvre récurrente si l'on ne disposait de tout un système de refroidissement dont on peut combiner et doser les éléments en fonction des besoins. Sur ce chapitre, on n'a pas lésiné sur les moyens : réseau dense et inextricable de barbelés électrifiés, miradors, sentinelles et gardiens de tous poils, sans oublier les chiens, terreur des pensionnaires en mal d'évasion. Ce sont, pour l'immense majorité

des indigènes; mais il y a aussi aiguilles dans une meule de foin, quelques Européens: porteurs-de-valises du F.L.N., communistes, chrétiens progressistes, libéraux ou bien encore quelques fadas inclassables. Ces Européens ont été conduits là parce que, d'une façon ou d'une autre, ils se sont compromis en faveur des indigènes. Et pourtant, phénomène curieux, une fois plongés au milieu d'eux, ils ne cessent de naviguer à la recherche de leurs congénères. À leur décharge, il faut dire que leur position n'est guère confortable, étant considérés comme traîtres par leur milieu d'origine, moutons par les autres.

Les indigènes, eux aussi, sont en perpétuel mouvement à la recherche d'un parent, un ami, une connaissance et surtout de nouvelles. Ici, c'est une véritable bourse aux informations qui sont d'autant plus cotées qu'elles paraissent plus sensationnelles, plus invraisemblables. Elles font alors le tour du camp avec une rapidité surprenante qui surclasse et de loin, les performances du téléphone arabe.

Vaste capharnaüm qui tient du souk et de la cour des miracles. Accoté au tronc squameux et creux d'un vieil olivier, il y a là un homme seul; visiblement, il tient à le rester, évitant, refusant tout contact; il semble perdu dans une profonde méditation à moins que ce ne soit de la prostration. Son corps flotte dans des vêtements frippés, douteux: chemise écossaise griffée d'accrocs, pantalon bleu de chauffe serré à la taille par un bout de ficelle nouée, coulée dans les passants; les pieds sont enfilés dans des espadrilles au talon rabattu, à la semelle effilochée. Tête nue, crâne rasé, le bas du visage est masqué par le loup châtain d'une barbe drue de quelques jours, les yeux enfoncés dans les orbites, mais vifs; tout cela lui donne un aspect pitoyable et inquiétant à la fois.

Il intrigue ses compagnons de détention qui s'interrogent sur son compte. Il les a entendus se demander:

- Et celui-ci, qui est-il: *roumi* ou musulman?
- Ben, t'as qu'à voir. S'il a le bout coupé; c'est le moyen infallible. Quoique, les Juifs...
- Va savoir...

D'aucuns s'enhardissent et l'interrogent, d'abord en arabe :

— *Ya radjel, achkoun enta?* puis en kabyle :

— *A yargaz, wi kilane?*

Il ne répond pas, ne réagit pas. Peut-être ne comprend-il pas. Mais quand on l'interpelle en français, il lève la tête, fixe son interlocuteur, ne répond rien non plus ; alors, il détourne la tête pour reprendre sa contemplation de la mer. De la colline des Sans-Sel en effet on découvre une vaste étendue : au premier plan en contre-bas, la mer, plus loin à l'horizon, les montagnes. En fait, rien n'inspire ce contemplatif tout à ses paysages intérieurs. Brusquement la rumeur bourdonnante du camp est submergée par la voix d'un mégaphone qui clame en français : « Ali Amergou ben Mohammed, au bureau des entrées! ». L'homme qui n'a entendu que la fin du message se redresse, tend l'oreille et finit par demander à la cantonade :

— Ils ont dit quoi au juste ? Qui ?

— Bof ! qu'est-ce que ça peut te faire à toi ? On demande un certain Machin ben Mohammed, alors...

— Oui, mais Machin, justement, c'est qui ?

— Du moment que tu n'es ni Ben, ni Mohammed, écrase.

L'appel à nouveau retentit, en arabe cette fois. Une flamme s'allume dans les yeux de l'homme ; il jette un regard furtif de part et d'autre et, lentement, décolle de son olivier d'un air absent, puis, le mouvement nonchalant, il s'ébranle et, à dessein, vers une direction opposée à celle du bureau du camp, pour donner le change, précaution inutile puisqu'aussi bien personne n'y prête plus attention.

Quant à lui, prenant conscience du comportement qu'il vient d'avoir, il en tire une première conclusion : les sévices physiques et moraux qui lui ont été infligés n'ont en aucune façon remis en question, même pas entamé, sa résolution de rester intégré à ce milieu européen qu'il a choisi, ayant préalablement rejeté celui de ses congénères qu'il a volontairement quittés sans esprit de retour. Mais, cette constatation lui révèle une faille de taille dans son dessein : une pareille opération implique l'accord des deux partenaires. Quel que soit son désir et sa volonté à

lui de s'intégrer à son milieu d'élection, tous ses efforts seront voués à l'échec si ce dernier le rejette comme il en advient fatalement du greffon enté sur un sujet d'une autre essence.

Or, cet arrêt de rejet lui a été brutalement signifié. Il entend encore la voix glapissante du petit lieutenant :

— Mon petit Ali Ben Couscous, ne te fatigue pas inutilement. Tu auras beau te contorsionner et faire des grimaces pour te faire admettre parmi nous, les Européens, tu ne seras jamais qu'un *bougnoul*. Mets toi bien ça dans la tête.

Telle était donc la leçon que lui assénait le maître en guerre psychologique. Le tout maintenant est de savoir si, disant cela, il le pensait vraiment ou s'il s'agissait d'un procédé, une astuce dans sa technique d'interrogatoire.

S'il s'avérait qu'il s'agissait là d'une pensée profonde, expression d'une réalité incontournable, cela remettrait alors tout en question. Il lui faudrait tout reconsidérer, tout remettre en cause d'un dessein qui tournerait à la bouffonnerie, à la farce et dont il serait le Gugusse. Fagoté comme il est, de Gugusse il a la livrée, la démarche aussi, traînant la jambe et boitillant d'autant plus qu'il accélère l'allure. Il se rend bien compte que sa difficulté à se mouvoir procède des traitements qu'on lui a infligés. Encore heureux qu'on ne lui ait rien démolé, rien cassé. Quant aux douleurs qui gâtent à divers niveaux de sa carcasse, elles finiront bien par s'atténuer et disparaître. En revanche, il est des blessures d'un autre genre, celles-là incurables et auxquelles le temps ne peut rien : la haine, le mépris, l'humiliation, les injures, tous ces sévices qui constituent l'arsenal de la guerre psychologique. Ah, il en connaît bien maintenant les ressorts pour les avoir testés à ses dépens.

Il faut dire que, sur ce plan, il a été particulièrement gâté, faisant partie de ces voleurs de feu auxquels il faut appliquer la même sanction qu'à leur modèle, Prométhée, qui s'est vu ronger le foie par un vautour.

S'il en est vraiment ainsi, cela reviendrait pour lui à une remise en cause fondamentale de son grand dessein, audacieux pari qu'il croyait avoir gagné. Tout cela mérite réflexion, à tête reposée.

Pour l'heure, l'important est d'émerger et de surnager.

Au moment où il arrive près du bureau des entrées, brusquement, le fil de ses pensées se rompt. Il s'arrête interloqué : une présence d'autant plus merveilleuse qu'elle est inattendue. Eh oui, c'est bien elle, là près de la porte, fraîche, pimpante et combien séduisante dans ce monde concentrationnaire où elle apparaît comme une fleur éclatante au milieu de toutes ces pestilences.

Quant à l'intéressée, elle a bien eu l'arrivant dans son champ de vision, mais il ne retient nullement son attention, étant à cent lieues d'imaginer pareille situation. Le regard de la femme l'effleure donc sans s'y arrêter. Elle semble attendre quelqu'un d'autre. Elle a comme une impression d'inquiétude et d'impatience. Timidement, l'homme s'avance vers elle de quelques pas. Sans plus de résultat. Alors, d'une voix très douce :

— Mimi !

Bien que voilée, déformée par l'émotion, sa voix est reconnaissable. La femme a un sursaut de surprise, est bouleversée. Ces retrouvailles, elles les avait imaginées avec un romantisme de jeune fille : des rires, des larmes, des effusions. Au lieu de cela, elle accuse un choc qui la glace et pétrifie. Elle reste là, sans voix, à considérer ce clochard minable. Elle sait que c'est son mari, mais un sentiment trouble, bizarre l'envahit. Sous l'emprise d'une incoercible inhibition, elle ne peut se résoudre à calquer l'idée qu'elle se faisait de son mari sur cette lamentable caricature qu'il en était devenu. Pour elle, le personnage enregistré par sa mémoire est plus authentique que celui qui se tient là, concrètement, à tel point qu'elle jugerait comme un geste d'infidélité à l'autre que de se jeter dans les bras de celui-ci.

Lui continue de la considérer, émerveillé, car il la trouve belle, fraîche, éclatante même au milieu de toute cette haillonnerie. Il en est subjugué. Il admet fort bien que Mireille éprouve quelque hésitation. Tout naturellement, lui revient à l'esprit l'image : LA BELLE ET LE CLOCHARD. Il n'en attend pas moins le déclic qui rétablira entre eux le contact qui fera passer

le courant. Mais la femme, comme paralysée, n'a pas un geste, pas une expression de tendresse à son adresse ; et quand lui ébauche un mouvement de la main pour lui caresser la joue, elle amorce un irrépressible mouvement de recul qui n'échappe ni à l'un ni à l'autre. Ainsi se rendent-ils compte qu'il y a entre eux quelque chose de détraqué, que l'intervention des paras n'était peut-être pas seulement une péripétie sans lendemain, mais le début d'une grande épreuve, qui sait même, d'un drame.

Le phénomène, fugitif en durée réelle, semble interminable au couple déphasé. C'est l'homme qui tente de dissiper le malaise ; il le fait avec appréhension :

— Mimi !... mais c'est moi... c'est bien moi. M'auraient-ils démoli à ce point ?

Juste à ce moment, quelqu'un que ni lui, ni elle, n'avait vu approcher intervient. C'est un sous-officier de la gestion du camp qui, à l'issue d'une ronde, regagne les bâtiments administratifs. Apercevant ce piteux pensionnaire qui a l'audace d'importuner une Européenne dont la présence dans le camp lui paraît insolite :

— Vous permettez, madame, que je vous débarrasse de cet énergomène ?

— Non, monsieur, je ne permets rien, car cet énergomène, comme vous dites ne m'embarrasse ni ne m'importune. C'est mon mari, le professeur Amergoût.

— Ali, Ben Mohammed dit Mohand, pour ne pas vous servir, s'empresse d'ajouter l'intéressé en forçant sur les gutturales et aspirantes, en guise de provocation.

Aussitôt, il se mord les lèvres comme s'il venait d'énoncer une incongruité, mais la réplique ayant échappé à son contrôle avait fusé.

Ahuri, le sous-officier rompt sans demander son reste et s'éloigne en grommelant et branlant la tête :

— Si c'est pas malheureux, tout de même ! Une femme pareille avec... Quel gâchis !

Quant à Mireille, l'intervention de son mari, l'agressivité qu'il a mise dans la revendication de son identité constitue

pour elle une révélation : celle d'un changement, d'une mutation d'autant plus inquiétante que la réaction a été spontanée, sans le moindre calcul, comme surgissant du tréfonds de sa personnalité. Elle se garde cependant d'y faire allusion.

X Cette diversion a eu l'avantage de rétablir entre eux la communication. Alors la femme, en réponse à la réflexion de son mari avant l'intervention du sous officier :

— Mon pauvre ami, tu as raison... Comme ils t'ont arrangé, les brutes.

À voix de fausset déformée par l'émotion qui l'étreint :

— Une véritable histoire de fous, tu sais, Mireille...

Mais il ne peut poursuivre, la voix brisée par l'émotion ; il ravale un sanglot tandis que les larmes lui coulent des yeux. Lui qui avait tenu, face à tant de mauvais traitements et d'épreuves morales, le voilà qui craque maintenant au contact de la tendresse humaine plus forte que toutes les brutalités. Il se ressaisit.

Afin de ne pas se donner en spectacle et pour éviter le renouvellement d'un incident du genre intervenu avec le militaire, Mireille entraîne son mari à l'intérieur des bâtiments administratifs ; ils pénètrent dans une vaste salle qui est à la fois des pas-perdus et de parloir. Ils s'installent sur un des bancs de bois alignés le long du mur, tout à fait à l'écart. La femme alors demande à l'homme de raconter.

— Après, si tu veux, d'accord. Pour l'instant, tu vois le résultat. Il est éloquent, non ? Dis-moi plutôt comment il se fait que tu sois là, et pourquoi ?

Et Mireille raconte. Elle dit ses angoisses, ses hésitations, ses déconvenues et enfin, l'illumination : le recours aux Dussac. Ah, vraiment, ils ont été formidables tous les deux. L'absence momentanée du général, en inspection, explique le retard mis à le sortir de là – car il va en sortir, bien sur – elle est venue pour ça.

Dès son retour, Dussac a remué ciel et terre pour le dénicher. Il voulait aller le chercher lui-même. Il ne décolerait pas. Il a dit paraît-il : « Ah, les c...! Déjà que nous n'avons guère d'indigènes valables avec nous, maintenant les rares dont on est sûr, on les matraque et par bêtise on les force à rejoindre ceux d'en face. »

Il exigeait qu'on le libère tout de suite, et avec des excuses encore.

Libre, oui, il le sera... d'une certaine façon. Mais, d'excuse, point.

— Et, pour quelle raison, je te prie ?

— Parce que tes ravisseurs et accusateurs ont avancé trois griefs qui ont une apparence de justification : 1) Une infraction caractérisée aux règlements interdisant à quiconque tout hébergement de personne d'une autre commune, du bled en particulier, sans l'avoir déclarée, ou mieux présentée au commissariat de son quartier. Dans notre cas, circonstance aggravante, l'hôte, déguisé de pied en cap (c'est eux qui parlent comme ça), avait été soigneusement caché dans la cave. Reconnais-le, le fait matériel est exact, pas l'explication, j'en conviens. 2) Les paras, lors de leur deuxième perquisition – car tu ne le sais pas, ils sont revenus – ont emporté une copie du fils Dussac, François, répondant à un sujet du professeur Amergoût qui lui demandait de décrire son cadre de vie et d'y adjoindre un plan des lieux. C'est aux yeux de tes accusateurs la preuve flagrante d'une intention de livrer le renseignement à qui y trouverait intérêt, les gars du F.L.N. bien sûr. 3) Enfin, ils ont également déniché une liste de souscription où tous les donateurs ne figurent que par leurs initiales, intention évidente qu'on ne puisse les identifier : donc, collecte suspecte, inavouable. Au profit de qui ? Des rebelles bien sûr.

Les vraies explications ont toutes été fournies ; elles se sont heurtées à une fin de non recevoir. On ne retenait que la version à charge.

— Mais, ce sont des vicieux, des maniaques de la suspicion et de la mauvaise foi. Tu sais bien, toi Mireille, qu'on s'est cotisé pour offrir un cadeau au père Martin qui partait à la retraite.

— Moi oui, je le sais, mais eux ne veulent pas le savoir. Et ce sont eux qui jugent et qui décident.

— Tous les collègues peuvent en témoigner.

— Ils le pourraient, certes, mais aucun ne le ferait. Ne te fais aucune illusion à leur sujet. Je les ai bien pratiqués quand la

presse s'est emparée de ton affaire. Ah, pour ça, tu as été gâté : des titres comme ça ! à la une : UN DANGEREUX PÈRE TRANQUILLE... LE LOUP DÉGUIsé EN BERGER... UN PROFESSEUR DE TERRORISME et autres foutaises de même farine. Un journaliste a même déniché, Dieu sait comment, une vieille photo de toi ; elle devait dater du temps où, encore lycéen, tu militais au sein du mouvement « Jeune Algérien », celle où tu portais un *fez* avec un gland noir : beau ténébreux, on aurait dit Rudolf Valentino dans *Le fils du Cheikh*.

Quant aux articles, tout en allusions, insinuations, sous-entendus et hypothèses gratuites, présentés avec une astuce diabolique te faisaient passer pour un rebelle d'autant plus dangereux que tu es cultivé, intelligent, séduisant, discret et, ultime charge : tu n'as pas du tout la « gueule d'un arabe ». Sic ! Où ça va se nicher !

Et puis, quelle teigne, ces gratte-papier. Certains m'ont téléphoné ; je leur ai raccroché au nez. D'autres ont poussé l'audace jusqu'à se présenter chez nous. Tenus à l'écart, ils sont repartis avec le cliché de la maison, le repaire du redoutable rebelle.

Pour en revenir aux amis, confrères, camarades, collègues et autres copains : plus personne ! Volatilisés ou à tout le moins amnésiques. À mettre dans le même sac, avec la corde. Toi, tu étais pestiféré et moi, hautement suspecte de contamination. Au lazaret !

Tu pourras t'édifier en lisant les journaux. Tu penses bien que je les ai tous achetés pour savoir. J'en ai découpé les articles que j'ai placés au fond de la valise. Je pense que cela t'intéressera. Qui sait même peut-être, te servira. Pas vrai ?

— Quelle valise ?

— J'y arrive précisément. Donc, le général Dussac, pour te tirer de là avant que tu ne sois marqué, brisé par leur machine diabolique, a dû céder à leurs arguties, acceptant un compromis : une mise à l'épreuve dont la rigueur me paraît bien bénigne en comparaison de la détention que tu as subie. Voici : Tu iras en résidence surveillée. Et, devine où ? À Guerbouze,

ton propre village. Il paraît qu'il y a là, comme chef de S.A.S.¹ un capitaine formidable. Par chance, c'est un ami du général qui le tient en très haute estime. C'est là pour toi une solide garantie. Tu ne seras pas attaché à la S.A.S., ni tenu de collaborer en quoi que ce soit avec eux. Une seule obligation : t'y présenter quotidiennement pour pointer ; contrôle de pure forme assorti d'aucune contrainte, m'a-t-on dit. C'est strictement tout. À propos, n'as-tu pas là-bas une tante ?

— Si, si ! Aldja, sœur de mon père, l'ange gardien de la maison de famille que tous les autres ont désertée.

— Nous en aurons peut-être pour la durée des vacances, alors, j'ai pensé à une chose : au lieu que j'aïlle de mon côté les passer de l'autre côté au pied des Alpilles, ce sera au pied de tes montagnes à toi ; je pourrai enfin...

— Comment ? Dois-je comprendre que toi aussi, tu es sanctionnée ?

— Non. Pas le moins du monde. Mais rien ni personne ne peut m'empêcher de t'y rejoindre.

— Si ! Moi. Mais Mireille, tu ne peux pas savoir. Même en temps normal tu n'aurais pu t'adapter à la vie de là-bas ; *a fortiori* maintenant où ce doit être infernal. Non, crois-moi, le mieux serait que tu rejoignes les enfants. J'aurai moins de souci... et les coudées plus franches. Toi présente, on pourra toujours me faire quelque chantage, d'un côté comme de l'autre d'ailleurs. Crois-moi, c'est ce qu'il y a de mieux.

— À ta guise, Alain. De toute façon, présente ou absente, je saurai toujours t'aider à en sortir au plus vite avec le moins de dommage. Ne t'en ai-je pas administré la preuve ?

— Pour ça, tu as été formidable. Sans toi, pris dans la gueule du fauve, j'y disparaissais en entier en moins de deux. Mais cette aventure m'a marqué profondément et me donne terriblement à réfléchir, faisant surgir en moi toutes sortes d'idées, de suppositions, de suspicions, jusqu'aux plus folles.

1. Section Administrative Spécialisée.

— Ne réfléchis pas trop, mon gentil petit clochard. Dis-moi, on devait drôlement s'amuser au carnaval de votre grand cirque. Avoue que tu aurais pu choisir un autre déguisement. À propos, qu'as-tu fait de tes affaires ?

— Probablement sur le dos d'un vrai clochard déguisé, lui, en professeur de lettres... Si tu savais comme j'ai hâte de me débarrasser de ces ignobles hardes. Ça gratte de partout, et ça pue !

— Justement, je voulais te dire : ce soir, on te conduira dans une cellule où tu disposeras d'un lit, un vrai, d'un lavabo, d'une douche aussi. Le grand luxe, quoi ! Question de vêtements, tu trouveras tout dans la valise que j'ai déposée au bureau des entrées et que l'on te remettra ce soir. Sur les conseils du général, j'y ai également placé ton uniforme d'officier. Il paraît que ça peut te servir, je n'ai pas compris à quoi, mais je l'ai fait. Demain matin, une jeep viendra te chercher pour des vacances... inattendues. Tu en auras pour trois mois environ. Le temps des vacances scolaires.

— C'est bien long, trois mois dans ces conditions.

— Moins long que si... Allons, ce n'est rien du moment que l'espoir est au bout.

Un bon moment, ils se sont entretenus ainsi comme de vieux amis et complices, mais sans jamais retrouver le ton ni la chaleur, l'intimité du couple ; ils n'ont pu franchir le seuil qui sépare l'amitié de l'amour. C'est ainsi que ces retrouvailles qui auraient dû être une fête ont créé un malaise diffus, une déception contenue et un malentendu. Ils ont beaucoup parlé, beaucoup trop, peut-être, pour meubler et masquer ainsi la gêne qui se serait installée au creux des silences. Ils ont fait le tour de bien des problèmes, évitant d'aborder l'essentiel.

Ainsi donc ce couple, traumatisé, que le malheur aurait dû souder plus intimement par le feu de l'épreuve, s'en trouve tirillé, écartelé. Ils ont certes été victimes d'une incompréhensible inhibition qu'ils n'ont pu surmonter avant le retour du sous-officier venu leur signifier, avec une courtoisie glaciale, la fin réglementaire de la visite. Cela bouscule les rites

de la séparation ; ils se quittent sur une simple poignée de mains, tel de vieux amis, n'en guettant pas moins, de la part de l'autre le mouvement, le geste qui aurait peut-être rétabli le flux affectif.

Et ils s'en vont, chacun de son côté, sans se retourner. Considérant le fait, Mireille se demande si les tenants de la guerre psychologique, ces bricoleurs de cerveaux, manipulateurs de psychisme n'ont pas trouvé le moyen de peser avec leurs sortilèges non seulement sur le patient qu'ils détiennent physiquement entre leurs mains mais également sur ceux, absents, avec lesquels ils ont des liens privilégiés. Et le malaise qu'elle a ressenti en toile de fond, tout au long de leur rencontre, ne serait que le résultat d'une technique rapportée de leur mésaventure indochinoise et apprise des Asiatiques passés maîtres en la matière.

Une fois consommée la séparation physique, Mireille se trouvant hors de l'enceinte du camp, est secouée de sanglots et donne libre cours à ses larmes. Brusquement, elle fait volte-face, revient sur ses pas, pénètre à nouveau dans le périmètre du Centre. Elle aperçoit son mari qui s'éloigne tout là-bas, en boitillant, l'air pitoyable dans sa livrée : crâne rasé de forçat, dos légèrement voûté. Le courage lui manque pour s'engager parmi tous ces reclus errants sans but et qui encombrant les lieux. Ils auraient considéré ébahis la scène étrange de cette belle femme se jetant au cou de ce minable compagnon.

Elle y renonce donc et, songeuse, s'en va. Pour de bon cette fois.

En elle, à nouveau, s'insinue le doute, la crainte ; le phénomène étrange qui a encore joué n'est-il pas plutôt le signe que quelque chose entre eux s'est brisé définitivement ? Elle a beau se révolter contre cette idée, la chose s'impose à elle. Elle se promet d'y remédier très vite, très fort, jusqu'à en effacer à jamais le souvenir. Mais quand ? Comment ?

L'homme quant à lui, clopin-clopant, regagne sa baraque dont il appréhende la promiscuité. Il finit par retrouver le vieil olivier auquel à nouveau il s'accote. Il entend rester là jusqu'à ce que, à nouveau, la voix du mégaphone appelle son nom.

Alors seulement il croira à la réalité de son prochain élargissement tel que Mireille l'en a avisé. La chose est tellement incroyable qu'il se demande s'il ne l'a pas rêvée.

Oh, il n'en veut guère à Mireille de sa froideur, mettant sur le compte du désarroi la réserve dont elle a fait preuve. Elle a dû subir un choc terrible de constater l'écart qui s'est creusé entre eux : elle, radieuse comme un astre et lui avili, abaissé au rang du ver : « le ver de terre amoureux d'une étoile ». Irrésistiblement, lui revient le mot de Job : « Quant à moi je suis un ver, pas un homme ». Or, voilà, que curieusement, il sent percer en lui une pointe de ressentiment à l'égard de sa femme. Il en attribue la raison au fait qu'elle a été témoin de son humiliation qui l'aura diminué à ses yeux, d'autant que son avilissement à lui a souligné et amplifié par la façon dont elle s'est présentée, dans sa pleine beauté perçue par lui comme une manière de provocation.

Parfois sous la cendre des souvenirs, sommeille une escarbille qui, imperceptiblement poursuit sa combustion ; cela dure souvent longtemps et finit parfois par un embrasement pour peu qu'un vent favorable en attise la braise. Il en est ainsi de certains sentiments latents, presque inconscients, s'agissant surtout du genre rancune ou jalousie, ou les deux conjugués. N'y aurait-il pas un peu de cela dans l'impression qui lui reste de la visite de Mireille ? Il en rejette d'abord l'idée avec indignation, puis il l'écarte avec de moins en moins de vigueur jusqu'à finir par l'admettre, la cultiver même comme s'il la mettait en réserve pour servir d'argument pour sa propre cause, le cas échéant.

L'idée de cette précaution lui donne à penser que son subconscient recèle de mystérieuses velléités qu'il ne peut encore décrypter. Pour l'heure, il n'a aucun intérêt à tenter de le faire. Plus tard, peut-être.

Et il se met à rêver de la liberté, bien convaincu que songer à la liberté, c'est déjà être libre d'une certaine manière.

Agzul :

Asentel i nexdem deg ukatay-agi d tasuqilt si tefransist yer tmaziyt i yiwen n uḥric seg wungal n Malek Ouary " La Robe Kabyle de Baya " ney " taqendurt n leqbayel n Baya" s uzewl "voleur de feu " iwumi nessema "amakkar n times"

Ixef-agi amenzu "01" "Voleur de feu" ney "Amaker n tmes" yesca 86 n isbter yebda yef (09) n yizewal .

1. Rencontre fatidique : Timlilit yettwaktben.
2. La chattemite : Sin wudemawen.
3. L'irruption des fauves : Aqlaε n lewhuc.
4. Le fil d'Ariane : Lexiḍ n Ariane.
5. La chèvre et le loup : Tayat d wuccen.
6. Le délit de promithée : Taxennanast n promithée.
7. Nuit blanche : Iḍ acebḥan.
8. Au palais de Mustapha pacha : Di teyremt n Mustapha pacha.
9. La belle et le clochard : Tucebiḥt d uxennanas.

- **Ayen nefhem seg uḥric-agi :**

Deg uḥric-agi amaru yettalsed taqṣit n yiwen ilemzi aqbayeli d aselmad n teskla . Ilemzi-agi ibdel tamagit-is si Ali Amergou yer Alain Amergoût , acku yedukel s lekmal d yedles d teyarma tafransist . Izwej akud yiwet n teṛumit qqaren-as Mireille , yella yarked kulec di zewaḡ-is . Maca timlilit id yellan ger Alain d Aissa mebla ma gemenen , ulac cekk d akken terra tudert n sin yergazen-agi d lemizirya . Ladya Alain d lebatel id yuḡalen fell-as syur leḥkum iṛumyen id yessgezayen tanekra mgal agdud azayri . Imi d Alain akud Aissa i yequzman imenyan-agi mebla sebba, d uhras-agi ur nettwafham ara syur uselway yef uselmad amezyan . Ihi ancet-agi yuk yeḡḡa-as-d tifaryi yef tudert-is syin igezm-it d ṛray-is ad yuḡal yer laewayd-is imi sebba-is d lejiniral Dussac id teycgeen yer temnadṭ-is taneṣlit .